

ISABELLE WENTA



Starless Sky

3^{ème} mouvement : Higure



Isabelle Wenta

STARLESS SKY – 3ÈME MOUVEMENT : HIGURE ^{1}



Une collection des Éditions Voy'el

© Éditions Voy'el, 2016

Nous nous engageons à vous proposer des livres sans DRM, en échange, merci de ne pas diffuser cet epub sans autorisation de l'auteur ou de l'éditeur.

Le piratage est un fléau pour les éditeurs, surtout les petits, car le numérique permet bien souvent des rentrées d'argent dont nous ne pouvons nous passer. En vous engageant à acheter nos livres légalement, vous nous aidez à vous faire découvrir de nouveaux talents, de nouveaux univers.



CHAPITRE 1

TOKYO, 2003. 24 H PLUS TÔT

Hikari sourit à la curieuse sensation de *déjà vu*. Il était étendu sur le dos, les yeux grands ouverts, sentant contre son cou le chaud et paisible souffle de son compagnon endormi.

C'est presque comme la première fois...

Presque. C'était la même chambre, le même lit. Et Kiyoshi était blotti contre lui. Mais il y avait des différences de taille.

Tout d'abord, il faisait jour, au lieu des ténèbres oppressantes. Le petit chanteur suivait distraitement la lente progression au plafond d'un rayon du soleil encore bas sur l'horizon. Un faible et froid soleil d'automne mais qui lui semblait radieux. Tout lui paraissait d'ailleurs plus lumineux, ce matin, comme si le monde s'était soudain paré de nouvelles couleurs, plus vives... À mi-voix, il murmura :

— *Saigo no aki no hi everything is speaking of you...*^{2}

Des paroles qui convenaient à la perfection. Il comprenait maintenant pourquoi il avait toujours eu une préférence pour *aki no taiyô*^{3}.

J'ai dû l'écrire en prévision de ce jour... mais elle est triste, alors que je suis si heureux.

Et c'était cela la plus grande différence : cette fois, il n'avait pas la moindre intention de s'enfuir !

Je sais que c'est un cliché mais j'ai enfin l'impression d'être chez moi, à l'endroit que j'ai toujours cherché... Kazuo avait raison : j'ai trouvé la bonne personne.

Il tourna un peu la tête et les cheveux de Kiyoshi lui chatouillèrent la joue. Le guitariste était lové contre lui, un bras en travers de sa poitrine, une jambe enroulée autour de sa cuisse.

Même en dormant, il ne m'a pas lâché... Inconsciemment, il doit encore avoir peur de se retrouver seul. Mais tu n'as plus rien à craindre, Yosh, plus jamais je ne t'abandonnerai.

Comme en réponse à ce muet serment, la main de son amant se crispa sur son épaule et il émit une sorte de soupir en se serrant un peu plus contre lui. Le roux demeura immobile. Il ne voulait pas le réveiller.

Il a encore besoin de dormir. Après tout ce qui s'est passé hier... et ces derniers jours... Il doit être épuisé. Sans compter que...

Il fronça le nez, un peu gêné au souvenir d'une fin de nuit... torride.

Je n'arrive pas encore à y croire. C'est vraiment arrivé, je n'ai pas rêvé. Mais c'est vraiment moi qui ai dit tout ce que je lui ai dit ? Et qui... K'so ! Je lui ai fait l'amour comme si je n'avais attendu que ça toute ma vie. Et c'est peut-être vrai, après tout...

Il ferma les yeux pour contenir une brusque montée de larmes.

J'ai failli tout gâcher ! J'aurais pu le perdre à jamais ! Je ne suis vraiment qu'une tête de pioche ! J'aurais dû comprendre, quand il a failli mourir. Et même avant ! Ça fait des années qu'il m'attend et je refusais de voir la vérité !

Il rouvrit des yeux secs.

Assez pleuré ! Il a besoin que je sois fort pour l'aider à guérir. Parce que tout n'est pas encore gagné, loin de là. Il y a déjà un progrès mais je sais qu'il n'est pas encore convaincu de ne pas être la vermine qu'il s' imagine...

Il serra les dents.

Seishin... Pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi tu as essayé de le détruire ? Il te faisait donc si peur ? Tu n'as pas supporté d'avoir un rival, c'est ça ? C'est complètement dingue... Mais tu as perdu ! Il est à moi, maintenant ! Et je vais lui prouver que tu avais tort !

Chassant résolument de ses pensées celui qui avait fait tant de mal à son amour, Hikari laissa s'écouler plusieurs minutes, s'imprégnant de la quiétude de cet instant. Un second rayon de soleil, passant entre deux immeubles, s'était infiltré dans la chambre et rampait sur la moquette en direction du lit.

Je veux qu'il n'y ait plus que du soleil, pour lui. Plus de pluie, plus de froid, plus d'obscurité ! Rien que de la lumière^{4} et de la joie !

Il resserra son étreinte sur les épaules du guitariste et lui caressa doucement les cheveux.

De la joie et plus de larmes, koibito^{5}. Plus jamais de larmes...

C'est un rêve... Tant que je garde les yeux fermés, il est là. Mais si je les ouvre, je sais qu'il va encore disparaître...

La lumière paraissait orangée à travers ses paupières closes – il devait faire jour, peut-être même y avait-il du soleil ? – mais Kiyoshi ne se laissa pas prendre au piège et les garda étroitement serrées. Il était trop bien dans son rêve pour avoir le courage d'affronter une nouvelle fois la réalité. Ce corps chaud et ferme contre le sien, cette peau douce sous sa paume, ces bras solides qui l'entouraient... Il ne voulait pas les perdre. Alors si pour cela il lui fallait continuer à dormir, il dormirait pour l'éternité.

Hikari...

Bien sûr que ça n'était qu'un rêve. Un beau rêve, à mille lieues des cauchemars qui le torturaient d'ordinaire. Un songe merveilleux où Hikari, son doux et fragile petit ange, lui avait dit qu'il l'aimait, lui avait offert la plus féerique nuit d'amour qu'il ait jamais connue et avait, incroyablement, fait preuve d'une force et d'une détermination telles qu'il était parvenu à passer outre le conditionnement imposé par Seishin. Entre ses bras, écoutant sa voix si persuasive, il avait pu, pour quelques instants, se voir tel que le chanteur le décrivait : beau... et purifié de toute perversion.

« Je vois la beauté de ton âme... »

Il aurait presque pu y croire...

Si seulement je l'avais rencontré avant Seishin...

« Oublie-le ! Je t'interdis d'y penser ! Et je lui interdis de se mettre entre nous pour te faire souffrir ! »

Si seulement... Si seulement ça pouvait être aussi facile... Mais il ne se laissera pas chasser ainsi... et pas par un rêve...

Il retint un soupir. Qu'il le veuille ou non, il allait devoir ouvrir les yeux... et se rendre à l'évidence : il était seul, comme toujours. Seul dans un lit vide et glacé.

Mais moins glacé que son cœur.

Pourtant quelque chose n'allait pas, ne cadrait pas avec un rêve : il sentait toujours un corps tiède contre lui... et une voix murmura quelques mots qu'il ne comprit pas. Malgré lui, il resserra sa main... sur une chair souple et vivante !

Non... non, ça ne peut pas être vrai ! Il n'est pas là, c'est impossible !

Il parvint à ne pas crier de stupeur. Mais il captait maintenant les battements réguliers d'un cœur. Un bras possessif encerclait ses épaules. Et bientôt une main douce vint caresser ses cheveux... Il crut que son propre cœur allait exploser de joie.

Hikari... Hikari, c'est bien toi ?

Cette fois, l'espoir surmontant la crainte, il osa ouvrir les yeux et tourna lentement la tête... pour croiser un regard couleur de chocolat surmonté d'une crinière orange ébouriffée. Le chanteur lui souriait, tendre et rieur à la fois.

— Ohayo...^[6], le salua-t-il doucement. Tu es réveillé ?

Kiyoshi se souvint qu'il lui avait posé la même question, à l'hôpital – il y avait des siècles de cela, lui semblait-il – et donna timidement une réponse similaire :

— Je ne suis pas sûr... Je dois encore rêver...

Puis il cria de douleur : la main du roux s'était glissée vivement sous l'édredon pour le pincer.

— *A itai !*^[7] Hé, ça va pas ?

— Je te prouve que tu ne rêves pas ! répliqua Hikari avec une grimace de contentement, très fier de lui.

— Oui mais... pas là ! Ça fait mal ! se défendit le guitariste en lui donnant une tape sur le bras avant de s'écarter avec une moue chagrine.

Le chanteur le retint et le ramena contre lui :

— Pardonne-moi, *koibito*. Tu viens à peine de te réveiller et je te fais déjà enrager.

Il lui caressa la joue, son pouce effleurant les lèvres boudeuses :

— Mais c'est peut-être parce que je te trouve irrésistible quand tu es fâché...

— Je ne suis pas fâché.

Pas quand il dit qu'il me trouve irrésistible...

Kiyoshi fit semblant de vouloir le repousser avant de se pelotonner à nouveau contre lui.

— C'est juste que... tu as une drôle de façon de me dire bonjour...

— J'aime bien te taquiner, souffla le roux en se penchant pour ajouter : Bonjour, mon amour...

Puis il posa sa bouche sur celle, déjà offerte, du guitariste. Sa langue caressa les lèvres tendres avant de s'y glisser doucement, obtenant le passage, plongeant dans une chaude et humide caverne, goûtant, explorant, redécouvrant mille délices déjà familiers et à chaque fois renouvelés.

Kiyoshi lui répondit sans hésiter, entourant son cou de ses bras, se soudant à son corps, encore incrédule et émerveillé : Hikari était vraiment là, ils étaient dans les bras l'un de l'autre, échangeant leur premier baiser matinal.

— C'est presque trop beau pour être vrai, murmura-t-il quand son amant le laissa respirer.

— Quoi ? demanda le chanteur qui n'avait pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin et semait maintenant des baisers sur tout le visage de son compagnon.

— Toi... Nous deux... Je croyais que j'avais rêvé cette nuit...

— Tu veux que je te pince encore ? grimaça le malicieux lutin en relevant la tête.

Il tournait le dos à la fenêtre et la lumière jouant dans ses cheveux à contre jour formait un halo de cuivre et d'or. Cette vision coupa le souffle de son amant qui en oublia de répondre.

— Yosh ? s'étonna Hikari. Pourquoi tu restes la bouche ouverte ?

Kiyoshi tressaillit, ramené à la réalité :

— Tu es... tellement beau, comme ça, dans la lumière... on dirait un ange...

Le roux faillit éclater de rire et secoua sa chevelure orange :

— Moi, un ange ? Tu es bien le premier à me dire ça !

Puis il se renfrogna :

— En plus, c'est presque une insulte pour le Bad Boy ! Alors... je dois te punir !

Il fondit sur le guitariste pour s'emparer de sa bouche. Kiyoshi fit mine de lutter quelques secondes avant de se rendre, soumis à cette « punition » qui était pour lui un don du ciel.

Si, tu es un ange... MON ange... mon ange de rédemption...

Puis le chanteur s'écarta et se laissa retomber sur le dos, les bras en croix, avec un soupir de satisfaction qui fit sourire son compagnon.

— J'adore t'embrasser ! s'exclama-t-il avant de froncer les sourcils : sa main avait heurté un objet à la fois mou et rêche.

Il tourna la tête... pour découvrir Ichigo, échoué au bord du lit, le ruban dénoué et froissé. Hikari se redressa et s'empara de la peluche à qui il s'adressa sévèrement :

— Désolé, vieux frère, mais les trucs à plusieurs, ça me branche pas !

Tendant le bras, il assit l'ours sur la table de chevet puis se ravisa et le mit face au mur :

— J'aime pas non plus les voyeurs !

Il ne vit pas Kiyoshi tressaillir. Le guitariste se détourna et remonta l'édredon jusque sous son menton. Les paroles du roux venaient de lui remémorer son plus honteux souvenir, la seule chose qu'il n'avait jamais osé avouer à Ash, cette abominable nuit où, alors qu'il venait de découvrir le véritable visage de son diabolique amant, il avait une fois de plus succombé à son magnétisme, acceptant de s'offrir sous ses yeux aux deux autres membres du groupe.

Non ! Je ne dois pas penser à ça ! Pas quand je suis avec Hikari !

De toutes ses forces, il repoussa cette dégradante image :

Seishin ! Tu ne me laisseras donc jamais tranquille ? Tu viendras toujours tout salir ?

« Oublie-le ! Je t'interdis d'y penser ! »

Je ne peux pas ! Quoi que je fasse il est là ! Il sera toujours là !

« Je lui interdis de se mettre entre nous pour te faire souffrir ! »

Il est plus fort que toi. On ne peut rien contre lui !

La voix d'Ash :

« Il ne peut plus te faire de mal, maintenant, sauf si tu décides que oui. C'est à toi de choisir celui qui compte le plus pour toi : Hikari... ou Seishin ? »

Cette fois il n'hésita pas :

— Hikari...

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Kiyoshi sursauta à nouveau : il avait parlé tout haut. Le chanteur se penchait vers lui, intrigué. Il lui sourit pour le rassurer :

— Rien...

Il eut un léger soupir :

— Ça me paraît juste encore un peu bizarre... Tout ce qui s'est passé hier... et cette nuit...

— Je sais. Je ressens la même chose.

— Et, continuait le châtain, j'ai tellement honte de la façon dont ...

— Yosh ! l'interrompit son amant.

Il leva les yeux vers Hikari qui le regardait d'un drôle d'air.

— Viens ici ! ordonna-t-il en lui ouvrant les bras et Kiyoshi vint aussitôt s'y réfugier, le cœur battant.

Le roux le serra farouchement contre lui :

— Tu es vraiment têtu ! Combien de fois je vais devoir te répéter que tu n'y es pour rien ? Je vais finir par enregistrer une bande que je te passerai en boucle !

Il l'obligea à relever la tête et étouffa d'un nouveau baiser toute éventuelle réplique. Le guitariste ferma les yeux, déchiré entre le bonheur de cet instant magique et les remords d'avoir failli, par sa seule faute, ne jamais pouvoir le vivre. Il étouffa un sanglot mais le chanteur dut tout de même le sentir car il se fit plus insistant, plus possessif, pour l'obliger à ne penser à rien d'autre qu'à lui et chasser l'obsédant fantôme.

« Oublie-le ! Je t'interdis d'y penser ! »

Kiyoshi gémit. Le baiser s'était fait moins tendre, presque brutal. Son amant lui faisait clairement comprendre à qui il appartenait en prenant possession non seulement de sa bouche mais de tout son être.

Hikari...

Bien décidé à lui faire entendre raison, le chanteur le renversa sur le futon et se dressa au-dessus de lui, les yeux étincelants :

— Oublie tout ce qu'il y a eu avant. On est ensemble, maintenant. Je me fous de ton passé. C'est terminé, tout ça, effacé ! On redémarre à zéro, à partir de ce matin. Toi et moi. Rien que toi et moi. Répète ! commanda-t-il en plongeant son regard impérieux dans les troublants yeux noirs.

— Toi et moi, balbutia Kiyoshi, luttant contre les larmes. Rien que toi et moi.

— C'est bien, sourit le roux qui passa doucement le bout de son doigt au coin d'une paupière humide. Ne pleure pas, *koibito*. Je ne veux plus que tu pleures. J'aime trop te voir rire.

Le guitariste parvint à esquisser un faible sourire. Il réalisait toute l'étendue de la différence entre les deux chanteurs. Rien à voir entre les tendres ordres d'Hikari et la façon autoritaire qu'avait Seishin de lui dicter ce qu'il devait faire et même penser. Le chanteur de Disease ne songeait qu'à lui imposer sa volonté pour l'avoir sous son emprise et le réduire à néant. Celui de Nothing Else voulait au contraire le sauver de cette influence néfaste. Il craignait Seishin, Hikari le rassurait. « *Il n'y a que moi !* » affirmait le blond. « *Non, rétorquait le roux, il n'y a que NOUS !* »

Je croyais que je devais le protéger... et c'est lui qui me défend...

Il glissa ses mains sur les flancs du petit chanteur puis dans son dos, savourant la douceur de sa peau. Quand Hikari inclina à nouveau la tête, il ouvrit docilement la bouche pour l'accueillir. Mais le roux ne l'embrassa pas, se contentant de redessiner lentement ses lèvres de la pointe de sa langue. Il se laissa faire sans bouger, les yeux fermés. Il les rouvrit en entendant rire son compagnon.

— Tu es devenu bien obéissant, commenta le chanteur en réponse à son regard interrogatif. Tu as fini par comprendre qui est le maître ?

Cette fois, Kiyoshi sourit franchement, sachant que ce n'était pas sérieux :

— Peut-être, répondit-il en le regardant par en dessous, que j'aime bien les ordres que tu me donnes...

Le chanteur afficha une de ces expressions machiavéliques dont il avait le secret :

— *Honto ni ?*^[8] Alors comme ça, tu aimes ça ?

Voyant le guitariste acquiescer, sa grimace s'accrut et il se pencha encore pour aller lui mordiller le cou.

— Et tu as aussi aimé ce qu'on a fait cette nuit ? lui susurra-t-il à l'oreille.

— *Hai...*^{9}

— Tu as aimé tout ce que je t'ai fait ? insista le diabolotin qui avait assurément une idée dont Kiyoshi pouvait certifier qu'elle n'était pas que derrière la tête.

— *Hai*, répondit-il encore, sans la moindre honte.

— Et...

Hikari traça une chaîne de baisers d'une épaule de son amant à l'autre.

— ...est-ce que tu verrais un inconvénient à ce que...

Il remonta le long de sa gorge pour aller l'embrasser goulûment avant de finir :

— ...je recommence ?

Le guitariste sourit en l'attirant sur lui, le souffle déjà court. Il emprisonna de ses jambes les hanches du roux, lui indiquant ainsi qu'il était parfaitement d'accord.

— Absolument aucun inconvénient...

— Mmmm... qu'est-ce qui se passe, encore...?

— Rien, mon *koi*^{10}, rendors-toi.

— Rien ?

Le batteur se redressa sur un coude, incrédule, et désigna le mur :

— Tu appelles *ça* « rien » ?

— Mais oui, sourit le bassiste. C'est juste nos voisins qui... se réconcilient.

— Encore ?

Sato se laissa retomber sur le futon et enfouit sa tête sous l'oreiller.

— Mais ils n'arrêteront donc jamais ?

Il rajouta l'édredon par-dessus pour s'isoler encore plus et Ash eut du mal à capter la suite :

— S'il te plaît, *saiai no*^{11}, tu ne pourrais pas aller leur dire que je voudrais bien dormir ? Alors s'ils pouvaient se réconcilier un peu moins fort...

À moitié étouffé de rire, le brun partit à la recherche de son amant sous son abri antibruit.

— Va leur dire toi-même ! s'exclama-t-il en parvenant à l'atteindre. J'ai pas envie d'aller les déranger... et de risquer de me faire mordre !

Il tira sur l'édredon puis sur l'oreiller pour faire émerger le batteur de son cocon protecteur.

— Mais j'ai aussi une autre solution à te proposer...

— Ah ?

Sato le considéra en levant un sourcil intéressé. Il semblait avoir un peu moins envie de dormir.

Ash fit courir ses mains le long de son dos jusqu'à ses hanches et le plaqua contre lui en murmurant :

— Si on fait autant de bruit qu'eux, on ne les entendra pas...

— Yosh ?

Le chanteur secoua doucement l'épaule de son amant. Le guitariste ouvrit des yeux encore embrumés de sommeil et le roux sourit :

— Désolé de te réveiller, *koibito*, mais je ne voulais pas que tu aies peur en te retrouvant seul.

— Tu t'en vas ? hoqueta Kiyoshi, soudain envahi par la panique.

— Non, le rassura Hikari en lui caressant la joue. Je vais juste à la cuisine chercher de quoi manger. Je n'en ai que pour quelques minutes, assura-t-il en voyant son compagnon s'apprêter à protester, mais il faut absolument que j'avale quelque chose ou je vais m'écrouler ! Il est presque midi, tu sais, et je n'ai rien mangé depuis près de vingt-quatre heures.

Il se pencha pour un rapide baiser :

— Et toi non plus, *ne* ? Alors il faut qu'on reprenne des forces. Et c'est dans ton intérêt, crois-moi ! affirma-t-il avec le plus grand sérieux : Si tu continues à m'épuiser comme ça sans me laisser manger, je ne vais pas tenir longtemps !

Le guitariste écarlate baissa le nez et le chanteur éclata de rire en lui relevant le menton pour l'embrasser encore. Puis il s'écarta, se leva, enfila un *yukata*^{12} et se dirigea vers la porte.

— Je ne serai pas long, répéta-t-il en sortant.

Kiyoshi se redressa pour aller récupérer l'édredon repoussé au pied du lit, le rabattit sur lui et se rallongea. Maintenant qu'Hikari en avait parlé, il prenait conscience qu'il mourait de faim. Son dernier repas remontait... à la veille, avant son départ pour l'hôpital avec Sato. Ensuite... se nourrir avait été bien loin de ses préoccupations premières.

Il sourit en se remémorant les paroles du roux. C'était vrai. Depuis qu'il avait... pris la direction des opérations, lui prouvant qu'il avait eu tort de vouloir le chasser, ils n'avaient cessé d'explorer leur intimité toute neuve, prenant à peine le temps de dormir.

Hikari, heureusement que tu as été plus courageux que moi...

Il étira avec volupté ses membres lourds de fatigue, son corps délicieusement brisé, en repensant à leur dernière étreinte, comment son amant avait uni leurs corps en une seule entité de passion, comment il avait su le conduire encore de pics d'extase en abîmes de plaisir, comment ils avaient mêlé leurs cris en une musique vieille comme le monde et chaque fois recréée, commune à tous les amants et pourtant unique à chacun d'eux. Avec un long soupir, il se pelotonna sous l'édredon, serrant son oreiller entre ses bras, souriant.

C'est peut-être un débutant en ce qui concerne les hommes... mais il apprend drôlement vite !

En effet, l'élève avait très vite dépassé le maître et si le chanteur était parfois un peu brutal – moins doux qu'Ash, s'avoua le guitariste avec gêne –, il savait aussi être attentif et faire preuve d'une désarmante tendresse.

Et ce n'est que le début... Kamisama, que de temps perdu par ma...

Il se raidit.

Non, par la faute de Seishin !

Il se rendit alors compte que la vénéneuse présence de son ancien amant perdait de sa force. Sa sombre et sinistre image pâlisait, pour laisser place à une autre : celle, vive et lumineuse, d'Hikari.

Il peut le faire ! se dit-il alors, n'osant encore y croire. *Il peut me sauver ! Je n'y croyais pas mais... il va peut-être y parvenir.*

Il ferma les yeux, serrant fortement ses paupières qui le piquaient. Son amant ne voulait plus qu'il pleure.

Hikari... Hikari, mon amour...

À sa seule évocation, le soleil remplaça les larmes.

Watashi no tenshi arigato. Aishiteru...[{13}](#)

En souriant, Kiyoshi se laissa glisser dans le sommeil.

— Ah, t'es là aussi ? Salut !

Hikari se retourna pour se retrouver nez à nez avec Ash qui entrait à son tour dans la cuisine. Le bassiste était en caleçon, fourrageant avec embarras dans ses cheveux brun-rouge ébouriffés qui lui donnaient l'air d'un hérisson mal réveillé.

Le roux retira de sa bouche la tranche de pain qu'il mastiquait et sourit :

— Salut ! *Opération Bouffe*, toi aussi ?

— Ouais. Sato a faim. Moi, j'aurais bien dormi encore un peu...

— Et c'est pour ça, souligna malicieusement le chanteur, que c'est toi qui viens et que lui, il est resté au lit.

Le brun haussa les épaules avec un sourire qui valait toutes les explications :

— Ben oui...

Hikari eut un petit rire et indiqua à son ami, qui se laissait tomber sur une chaise :

— J'ai fait du thé pour Yosh, tu peux en prendre pour Sato, je sais qu'il préfère ça le matin. Sinon, il y a aussi du café.

— Café pour moi, oui, fit Ash en étouffant un bâillement, je veux bien...

— J'ai pas dit que j'allais te servir ! riposta Hikari en revenant à ses sandwiches. Tu sais où est la cafetière.

Le bassiste se releva en ronchonnant et se traîna jusqu'à un placard d'où il sortit deux tasses qu'il posa sur un plateau. Le temps qu'il aille chercher la cafetière, le chanteur avait enlevé les tasses du plateau où il se mit à entasser les sandwiches qu'il avait préparés.

— Hé ! protesta le brun, Faut pas te gêner !

— J'étais là le premier, rétorqua l'autre sans se démonter en ajoutant près de la pile la tasse de thé destinée au guitariste et la sienne, encore à moitié pleine de café. Et c'est *mon* plateau et *ma* cuisine !

— Très drôle ! grogna Ash qui restait sa cafetière à la main. Et je fais comment, moi ?

— Tu vas chercher ton flemmard et tu le ramènes ici ! répliqua le roux du tac au tac.

— Ben voyons ! grinça son camarade qui ne trouvait pas ça très amusant. Et pourquoi tu ne le fais pas avec le tien ?

— Yosh est fatigué et il est encore en convalescence, affirma tranquillement Hikari en allant chercher des serviettes dans un autre placard.

— Ouais, c'est ça ! gouailla le bassiste avec une grimace entendue. Pour un convalescent, j'ai plutôt eu l'impression qu'il était en pleine forme, cette nuit ! Sa-chan voulait d'ailleurs que j'aie vous demander de mettre une sourdine !

Le chanteur lui renvoya une grimace emplie de malice... et de fierté :

— Justement... c'est pour ça qu'il est fatigué, maintenant !

Ash posa la cafetière sur la table et demanda plus sérieusement :

— Ça va, vous deux ?

Le sourire du chanteur fut cette fois teinté de tendresse :

— Oui. Il commence à comprendre qu'il y a une autre vérité que celle de Seishin.

Sa mâchoire se contracta involontairement à ce nom et il vit que son ami en faisait autant.

— Je sais que ça va prendre du temps pour le convaincre totalement mais j'y arriverai.

— Je te fais confiance, assura le brun. Il est temps qu'il sorte de ce cauchemar. Et je sais qu'avec toi, il est en de bonnes mains.

— T'en fais pas, je prendrai soin de lui, promit Hikari avec sincérité. Tu n'as plus besoin de veiller sur lui, maintenant, je suis là.

Il ajouta en tirant la langue, retrouvant son personnage de petit monstre :

— Et ça rassurera Sato !

— Tu veux dire quoi, là ?

— Simplement que j'ai bien vu qu'il te fusille du regard à chaque fois que tu t'approches de Yosh. Pas jaloux, ton Sa-chan, *ne* ?

Ash haussa les épaules.

— Et alors ? C'est parce qu'il m'aime. Et moi aussi, je suis un peu jaloux. De toute façon, là c'est l'hôpital qui se moque de la charité ! Parce que plus jaloux que toi, tu meurs !

Le roux fronça le nez :

— Je ne suis pas jaloux ! Juste méfiant ! J'ai simplement envie de tuer tous ceux qui le regardent, c'est tout ! affirma-t-il de l'air le plus naturel du monde.

— Ben tu vas avoir du boulot ! rit le bassiste. Surtout qu'en plus tu dois non seulement te méfier des mecs mais aussi des filles !

— Je sais ! grommela le chanteur. La Terre entière est contre moi ! Mais je ne laisserai personne me le prendre, tu peux compter sur moi !

Puis il examina son plateau pour s'assurer qu'il n'avait rien oublié et changea de sujet :

— Au fait, Kazuo n'est plus là ?

— Non, il est reparti vers six heures. Il a dit de te rappeler que les répétitions recommencent demain et que tu n'es pas dispensé de venir, même pour cause de lune de miel !

— Oh, ça va !

Hikari grimaça avant de demander encore :

— Et comment on fait sans second guitariste ?

— Il a demandé à un de ses potes de venir remplacer Yosh.

Cette nouvelle fut accueillie par un froncement de sourcils dubitatif.

— Un pote ? Quel pote ?

— Seika.

— Oh ! je vois... un très vieux pote...

— Ouais !

Le ton acide d'Ash surprit le roux qui fixa son ami avec curiosité.

— Je ne suis pas contre qu'il vienne nous donner un coup de main en attendant que Yosh aille mieux, expliqua le brun, mais je n'aime pas trop ce qui se passe entre eux.

— Pourquoi ? Ils ont remis ça ?

Le bassiste hocha la tête et le chanteur ajouta :

— Je croyais pourtant que Seika et Haru... ?

— Justement, c'est ça qui ne me plaît pas...

Ash s'appuya des deux mains sur la table. :

— J'ai l'impression que Kazuo est en train d'essayer de piquer Seika à Haru. Et on a assez d'embrouilles chez Nothing Else, on ne va pas non plus aller en faire dans les autres groupes !

— Ça, c'est le problème de Kazuo : tu sais qu'il n'aime pas trop qu'on se mêle de ses affaires.

Le chanteur souleva son plateau, fit un pas et se retourna :

— Au fait, Ash... Merci pour tout.

Le bassiste le regarda comme s'il ne comprenait pas et Hikari reprit :

— Pour m'avoir tout expliqué... et pour m'avoir ramené Yosh. *Arigato gozaimasu.*^{14}

Ash sourit :

— Pas de lézard ! Je te l'avais promis, non ? Que vous soyez heureux me suffira comme récompense.

Le roux acquiesça d'un signe de tête. Il avait atteint la porte quand il lança sans se retourner :

— Oh, Ash, dans le placard sous l'évier, il y a un autre plateau !

CHAPITRE 2

TOKYO, 2003. PRÉSENT

— Non, Seika, tu devrais essayer en attaquant un riff plus tôt, tu verrais que...

Kazuo s'interrompit en constatant que la porte du local était déverrouillée alors qu'il était certain de l'avoir fermée en partant déjeuner, une heure plus tôt. Ils étaient allés tous les quatre au *Tsuki Bar*, ce qui avait permis à Seika d'achever de s'intégrer, malgré l'attitude encore un peu distante de Sato. Heureusement qu'Ash était là pour détendre l'atmosphère avec ses blagues et sa bonne humeur communicative : il était même parvenu, mais pas avant le dessert, à faire sourire son compagnon. Ils revenaient à présent se remettre au travail en discutant des différents morceaux du prochain album.

Le leader, sous les regards étonnés des trois autres, leur fit signe de se taire, entrouvrit la porte et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il sourit et referma le battant.

— Les gars, indiqua-t-il en se retournant, on va tout de même avoir un chanteur pour la suite.

— Ils sont arrivés ? s'écria le bassiste en s'avançant vivement, tendant la main vers la poignée.

Mais Kazuo et le batteur réagirent comme s'ils s'étaient concertés, le premier s'interposant entre le brun et la porte, le second le tirant en arrière.

— Mais quoi ? s'insurgea-t-il. Je veux juste voir aussi !

— Ferme-la ! lui ordonna, sèchement mais à voix basse, le leader. Ils dorment !

— *Nani ?*^{15}

Ash, que son compagnon n'avait pas lâché, baissa tout de même le ton :

— Ça va être pratique pour répéter...

Il insista pourtant, l'œil brillant de malice :

— Hé, Ka-kun, laisse-moi voir !

Kazuo consulta du regard Sato qui répondit sévèrement :

— Uniquement si tu te tais ! Et si tu te tiens tranquille.

Il n'avait pas oublié que le bassiste avait promis de se venger d'Hikari et de Kiyoshi, qui s'étaient tous les deux amusés à les surprendre, l'un au local, l'autre à l'hôtel.

Le brun prit aussitôt un air angélique qui ne trompa personne :

— Je serai sage, mon *koi*, je te promets tout ce que tu veux.

Le regard du batteur s'adoucit et Seika, qui avait un peu de mal à suivre, crut que Sato allait se mettre à rire :

— Tout ce que je veux, *ne* ?

Il ajouta très bas :

— Ne fais pas de promesses que tu n'es pas sûr de tenir...

Ash posa ses mains sur la taille de son amant et se pencha en souriant :

— Je peux le promettre puisque je sais ce que tu veux.

Un toussotement du leader les interrompit :

— Euh, les mecs ?

Le batteur s'écarta, le visage fermé. Le bassiste pouffa, hocha la tête et l'entraîna vers Kazuo qui rouvrit la porte. Ash passa la tête par l'entrebâillement. Sato, cédant à la curiosité, l'imita... et ne put cette fois retenir un sourire :

— *Kawaii*^{16}..., murmura-t-il, et son compagnon acquiesça. Ça fait vraiment plaisir de les voir comme ça.

— Oui, souffla le brun. Après tout le mal qu'on s'est donné, tous les problèmes qu'ils ont eu... Je suis vraiment content pour eux.

— Moi aussi, chuchota la voix du leader qui les avait rejoint, seul Seika préférant rester à l'écart.

— *Ano*^{17}, Sa-chan...? émit encore Ash.

— *Hai* ?

— Faudra que tu m'aides à changer le canapé de place, un de ces jours. Tout compte fait, il est mal situé, face à la porte...

— Chuuut ! le fit taire Kazuo, se retenant pour ne pas rire.

Les trois membres de Nothing Else demeurèrent un instant immobiles et silencieux, sans même se sentir embarrassés d'épier ainsi leurs camarades. C'était un peu leur récompense pour avoir contribué à les réunir.

Hikari et Kiyoshi étaient tous les deux endormis, allongés sur le vieux divan, le chanteur, torse nu, étendu de tout son long sur le guitariste, dont la chemise entièrement déboutonnée et la ceinture déboutonnée

témoignaient à l'évidence d'activités n'ayant que peu de rapport avec la musique, à part peut-être au niveau des décibels.

— La fatigue aurait-elle finalement eu raison de l'ardeur de nos tourtereaux ? demanda malicieusement Ash

Sato secoua la tête d'un air désabusé :

— Je préfère ne pas savoir ce qu'ils ont fait depuis hier...

Son compagnon lui ébouriffa tendrement les cheveux avant de le serrer contre lui :

— Mais voyons, mon *koi*... La même chose que nous !

— Ash ! grogna le batteur en lui donnant un coup de coude.

Le leader intervint encore :

— C'est vrai qu'ils sont mignons mais on ne va pas rester là tout l'après-midi à attendre qu'ils se réveillent. On fait quoi ?

— Je peux aller les secouer ! se proposa aussitôt le brun mais Sato se dégagea de son bras :

— Non, j'y vais !

Passant devant son amant, il se glissa dans l'ouverture de la porte qu'il referma au nez des deux autres et s'approcha du canapé :

— Hikari...

Il se pencha et secoua doucement l'épaule du roux.

— Hikari, réveille-toi... C'est l'heure de la répétition !

— Mmm...

Le chanteur remua sur son matelas humain, enfouissant son visage dans le cou de son compagnon.

— ...S'moi dormir...

— Hikari ! insista le batteur. Si ça ne tenait qu'à moi, tu pourrais dormir toute la journée, mais les autres sont là et on a besoin de travailler.

Hikari tourna à nouveau la tête et ses paupières papillonnèrent. Il eut un mal fou à distinguer clairement celui qui l'arrachait si brutalement aux bras de Morphée – ou plutôt de Kiyoshi.

— Sa-chan...?

Malgré lui ses yeux se refermèrent :

— Qu'est-ce 'tu fais là...?

— J'essaye de réveiller un loir en hibernation pour que mon groupe puisse se remettre à bosser ! lui répondit Sato avec un demi sourire. Allez, debout, fainéant ! On t'attend !

Ces paroles finirent par atteindre le subconscient embrumé du roux qui se redressa lentement, visiblement à regrets.

— Il est quelle heure ? grommela-t-il en se grattant la tête, accentuant le désordre de ses cheveux.

— Presque quatorze heures, l'informa le batteur qui se détourna par discrétion, affectant d'aller déposer sa veste sur le dossier d'une chaise tandis que son camarade, sans déranger le guitariste, s'asseyait au bord du canapé et se penchait pour ramasser son sweater sur le sol.

— Je te laisse réveiller Kiyoshi, ajouta le blond.

— Ouais...

Un grognement à peine aimable, à demi étouffé par le vêtement que le chanteur passait par-dessus sa tête. Sato ne s'en formalisa pas : Hikari était souvent bougon au réveil, et surtout dans ces circonstances. Il alla rejoindre sa batterie, laissant le roux se pencher sur son amant :

— Yosh ? Réveille-toi, *koibito*, c'est plus l'heure de dormir...

TOKYO, 2003. LA VEILLE

— Hé, Yosh !

Le petit chanteur chatouilla le cou de son compagnon pour le réveiller.

— Houhou, *koibito* ! Tu n'as pas faim ?

Le guitariste grogna et se retourna pour échapper aux doigts insistants en tentant de se protéger de l'édredon. Hikari sourit et menaça :

— Je te préviens, si tu ne te réveilles pas tout de suite, je mange tout !

Il tirailla sur le rempart auquel Kiyoshi s'accrocha de toutes ses forces, révélant ainsi qu'il ne dormait plus.

— Ah, tu veux jouer ? OK !

Il attendit quelques secondes avant de tirer brutalement sur l'édredon, l'arrachant aux doigts de son amant qui émit un petit cri de surprise en se retrouvant entièrement découvert mais ne chercha pas à le récupérer. Il demeura immobile, allongé sur le ventre, serrant son oreiller entre ses bras, tout à fait conscient que le roux le regardait.

Argh ! C'était pas une bonne idée de faire ça. Tout d'un coup, j'ai plus trop la tête à manger.

La gorge soudain serrée, Hikari laissa son regard errer sur le corps magnifique étendu devant lui, suivant chaque muscle, chaque courbe, depuis ses larges épaules jusqu'à ses longues jambes.

Une véritable œuvre d'art... si parfaite... et à moi... rien qu'à moi...

Il connaissait maintenant presque par cœur chaque pouce de ce Pays des Merveilles vivant mais savait qu'il ne se lasserait jamais de l'explorer. Doucement, comme hypnotisé, il tendit la main et la posa sur la nuque de Kiyoshi qui frissonna comme les doigts du chanteur descendaient lentement le long de son dos et se cambra quand ils atteignirent ses reins.

Combien y en a-t-il eu avant moi qui l'ont vu nu ? Qui l'ont caressé ainsi ? Combien ont couché avec lui sans rien éprouver d'autre que du désir pour lui ? Avaient-ils seulement conscience de qui il est réellement ? Non... Ils ne pouvaient pas savoir... Juste voir une apparence.

Hikari effleura tendrement la chair ferme et douce d'une cuisse d'ivoire.

Je me fous qu'ils aient été des dizaines, ou même des centaines... Personne ne l'a aimé comme je l'aime... et il n'a aimé personne avant moi. Il se contentait de fuir.

Sa main remonta doucement, s'attardant sur une hanche.

J'espère qu'il a compris que sa fuite est terminée, qu'il a trouvé son refuge...

— Hikari...?

Il releva la tête pour croiser le regard de nuit du guitariste qui le regardait en se redressant sur un coude. Il lui sourit sans cesser de le caresser :

— Hai ?

— À quoi tu penses ? murmura Kiyoshi d'un ton capable de faire oublier son nom au chanteur.

— Tu veux vraiment le savoir ? questionna-t-il en dessinant de l'index des cercles au creux des reins de son compagnon.

Et comme ce dernier acquiesçait en silence, il poursuivit :

— Je pense... que j'ai terriblement envie de me jeter sur toi pour te faire toutes sortes de choses que la morale réproouve !

Le châtain gloussa :

— Des choses du genre de celles qu'on a fait ce matin ? Et cette nuit ?

— Mm-mm...

La main d'Hikari remontait maintenant le long du flanc de son amant qui ferma les yeux avec un soupir, savourant la caresse.

— Je ne trouve pas ça moralement répréhensible..., chuchota-t-il en se retournant sur le dos pour s'étirer – et cette fois le roux oublia réellement comment il s'appelait. En fait, ajouta-t-il en rouvrant les yeux, je trouverais même que c'est... excellent pour le moral.

Il sourit encore en dénouant la ceinture du *yukata* du chanteur.

— Tu n'es pas de cet avis, *tenshi no*^[18] ?

— Yosh..., fut tout ce qu'Hikari parvint à émettre avant de prendre dans ses bras cette irrésistible tentation qu'il était désormais seul à pouvoir posséder.

Leurs lèvres avides s'unirent pour un long, un interminable baiser, le roux étreignant farouchement Kiyoshi qui insinua ses mains sous le léger vêtement, le faisant glisser sur les épaules de son compagnon. Quand ils se séparèrent, le chanteur le serra encore plus fort contre lui, ses doigts dans les courts cheveux châtain du guitariste, appuyant sa tête sur son épaule.

— Yosh... Kiyoshi, je t'aime...

Il sentit les mains de son amant se crispier, ses ongles s'enfonçant douloureusement dans sa chair, et le corps de Kiyoshi être secoué d'une sorte de spasme.

— *Koibito*, qu'y a-t-il ?

Il l'obligea à relever la tête et découvrit des yeux embués de larmes :

— Yosh, dis-moi...

— Parce que..., hoqueta le guitariste, ça fait plusieurs fois que... tu me dis... que tu m'aimes...

Il détourna son regard :

— Et moi je... je ne peux pas !

Il renifla.

— J'ai essayé... je n'y arrive pas...

Hikari caressa doucement la tête d'or brun à nouveau abandonnée sur son épaule.

Bien sûr qu'il ne peut pas... Le seul à qui il l'ait jamais dit, c'est Seishin, qui ne lui a donné en retour que mensonge et trahison. Déjà que pour moi, ça a été difficile, après Megumi. Alors pour lui...

— Ce n'est rien, assura-t-il en lui embrassant les cheveux. Ce n'est rien, mon amour, je comprends. Je n'exige rien de toi. Tu me le diras quand tu te sentiras prêt.

Kiyoshi ne répondit qu'au bout de presque une minute, d'une voix brisée :

— Et si... et si je ne me sens jamais prêt ?

— Yosh, regarde-moi.

Il hésita avant d'obéir et leva les yeux. Le roux lui sourit tendrement :

— Ça n'a aucune importance, *koibito*. Tu n'as pas besoin de me dire ce que je sais déjà.

— Tu te sens mieux ? demanda Hikari quand son compagnon reposa sur le plateau la moitié de son troisième sandwich.

— Nettement mieux, reconnut le guitariste. Je crevais de faim mais là je suis gavé !

Il jeta un coup d'œil à ce que contenait encore le plateau.

— Tu en as fait pour un régiment !

— Moi, j'ai encore faim ! s'exclama le chanteur en mordant allègrement dans son quatrième sandwich. On pourra finir le reste plus tard. Ça m'évitera de retourner à la cuisine.

— Par contre, grimaça Kiyoshi, je n'aime pas trop le thé froid.

— Pas ma faute ! rétorqua son compagnon. Il était chaud quand je l'ai amené. Je n'y suis pour rien si tu as préféré faire autre chose avant de manger...

— Tu n'as pas dit non ! riposta le guitariste, faussement vexé.

— Tu ne m'as pas laissé le temps de placer un mot !

Kiyoshi haussa les épaules en bougonnant :

— Il faut bien que je te prouve autrement ce que je suis incapable de te dire...

Le roux cessa de sourire et reposa à son tour son sandwich :

— Yosh...

Il secoua la tête :

— Est-ce que tu as compris ce que je t'ai dit ? Je n'ai pas besoin que tu me prouves quoi que ce soit !

Il saisit son amant par la taille et le renversa sur le futon, compromettant la stabilité du plateau :

— Je *sais* que tu m'aimes.

Il inclina la tête et piqua d'un rapide baiser les lèvres humides au goût de beurre et de pain avant de conclure :

— Et je sais aussi maintenant que c'est plus facile de te rassasier de nourriture que de sexe !

Les joues du guitariste se colorèrent de rose et il dévia son regard :

— *Ano...* je...

— Ce n'est pas un reproche, souffla Hikari en lui mordillant la gorge avant de descendre sur sa poitrine et d'aller agacer de sa langue un point particulièrement sensible. J'aime être avec toi... et je voudrais passer le reste de ma vie à te faire l'amour. C'est tellement merveilleux...

Il frotta sa joue sur le ventre plat :

— Je n'avais jamais connu ça, aussi fort...

Il releva la tête avec une drôle de grimace :

— Je sais que je ne suis pas le premier à te le dire. Mais moi, je suis sincère. Si une seule fois dans ma vie je dois dire la vérité, c'est aujourd'hui. Alors je le dis.

Et il redevint sérieux :

— Je t'aime. Et je n'avais jamais autant pris de plaisir avant toi.

Kiyoshi le regarda, d'abord incapable de répondre. Puis il parvint à balbutier :

— Moi aussi... Je peux te jurer que moi aussi. Peut-être il y a longtemps, au début...

Il ne prononça pas de nom mais le chanteur sut à qui il pensait.

— Mais ça faisait des années que je n'avais rien ressenti d'aussi... intense. Et je...

Il s'interrompit et secoua la tête :

— Non, en fait, ça n'avait jamais été aussi fort... ni aussi... juste. C'est vraiment différent, avec toi. Je n'ai ni peur, ni honte...

Le roux reposa sa tête sur le ventre de son amant avant de reprendre :

— Yosh, il y a quelque chose que je voudrais te demander...

— Quoi ?

— C'est un peu...

Il hésita puis se lança :

— Avec tous les autres... tu préférerais, euh... être au dessus, *ne* ? Alors pourquoi avec moi, tu... ?

Kiyoshi répondit sans hésiter, sans même lui laisser finir sa phrase :

— Parce qu'avec toi, j'ai confiance...

Il glissa ses doigts dans les mèches orange ébouriffées :

— Je sais que tu n'essaieras pas... de me dominer pour me faire du mal...

Il eut un long soupir.

— Après... après Seishin, je m'étais juré que... que plus personne n'aurait ce pouvoir sur moi... Mais avec toi... j'ai su tout de suite que je pouvais... que je n'avais rien à craindre.

Le seul à qui j'ai accordé ça avant toi, c'est Ash...

— C'est bien ce que je m'étais dit..., murmura Hikari qui entreprit, pour cacher son émotion, de tracer une ronde de baisers autour du nombril de son compagnon et Kiyoshi ne put s'empêcher de pouffer. *Nani* ?

— Tu me chatouilles !

Le chanteur rit aussi et se redressa pour venir l'embrasser :

— Qu'est-ce que tu dirais de dormir un peu, maintenant ? Ça ne nous ferait pas de mal.

— Tu as raison, approuva le guitariste en le retenant pour un autre baiser.

Le roux s'écarta pour poser le plateau sur le sol, revint s'allonger contre lui et l'entoura de ses bras. Kiyoshi posa sa tête sur son épaule avec un soupir satisfait tandis que son amant les recouvrait de l'édredon.

Je t'aime, Hikari... Un jour, je pourrai te le dire...

À peine quelques minutes plus tard, ils étaient tous les deux profondément endormis.

Sato passa sur son épaule la sangle de son grand fourre-tout et jeta un coup d'œil circulaire dans la chambre : apparemment, il n'avait rien oublié. Rassuré, il sortit pour aller rejoindre dans le couloir son compagnon... qu'il trouva l'oreille collée à la porte de l'autre chambre.

— Ash ! Qu'est-ce que tu fais encore ?

— On n'entend rien, l'informa le brun, sans vraiment répondre à la question. Ils doivent dormir.

— Justement. Viens. Il ne faut pas les déranger.

— Mais on ne va pas partir comme ça, comme des voleurs, sans leur dire au revoir !

— Je ne crois pas qu'ils nous en voudront. Et je suis même persuadé qu'ils ont déjà oublié que nous étions là.

Le batteur passa son bras sous celui du bassiste.

— Ne t'en fais pas, *sai ai no*, tout va bien, maintenant.

Il le fit se pencher pour déposer un baiser sur sa joue :

— Nous n'avons plus rien à faire ici, rentrons chez nous.

Ash regarda alternativement son amant et la porte close, hocha la tête et ramassa son sac posé à ses pieds.

— Tu as raison, mon *koi*. Rentrons chez nous...

TOKYO, 2003. PRÉSENT

Le batteur ne permit aux trois autres de pénétrer dans le studio qu'une fois le guitariste réveillé et redevenu *décent*.

Ash commença par interpeller Hikari en lui indiquant qu'il avait battu son record personnel, avec une demi-journée de retard à une répétition, avant d'aller serrer Kiyoshi dans ses bras pour lui chuchoter à l'oreille combien il était heureux pour lui, et récoltant au passage un meurtrier regard-laser d'un chanteur vert de jalousie. Kazuo salua ses deux camarades de la façon la plus normale, exactement comme s'ils s'étaient quittés la veille à la fin d'une séance de travail, sans même une remarque sur leur absence

matinale.

Seika hésita à s'avancer mais Hikari alla vers lui pour le saluer et le ramena vers son compagnon. Le face-à-face des deux guitaristes, même s'ils se connaissaient de longue date, fut un peu tendu. Le roux avait pourtant expliqué la situation à son amant, ayant deviné les raisons pour lesquelles le leader avait fait appel au guitariste de Candelabra. Kiyoshi avait paru admettre qu'il s'agissait d'un coup de main ponctuel, non d'un remplacement définitif. Mais le sourire qu'il adressa à son collègue était crispé et il se força visiblement à le remercier de son aide.

Il semblait toutefois que son malaise n'avait pas pour seule cause la présence de Seika. Il se déplaçait dans la pièce comme dans un environnement étranger et paraissait même presque craintif. Plus d'un mois d'absence et l'impossibilité de jouer lui avaient fait perdre ses marques. Hikari, qui avait décidément fait d'énormes progrès en psychologie ces derniers jours, devait l'avoir senti car il ne le quittait pas d'une semelle, s'efforçant de le rassurer. Finalement, le châtain alla se réfugier sur le canapé, seul endroit où il se sentait en sécurité, et son compagnon s'installa près de lui, un bras protecteur autour de ses épaules.

Kazuo, après avoir échangé quelques mots avec Seika, alla prendre sa guitare :

— Bon, au boulot ! On va travailler *Midnight murder*.

Comme il ne recevait aucun écho, il regarda autour de lui. Seul leur guitariste intérimaire était prêt. Le chanteur était toujours scotché à son amant, occupé à examiner sa main blessée. Quant au bassiste... Le leader le chercha des yeux avant de le repérer, accroupi derrière la batterie et plongé dans une intense discussion avec son propre compagnon.

— Ash...

C'était plus un soupir découragé qu'un appel.

— Qu'est-ce que je t'ai dit ce matin : je ne veux pas te voir à moins d'un mètre de Sato quand on bosse !

— *Demo*^[19]..., geignit le brun, on ne faisait rien de mal, on parlait ! Et la répétition n'est pas encore commencée, que je sache !

— Elle le serait si tu étais à ta place ! gronda Kazuo qui commençait à perdre patience. Et c'est aussi valable pour vous deux ! apostropha-t-il l'autre couple. Si Yamataka-san voulait bien lâcher son guitariste qui ne va pas s'envoler, on devrait pouvoir s'y mettre !

Il n'obtint aucune réaction, Hikari et Kiyoshi ne l'ayant apparemment pas entendu, et il leva les yeux au plafond, implorant les Dieux de lui donner la force de supporter cette nouvelle épreuve.

— Si tu veux mon avis, risqua un Ash hilare revenu à sa place, tu devrais essayer de les décoller au pied de biche...

— Ta gueule ! aboya le leader qui changea de cible : Hikari, putain ! Si t'as pas l'intention de bosser, fallait rester chez toi !

Le roux bondit aussitôt du divan et alla se planter devant son camarade, les poings sur les hanches :

— Si tu y tiens vraiment, on peut repartir !

Ils se toisèrent du même œil furieux, le chanteur devant toutefois lever la tête car Kazuo le surplombait de quinze bons centimètres, et Ash émit un sifflement admiratif :

— Hé bé ! lança-t-il à l'adresse du batteur. Il a bouffé du lion, le Bad Boy !

— On t'a dit de la fermer, Ash ! siffla Hikari, dressé sur ses ergots, en se tournant vivement vers lui.

— C'est pas avec Kazuo que tu t'engueules ? riposta le brun, pas impressionné le moins du monde.

Le petit chanteur allait vertement répliquer quand deux mains se posèrent sur ses épaules.

— Hikari...

Il tourna la tête pour constater que Kiyoshi l'avait suivi.

— Calme-toi, murmura le jeune guitariste d'une voix apaisante. On ne va tout de même pas se disputer le premier jour ? Et pas devant Seika.

Il se pencha pour que seul son amant l'entende :

— Chante pour moi, *tenshi no. Onegai...*^{20}

Le roux sourit en s'appuyant contre lui :

— Tout ce que tu voudras, *koibito*.

Puis il s'adressa à Kazuo, s'inclinant avec un petit air de défi :

— *Sumimasen, kachô* !^{21} On commence quand tu veux.

Il s'écarta de Kiyoshi et alla décrocher son micro tandis que le châtain retournait s'asseoir.

— Je préfère ne rien dire ! grommela le leader, à personne en particulier.

Il capta un rire étouffé et leva les yeux pour voir Seika lui adresser un clin d'œil qu'il lui retourna en souriant.

— On t'attend, Kazuo ! le fit sursauter la voix impatiente du chanteur.

*« Heaven no shiroi hana, tell me why I feel so sad
tenshi no shiroi tsubasa, I don't want to cry, I'm singing
tsumetai namida rolling down my face
watashi no kokoro, broken clock of my life »^{22}*

Tenant son micro à deux mains, Hikari avait fermé les yeux. Sa voix s'élevait, grave et rauque, dominant les instruments, chargée d'une sincère émotion qui prenait aux tripes. Kiyoshi frissonna. Il lui semblait soudain que ce texte, qu'il connaissait pourtant depuis longtemps, avait été composé pour lui.

Après le couplet, la montée en puissance des guitares, conduites par Seika, la batterie à peine présente et le contrepoint de la basse. Puis Hikari réattaqua, sa voix maintenant presque fêlée :

*« Heaven no shiroi yume, you're so far away now
tenshi no akai ketsueki, my hands are empty, I'm screaming
tsumetai ame falling over my skin
watashi no kokoro, broken clock of my love »^{23}*

Il rouvrit les yeux, fixant son compagnon qui sentit son propre cœur se serrer en voyant une larme rouler lentement sur sa joue. Ses paupières le brûlèrent soudain et il dut lutter âprement pour refouler ses propres larmes.

Hikari...

Ce n'était pas la première fois que le chanteur pleurait en interprétant un titre particulièrement poignant mais, cette fois, c'était différent.

Il chante pour moi ! Il me crie son amour à travers cette chanson !

Le second refrain achevé, Hikari laissait le final aux guitares, Kazuo prenant cette fois la tête. À peine le morceau achevé, il remit le micro sur son pied et revint vers le canapé, suivit du regard par les autres qui avaient senti son émotion, dont leur musique s'était fait l'écho.

Kiyoshi ouvrit les bras et le roux s'y jeta, l'étreignant en enfouissant son visage dans son cou.

— Yosh...

Sa voix s'étrangla et il eut du mal à articuler la suite.

— C'était pour toi... rien que pour toi...

— Je sais. Ne pleure pas...

— Mon amour...

Il s'interrompit, incapable d'aller plus loin.

Je ne peux pas te dire pourquoi je pleure... Je ne peux pas t'avouer à quoi j'ai pensé...

« watashi no kokoro, broken clock of my love... »

Ton cœur, Yosh. Ton précieux cœur... j'avais presque oublié... ce jour maudit où il s'est arrêté... mais tu es dans mes bras, bien vivant. Et je ne laisserai personne, pas même la mort, nous séparer !

Hikari, qu'y a-t-il ? Tu es bouleversé, je le sens. Pourquoi tu ne dis rien ?

Le chanteur resserra son étreinte et Kiyoshi resta également silencieux, gardant pour lui ses questions.

— Bon, on fait une pause ! décréta le leader, s'adressant surtout à Ash, Sato et Seika. Je vais aller m'en griller une.

— Je vais avec toi, lui indiqua l'autre guitariste en se débarrassant de son instrument.

Le brun les regarda partir avec envie et jeta un regard suppliant au batteur qui se levait pour le rejoindre.

— Tu peux y aller, l'autorisa Sato qui s'efforçait de le limiter mais savait qu'il lui fallait sa dose de nicotine, surtout lorsqu'il travaillait. Je dois sortir aussi, ajouta-t-il en lui prenant la main.

Ils quittèrent le local sans même qu'Hikari et Kiyoshi s'en rendent compte.

CHAPITRE 3

TOKYO, 2003

Kiyoshi laissa s'écouler plusieurs minutes avant de demander :

— Hikari, dis-moi ce qu'il y a.

Le chanteur tressaillit et hésita avant de relever la tête :

— Rien..., balbutia-t-il en évitant le regard du guitariste qui fronça les sourcils :

— Je sais que tu mens.

Il l'obligea à tourner la tête :

— Regarde-moi ! Pourquoi tu ne veux rien me dire ? C'est quelque chose que tu veux me cacher ?

Hikari se perdit dans la nuit liquide des yeux de son amant et sa gorge se serra.

Comment veux-tu que je te dise... que je t'annonce comme ça que tu es mort pendant un instant... que c'est un miracle si tu es toujours là... et que même les médecins ne s'expliquent pas comment tu es revenu...

Il fit un faible signe de dénégation :

— Je ne te cache rien, *koibito*. C'est juste que... je repensais à... à ton accident et...

Il étreignit si fort Kiyoshi que celui-ci craignit qu'il lui casse une côte :

— Oh, Yosh, je m'en veux tellement ! C'est ma faute ! C'est ma faute si tu t'es blessé !

— Hikari...

Le guitariste crispa ses mains sur les épaules du chanteur.

— Non, ce n'est pas ta faute !

Et sans cela, je serais rentré chez moi après le live et... on ne serait pas ensemble.

— Tu l'as dit, c'était un accident. Et si je ne t'avais pas rattrapé, tu...

Il déglutit avec difficulté :

— ...tu serais tombé et... tu serais peut-être...

Il ne put finir sa phrase et reprit :

— Je ne regrette pas ce qui s'est passé, parce que tu es sain et sauf.

Il entourra de ses mains tremblantes le petit visage blême :

— Hikari... je n'aurais pas supporté de te perdre, acheva-t-il dans un murmure.

Le roux posa une main sur celle de son compagnon, frottant sa joue dans sa paume en fermant les yeux :

— Alors, c'était ça, souffla-t-il doucement. C'était ça que tu voulais me dire, à l'hôpital ?

— *Hai...*

Du bout des doigts, Kiyoshi caressa la joue d'Hikari, remonta sur sa tempe, effleura son front, redescendit le long de son nez pour venir redessiner ses lèvres :

— Mais je ne pouvais pas... je n'avais pas le droit... Du moins je le croyais, rectifia-t-il quand son amant ouvrit des yeux emplis de reproche. Je voulais te dire que... que peu importe ce qui m'est arrivé. Toi seul compte, *tenshi no*. Toi seul. Je me moque bien d'avoir été blessé et même d'avoir failli ne plus pouvoir jouer. Mais si tu étais... si tu étais mort ce jour-là, je... je ne t'aurais pas laissé partir sans moi...

Il dut s'interrompre, les larmes revenant en force, et se détourna. Le chanteur lui prit la main gauche, qui demeurait toujours à demi-repliée pour ne pas tirer sur la cicatrice encore douloureuse. Il posa doucement ses lèvres au creux de la paume mutilée.

— J'ai pensé exactement la même chose.

Il parvint à esquisser un pâle sourire :

— Qui a copié sur l'autre ?

Redevenant sérieux, il serra entre ses doigts ceux de son compagnon :

— Je ne savais pas encore... Je t'aimais déjà mais je ne m'en étais pas encore rendu compte. Mais ce soir-là, j'ai su... j'ai su que je ne pouvais plus vivre sans toi. Et que si je t'avais perdu, je ... je t'aurais suivi aussitôt.

— Hikari...

Le guitariste secoua doucement la tête, avec un demi-sourire :

— Qu'es-tu allé imaginer ? C'est toi qui as été en danger, pas moi. Ce n'est pas parce que j'ai tourné de l'œil en voyant du sang qu'il fallait te faire tout un film.

Yosh... si tu savais... K'so^[24], je dois lui dire !

Hikari attira son amant vers lui, l'obligeant à pencher la tête pour l'embrasser.

— Tu as raison, avoua-t-il quand ils se séparèrent un long moment plus tard, je ne t'ai pas tout dit.

Il hésita encore et se mordit la lèvre avant de continuer :

— En fait, tu... tu ne t'es pas juste évanoui.

Kiyoshi le regardait, intrigué et un peu inquiet, mais ne dit rien, le laissant poursuivre :

— Est-ce que tu te rappelles comment c'est arrivé ?

— Vaguement...

Le visage du guitariste se crispa dans son effort pour ranimer ses souvenirs plus que flous :

— Tu as failli tomber quand la barre a cédé, j'ai plongé pour te rattraper...

En criant mon vrai nom...

— C'est à ce moment que j'ai dû me blesser mais je n'ai rien senti. Je ne pensais qu'à une chose : te sauver. Ensuite, les autres nous ont rejoints... et Ash m'a aidé à me relever et à regagner les coulisses. C'est là que j'ai commencé à avoir mal... il y avait du sang... Et puis...

Il secoua la tête :

— Je ne sais plus... C'est le trou noir... et je me suis réveillé à l'hôpital.

Il fixa le roux :

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Les médecins m'ont dit que je m'étais évanoui à cause du choc. Il y a autre chose ?

— Oui.

Le chanteur prit une profonde inspiration :

— Tu as perdu connaissance en descendant l'escalier. Ash... n'a pas pu te retenir et... tu as dévalé les marches et tu t'es cogné la tête. Tu es resté inconscient plusieurs heures et... et nous avons eu très peur. Le... le docteur a dit que c'était une sorte de coma...

Il releva les yeux, appréhendant la réaction de son amant – et incapable de lui avouer le reste – mais celui-ci demeura le regard dans le vague :

— Une sorte de coma..., répéta-t-il lentement. Alors ça pourrait expliquer...

— Quoi donc ? demanda doucement Hikari.

— Ce drôle de rêve... Je l'ai fait plusieurs fois, depuis. C'est même devenu presque un cauchemar parce que...

Kiyoshi capta le regard fixe et comme choqué de son compagnon :

— Hikari ?

— Quel rêve ? fit presque durement le roux et le guitariste hésita un instant :

— Avant de me réveiller à l'hôpital, j'ai rêvé... enfin, je crois que j'ai rêvé... que je tombais... dans une sorte d'abîme sans fond. J'étais si fatigué et je n'avais plus la force de lutter. J'étais même presque heureux de tomber ainsi, sans penser à rien. Mais... quelqu'un dont je n'ai pas vu le visage m'a pris la main et... m'a dit que je n'avais pas le droit de le fuir. Et... la lumière a remplacé les ténèbres...

Il releva les yeux en achevant son récit et eut un sursaut en découvrant les larmes coulant sans retenue sur le visage du chanteur :

— Hikari ? Que...?

Il semblait comme en transe. Ce fut d'une voix d'outre-tombe qu'il prononça :

— *Je ne te laisserai jamais partir... Tu n'as pas le droit d'essayer de me fuir ainsi, ce serait trop facile...*

Nani ?

Kiyoshi ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit.

Comment... comment il peut savoir ça ? Savoir ce que j'ai entendu dans mon rêve...?

Il lui fallut un long moment pour comprendre :

— Hikari ! C'était toi ? Dans ce rêve, c'est toi qui m'as empêché de tomber ? Mais... comment...?

Le roux le reprit dans ses bras, le serrant possessivement contre lui :

— Je ne sais pas comment c'est possible mais nous avons fait le même rêve. J'étais si fatigué, cette nuit-là, et c'était si long d'attendre que tu te réveilles. Je ne voulais pas mais je me suis endormi... et j'ai fait une fois de plus ce rêve où je tente de retrouver quelqu'un qui m'échappe. D'habitude, c'est moi qui tombe mais là... C'est peut-être parce que je venais de vivre mon cauchemar en vrai... enfin, c'est ce que j'ai cru. Il y avait cet abîme, si noir... et j'ai su que je devais tendre la main... rattraper celui que je cherchais et le ramener vers la lumière...

Kiyoshi caressa en tremblant les cheveux hérissés du petit chanteur. Ce qu'il entrevoyait le terrifiait... et le rendait à la fois si heureux :

— Tu ne m'as pas encore tout dit, *ne* ? C'était plus grave. Je le sens... Je partais vraiment ? Je m'en allais quand tu m'as rattrapé ?

Hikari inclina affirmativement la tête :

— *Hai*, balbutia-t-il. Personne n'a osé te le dire, c'était déjà assez dur pour toi d'être blessé mais...

Il avala sa salive avant de continuer :

— Tu étais dans le coma et... Oh *Kamisama* ! sanglota-t-il, on a failli te perdre, Yosh ! Oui, tu partais... Tu as...

Il crut qu'il ne pourrait jamais prononcer la suite :

— Ton cœur a cessé de battre ! Les médecins ne pouvaient rien faire... et ils n'ont pas compris comment tu t'es réveillé.

Ils pleuraient tous les deux, maintenant, serrés l'un contre l'autre.

— Hikari... C'est toi qui m'as sauvé... Tu m'as ramené alors que je n'avais plus d'espoir et que j'allais...

Le guitariste s'interrompit, la gorge trop serrée pour parler, et le roux en profita pour l'embrasser, unissant leurs lèvres plus fiévreusement que jamais, tentant d'exprimer à travers ce baiser tout ce qu'il éprouvait, son amour, son désespoir d'avoir failli le perdre et sa joie d'être parvenu à le sauver... et d'être là aujourd'hui avec lui, enfin réunis.

— Yosh, souffla-t-il contre la bouche de son amant, je ne sais pas comment ce miracle a pu se produire mais je sais ce que ça signifie : tu devais rester encore, avec moi. Il fallait que tu vives... pour pouvoir enfin être heureux.

— *Tenshi no...*

Kiyoshi ne résista pas quand Hikari le fit basculer sur le canapé en parsemant de baisers son visage humide de larmes.

— C'est toi, le miracle, Akira...

Il enserra à nouveau la tête rousse entre ses mains et sourit faiblement :

— J'aurais juré que personne au monde ne pouvait me faire changer d'avis sur moi-même, qu'il était impossible que j'éprouve à nouveau de... de l'amour..., acheva-t-il, stupéfait d'avoir prononcé ce mot.

Le sourire du chanteur lui fit presque trois fois le tour de la tête :

— Tu vois que tu peux le dire !

Il se pencha pour l'embrasser encore, tendrement, prenant tout son temps pour explorer sa bouche.

— Dieux ! s'exclama-t-il quand ils se séparèrent. Je me sens tellement soulagé d'avoir enfin pu tout te dire ! Tu ne peux pas savoir comme ça me pesait. Mais j'avais tellement peur...

Le guitariste fit « oui » de la tête :

— Je comprends. Ça me fait vraiment bizarre de le savoir. Je n'arrive pas à réaliser que... que je suis passé si près de la mort.

Et que je suis vraiment mort, en fait... Oh Kamisama ! Sans lui, sans la force de son amour...

— Jamais je ne pourrais assez te remercier, mon ange... je te dois tout, y compris ma vie...

Il embrassa délicatement la bouche souriante, soudain empli d'une allégresse qu'il n'avait jamais connue. Il était vivant et il n'était plus seul. Non seulement il avait enfin le droit d'aimer Hikari mais celui-ci l'aimait en retour. Et tout était juste.

— Désormais c'est toi, ma vie, Hikari, chuchota-t-il entre deux baisers. Je te dois une seconde naissance.

Le roux lui adressa un clin d'œil espiègle :

— Si on était à la maison, je t'aurais suggéré une ou deux façons de me prouver ta reconnaissance...

Il fit glisser son index le long du cou de Kiyoshi jusque dans son col ouvert, pour venir tirailler le second bouton qui ne jugea pas utile de résister et se défit presque aussitôt.

— Ou trois ou quatre façons, ajouta-t-il en se penchant pour poser ses lèvres sur la peau nouvellement exposée, tandis que son doigt continuait son chemin vers le bouton suivant.

— Hikari..., protesta le guitariste sans trop de conviction, les autres vont revenir...

— Et alors ? gronda le chanteur en lui mordillant le cou alors que le troisième bouton ne se montrait pas plus téméraire que son prédécesseur, laissant le champ libre à l'index explorateur. Les plus gênés s'en vont !

Il passa son autre bras autour de la taille de son amant qui tentait de se glisser de sous lui.

— Je ne parlais pas de toi ! Reste là !

— Mais Hikari...

— Chut ! Tais-toi et reste tranquille.

Le quatrième bouton choisit lui aussi la reddition sans condition et Kiyoshi grogna comme l'ongle de son compagnon traçait une ligne sur sa peau.

— Tu viens de dire toi-même que tu me dois la vie. Donc tu m'appartiens.

La bouche d'Hikari suivait maintenant le même itinéraire que son doigt.

— Laisse-moi jouer avec ce qui est à moi...

Je ne peux rien lui refuser...

Le châtain renonça à objecter et sourit :

— Tâche au moins de ne pas t'endormir en cours de route, comme tantôt...

Le petit chanteur se crispa, un peu vexé :

— Ça ne serait pas arrivé si tu m'avais laissé dormir plus de deux heures d'affilées, la nuit dernière !

— Ben voyons ! Ça va être de ma faute !

Hikari releva la tête et ils échangèrent un sourire à la fois tendre et malicieux. Le chanteur passa doucement ses paumes sur la poitrine révélée de son amant :

— Bien sûr que c'est ta faute ! affirma-t-il avec conviction.

Il ajouta, coupant la protestation naissante :

— Comment veux-tu que j'ai envie de dormir, désormais, avec toi dans mon lit ? Il y a tellement de choses cent fois plus passionnantes à y faire.

Il poursuivit, toujours souriant, tandis que Kiyoshi l'entourait de ses bras, glissant une main sous son sweat-shirt pour caresser distraitemment son dos :

— Oui, c'est entièrement ta faute, *koibito* : si tu n'étais pas aussi beau et si je ne t'aimais pas autant, je n'aurais pas tout le temps envie de toi.

Il se redressa pour contempler encore l'être magnifique que le destin lui avait désigné pour compagnon de route, sans pouvoir se lasser d'emplir ses yeux de tant de beauté. Il se rembrunit soudain en songeant que, par sa faute, il avait faillit disparaître.

Yosh... gomen... gomen nasai...

Et comme le guitariste le regardait, étonné, il retrouva son sourire et se pencha pour l'apaiser d'un rapide baiser avant de lui redire, sachant qu'il devrait sans cesse le rassurer pendant encore un long moment :

— Je t'aime.

— Si on allait retrouver les autres dehors ? suggéra Sato quand Ash lui laissa enfin la possibilité de parler.

Ils s'étaient réfugiés, pour être tranquilles, dans un recoin au bout d'un couloir. Il n'y avait là que la porte d'un débarras et personne n'y venait jamais.

— Je ne pense pas qu'ils souhaitent notre présence, sourit le grand bassiste. Ka-kun préfère sûrement être seul avec Seika... tout comme je préfère être seul avec toi.

Le batteur lui rendit son sourire et passa ses doigts dans la crinière brun-rouge :

— Je croyais que tu avais envie de fumer ? demanda-t-il innocemment en déposant un autre baiser sur les lèvres de son amant qui fit une affreuse grimace :

— Aahh, Sa-chan ! J'avais presque oublié et c'est toi qui me le rappelles ! Maintenant, j'en ai vraiment envie !

Sato fronça les sourcils en se traitant mentalement d'imbécile.

Shimatta !

Il émit un profond soupir.

— *Gomen, saiai no...* Allons-y, alors.

Ash lui prit la main et l'entraîna en riant :

— Ne fais pas cette tête de martyr, Sa-chan ! Tu devrais plutôt être fier de toi : je fume deux fois moins qu'avant.

— Mais c'est encore trop ! réagit son compagnon qui n'avait pas l'intention de s'avouer vaincu. Je voudrais que tu arrêtes vraiment, comme Kiyoshi.

Le guitariste lui adressa un sourire en coin :

— Désolé de briser tes illusions, mon *koi*, mais il a recommencé. Ce qui n'est pas étonnant, avec tout ce qui s'est passé !

— Comment tu le sais ? s'étonna le batteur. Tu l'as à peine vu, ces jours-ci.

— *Ano...*

Le brun hésita et se mordit la langue.

Si tu réfléchissais avant de parler, baka yaro^[25] ! *Je ne peux pas lui dire que je l'ai senti quand je l'ai embrassé !*

— Je... Il me l'a dit, chez Tôya...

Peu désireux de continuer sur cette voie, il changea de sujet :

— D'habitude, pendant les pauses, on va fumer sur l'escalier, pour voir la tête des braves gens qui se demandent d'où on sort !

Sato consentit à sourire et Ash poursuivit :

— Mais là, je parie que notre chef vénéré n'avait pas trop envie d'être vu... alors, j'opterai pour la porte de derrière.

Serrant fermement la main de son amant dans la sienne, il le conduisit vers l'arrière du bâtiment.

Kazuo jeta son mégot et tourna la tête vers Seika, adossé au mur près de lui :

— Alors ? demanda-t-il en resserrant son bras autour de sa taille. Ça ne s'est pas trop mal passé, *ne* ?

Le guitariste aux cheveux noirs acquiesça en souriant :

— *Hai*. Je devrais pouvoir vous supporter quelques semaines. Même Hikari.

Le leader de Nothing Else eut un petit rire :

— Ne fais pas attention à lui. Il est aussi comédien à la ville qu'à la scène. Et maintenant qu'il est avec Yosh, je sens que ça va être encore pire. Un bon conseil, ajouta-t-il, à moitié sérieux, évite de t'approcher à moins de trois mètres de son chéri si tu ne veux pas te faire bouffer. Il est jaloux comme un tigre.

— On dirait, oui, commenta Seika en se rapprochant de son compagnon qu'il entourait lui aussi de son bras. J'ai cru qu'il allait sauter sur Ash, tout à l'heure, quand il a dit bonjour à Kiyoshi.

— Surtout qu'à mon avis, Hikari aurait des raisons d'être jaloux d'Ash.

— *Nani* ?

Le brun le considéra avec des yeux ronds.

— Tu veux dire que Kiyoshi et lui... ?

Kazuo fixa le sol goudronné et répondit d'un ton amer :

— Je crois bien que je suis le seul du groupe à ne pas avoir couché avec lui...

Seika secoua la tête, sidéré :

— *Matte* !^[26] Ash, je veux bien mais... pas Sato, tout de même ?

— Je n'en suis pas certain mais je ne jurerais de rien... Sa réputation de tombeur n'est pas usurpée, tu sais. Personne ne peut lui résister, pas même notre Reine des Glaces. Il a toujours eu tous ceux et celles qu'il a voulu.

À part moi...

— Je sais..., murmura l'autre guitariste avec une grimace embarrassée.

Kazuo en fut à peine surpris :

— Ah, toi aussi ?

— Enfin... on est juste sortis ensemble une fois, rien de sérieux. Je savais bien qu'il ne voulait qu'un nom de plus sur son tableau de chasse... mais j'étais aussi curieux de vérifier si tout ce qu'on racontait sur lui était vrai.

— Et alors ? demanda le leader, faussement indifférent.

— Il m'a surtout semblé très seul... et très malheureux, presque désespéré...

— C'est vrai, confirma le guitariste de Nothing Else. Il n'avait jamais eu de chance, côté cœur, avant d'être avec Hikari. Et j'espère sincèrement que ça va marcher pour eux.

— Moi aussi, affirma son compagnon en se serrant contre lui, d'une façon que Kazuo commençait à connaître.

Il l'entoura de ses bras pour lui donner le baiser implicitement réclamé. Se suspendant à son cou, Seika se fonda contre lui avec un petit soupir satisfait. Quand son amant releva la tête, il interrogea :

— Et toi, Ka-kun ? Tes amis sont ensemble, maintenant : Ash et Sato, Hikari et Kiyoshi... Qu'est-ce que tu attends pour en faire autant ? Pourquoi tu restes seul alors que tu es amoureux de...

— C'est pas tes affaires ! le coupa brusquement le leader. Et j'ai mes raisons !

Puis, pour prévenir toute nouvelle question, il attira à nouveau le brun, s'emparant de sa bouche avec une rudesse qui le fit gémir. Coincé entre le mur et Kazuo, Seika ne put que subir le baiser, ses mains crispées sur les épaules du guitariste qui laissait les siennes parcourir sans tendresse le corps cambré plaqué contre lui. Il parvint enfin à se dégager, pantelant :

— Kazuo, *iie ! Yamete !*^[27]

— *Dôshite ?*^[28] grinça le leader. Je sais que tu aimes ça !

— Pas toujours ! haleta le guitariste de Candelabra en tentant de le repousser. Laisse-moi !

Loin d'obéir, Kazuo tenta à nouveau de l'embrasser. Seika résista, tournant la tête de droite et de gauche, mais son partenaire le saisit par les cheveux et écrasa ses lèvres dures sur les siennes, étouffant son cri de douleur.

— Salaud ! cracha-t-il lorsque le leader le relâcha.

Il s'essuya la bouche d'un revers de main en levant vivement l'autre mais le guitariste l'intercepta :

— Je te demande pardon.

Il avait l'air sincère mais le brun refusa de se laisser émouvoir :

— C'est trop facile ! Tu dis ça à chaque fois mais ça ne marche plus !

Libérant sa main, il s'écarta :

— Ce n'est pas parce que je ne suis pas contre un peu de brutalité au lit que tu dois en rajouter ! Si je te laisse faire, tu finiras par me taper dessus. Oh, ne dis pas le contraire ! s'exclama-t-il comme Kazuo allait protester. Je te connais. Et on m'a déjà parlé de ce dont tu es capable !

— Qui ? gronda le guitariste, d'autant plus furieux que c'était la vérité.

— Tu dois t'en douter, *ne* ? rétorqua Seika, l'air mauvais. *Il* m'a raconté comment tu le traitais, les raclées qu'il se prenait au moindre prétexte !

— Et il t'a dit aussi pourquoi ? riposta le leader. Il t'a raconté qu'il me trompait avec tout ce qui bougeait ? C'est bien de lui, de se plaindre alors qu'il sautait sur tous les jupons à sa portée !

Il saisit les poignets du brun et les cloua contre le mur, de chaque côté de sa tête.

— Oui, je l'ai frappé, et pas qu'une seule fois ! Mais il l'avait cherché !

Il se pencha pour poser ses lèvres dans le cou de son amant raide comme un piquet :

— Toi tu n'es pas comme lui. Je sais que tu ne ferais jamais ça...

Il remonta le long de son cou et de sa mâchoire pour venir murmurer contre sa bouche :

— *Ne*, Seika ? Jamais je ne devrai en arriver là avec toi.

Mobilisant toutes ses forces, l'autre guitariste parvint à se dégager et à le repousser :

— Mais tu es dingue ou quoi ? Tu n'as pas encore compris ? Je croyais pourtant avoir mis les choses au point ce matin !

Ash, qui ouvrait la porte donnant sur l'arrière-cour du bâtiment, retint son geste en entendant des éclats de voix. Il reconnut avec étonnement Seika qui semblait s'en prendre à Kazuo. Il fit signe à Sato de garder le silence et laissa le battant juste assez entrouvert pour entendre.

— Tu sais parfaitement qu'il n'y a rien de sérieux entre toi et moi ! poursuivait le brun presque hors de lui. Ce n'est pas parce que je couche avec toi de temps en temps que ça te donne des droits sur moi ! Je ne te dois rien, Kazuo, et je ne t'appartiens pas ! Quoi que tu essaies de faire, tu ferais mieux d'arrêter tout de

suite !

— Seika, commença le guitariste, je veux juste...

— Je sais ce que tu veux ! Tu me veux moi ! Mais tu te goures totalement si tu crois m'aimer. Tu as juste envie de moi et envie de ne plus être seul. Mais tu te trompes de personne. Je ne t'aime pas non plus ! Et je ne suis pas libre, j'ai Haru.

— Justement ! rugit le leader. Parlons-en de ton Haru ! Comment tu peux rester avec un type qui t'impose son autre amant ? Comment tu peux accepter qu'il te traite ainsi ? Tu mérites cent fois mieux !

— Quelqu'un comme toi, peut-être ? riposta Seika qui s'adoucit tout de même : Oh, je ne nie pas que tu es quelqu'un de très chouette et je t'ai déjà dit que j'aime bien être avec toi. Tu es un super coup, Ka-kun, et s'il n'y avait pas Haru, ça ne m'aurait sûrement pas déplu qu'on soit ensemble. Seulement on sait tous les deux ce qu'il en est vraiment. Entre nous, c'est juste du sexe, rien d'autre. Tu ne m'aimes pas. Et moi, j'aime Haru plus que tout.

— Même quand il te trompe avec Daiki ? bougonna le guitariste de Nothing Else qui ne pouvait nier le bien fondé de ce petit sermon.

— Tu n'as rien compris ! soupira le brun. Haru ne me trompe pas. Si j'accepte cette situation, c'est justement parce que je l'aime, et qu'il m'aime autant qu'il aime Daiki. Et parce que je sais que nous ne pourrions pas être heureux autrement. Daiki lui apporte... ce que moi je ne peux pas lui donner, c'est tout simple. Entre nous deux, il a trouvé son équilibre, et c'est très bien ainsi.

— Et qu'est-ce que Daiki lui apporte de plus que toi ?

Seika rougit et détourna la tête :

— Si tu veux vraiment tout savoir, Haru aime... changer de rôle et moi... je ne peux pas. C'est à la fois simple et stupide, *ne* ? Mais on a failli rompre à cause de ça. Alors quand il est tombé amoureux de Daiki et que je me suis rendu compte que c'était réciproque, j'ai compris... que c'était la meilleure solution, pour tous les trois. Oh bien sûr, ça n'a pas été facile, au début. Daiki n'était pas d'accord, ça le gênait envers moi et je n'étais pas très à l'aise non plus. Mais on a fini par arriver à un compromis. Et Haru s'efforce de se partager équitablement entre nous.

Il y eut un silence durant lequel Ash et Sato, toujours tapis derrière la porte, échangèrent un long regard stupéfait, puis Kazuo reprit avec un reniflement méprisant :

— Je persiste à penser que ton chanteur n'est qu'un sale type, un ignoble égoïste qui ne pense qu'à lui et se sert de toi ! Tu trouves normal que selon son humeur, il te baise ou va se faire sauter par Daiki ? Jamais je ne pourrais accepter ça !

— Tais-toi ! hurla presque Seika, les yeux étincelants de rage. Tu ne peux pas comprendre ! Et de quel droit tu te mêles de ma vie ? Je ne t'ai rien demandé ! C'est toi qui es venu me relancer !

— *Nani* ? s'indigna le leader. Elle est bien bonne, celle-là ! Je t'ai juste demandé un coup de main pour

le boulot et toi, tu m'as emmené à l'hôtel !

Le brun en resta bouché bée avant de rougir violemment :

— Peut-être ! Mais tu n'as pas dit non ! Et ça ne t'a pas dérangé de coucher avec moi en sachant que je suis avec Haru !

— Non mais c'est pas vrai, j'hallucine ou quoi ? Tu m'as affirmé que c'était sans importance, qu'il n'est pas jaloux et que de toute façon, il était avec Daiki, en ce moment ! Tu me reproches de t'avoir cru, maintenant ?

Kazuo saisit Seika par le bras et le secoua brutalement :

— Et comment tu voulais que je réagisse, espèce de sale petit allumeur ? Alors que tu m'as carrément dragué ?

Il le lâcha, presque avec dégoût :

— Ah ! Tu as du bol que j'ai besoin de toi pour mon groupe, sinon je t'aurais réexpédié à ton mec et plus vite que ça !

Un instant, Seika sembla se tasser sur lui-même. Puis il parut sur le point de se mettre à pleurer, paraissant réaliser ce qu'il avait dit :

— Kazuo, je...

Un sanglot lui coupa la parole et il se jeta contre le guitariste aux cheveux bleus, lançant ses bras autour de son cou :

— *Gomen, Ka-kun, gomen nasai !* Je... je ne voulais pas... J'étais en colère... C'est juste que...

Le leader referma ses bras sur lui :

— Je m'excuse aussi, je n'aurais pas dû parler d'Haru comme ça. Tu as raison, je n'arrive pas à comprendre comment tu peux accepter...

Il s'interrompit. Inutile de relancer le débat, il savait que ça ne servirait à rien. Aucun d'eux ne lâcherait prise. Et Seika n'avait pas tout à fait tort quand il lui affirmait qu'il n'avait simplement pas envie de rester seul.

Peut-être que je suis tout bêtement jaloux des autres ? Et je veux juste quelqu'un, n'importe qui ?

— Pardonne-moi d'avoir été aussi entêté... et aussi brutal.

Sato desserra sa prise sur le bras de son compagnon qui avait failli intervenir en voyant Kazuo empoigner Seika. Tous deux eurent le même soupir de soulagement et Ash passa son bras autour du batteur, le serrant contre lui.

Bon sang, Kazuo ne changera jamais !

Seika releva la tête de l'épaule du leader et esquissa un faible sourire tremblant :

— Finalement, je suis pas terrible, comme anti-stress...

Il fit mine de s'écarter mais Kazuo le retint et il ne résista pas.

— Ka-kun... On est toujours amis ?

Et comme le guitariste répondait par l'affirmative, il demanda avec hésitation :

— Tu... tu veux que je vienne, ce soir ?

Le leader fit cette fois signe que non :

— Pour ça aussi, tu as raison. Pas tous les jours. Je crois que je commençais à m'attacher trop à toi.

Il glissa son index replié sous le menton de son compagnon, l'obligeant à lever la tête.

— Merci de m'avoir remis les idées en place, murmura-t-il en se penchant pour l'embrasser.

Derrière la porte, Sato se détourna, gêné, et voulut obliger Ash à en faire autant.

— Ça suffit, on s'en va ! souffla-t-il.

— *Chotto matte*^[29], le retint le bassiste. C'est pas fini...

Kazuo et Seika se séparèrent et le brun fit un pas en arrière, encore mal à l'aise :

— On est vraiment pas malins, tous les deux, à se faire une scène alors que...

Il afficha un sourire incertain :

— J'entends d'ici Haru et Daiki se foutre de moi... et ils n'auraient pas tort.

L'autre guitariste posa sa main sur son épaule. Il hésita avant de demander :

— Est-ce que... Daiki et toi... ?

Seika secoua vivement la tête :

— Non ! Certainement pas ! Il n'en est pas question. Ce n'est pas parce que nous aimons tous les deux Haru que... On est très amis, c'est tout.

Puis il questionna à son tour :

— Tu ne m'as pas répondu, Ka-kun : qu'est-ce que tu attends ? Pourquoi tu ne veux pas qu'on sache que tu es amoureux de... ?

Et il prononça un nom qui laissa Sato foudroyé de stupéfaction.

CHAPITRE 4

TOKYO, 2003. UNE SEMAINE PLUS TARD

La bandoulière de sa sacoche entre les dents et les bras encombrés de deux énormes sacs en papier pleins à craquer, Hikari abaissa la poignée de la porte d'entrée avec son coude et poussa le battant de l'épaule avant de le refermer d'un coup de pied. Dans le vestibule, il se débarrassa à l'aveuglette de ses chaussures et lâcha avec soulagement la sangle de cuir.

— *Tadaima !*^[30] lança-t-il en direction de la salle de séjour.

Il fut un peu étonné de ne pas recevoir de réponse. Lorsqu'il était sorti, il avait laissé Kiyoshi lové dans le canapé en compagnie d'un énorme bol de pop-corn, devant un de ces abominables films d'horreur dont il était si friand – et que le chanteur n'arrivait jamais à supporter plus de dix minutes malgré toute sa bonne volonté – et le DVD ne devrait normalement pas encore être fini. Pourtant le silence régnait : pas de rugissements de monstres, ni de hurlements suraigus à faire dresser les cheveux sur la tête, habituellement ponctués des gloussements ravis de l'amateur d'hémoglobine sur pellicule.

— Yosh ? appela le roux en passant la tête dans la pièce.

Il ne s'inquiétait pas – pas encore. Son compagnon ne devait pas être loin, ses chaussures, son manteau et son sac se trouvant dans l'entrée.

Mais la salle de séjour était vide, la télévision éteinte. Le saladier de pop-corn, à moitié vide, voisinait sur la moquette avec une paire de ciseaux et des morceaux de tissu bleu. Les restes d'un jean, apparemment, constata Hikari, intrigué.

Qu'est-ce qu'il a encore fabriqué ? se demanda-t-il avant de crier plus fort :

— Kiyoshi ? *Koibito*, t'es où ?

— Dans la chambre ! lui répondit enfin la voix lointaine du guitariste.

Rassuré, il se rendit alors à la cuisine pour se débarrasser de son chargement et posa les sacs de courses sur la table.

Ouf ! Une minute de plus et j'avais plus de bras !

Un instant, il envisagea sérieusement de les planter là pour aller rejoindre son amant qu'il n'avait pas vu depuis plus d'une heure, autrement dit une éternité, mais se contraignit à ranger au moins les denrées périssables dans le réfrigérateur, c'est à dire qu'il y enfourna tout en vrac et referma vivement la porte avant que ça tombe. Puis il courut vers la chambre – *leur* chambre, songeait-il toujours avec un reste

d'incrédulité – et stoppa à la porte, son cœur battant soudain plus vite.

Kiyoshi était vautre sur le lit, allongé sur le ventre, un pied en l'air qu'il agitait distraitement, armé d'un bloc de papier à dessin, une dizaine de crayons de couleurs éparpillés autour de lui. Sans doute à cause des écouteurs le reliant au lecteur de CD posé sur le futon, il n'avait pas entendu arriver le roux qui en profita pour l'admirer une fois de plus.

Je n'arrive toujours pas à croire à ma chance...

De son regard toujours plus brillant lorsqu'il le regardait, il détailla son magnifique amant : sa longue frange châtain retombant devant ses yeux rivés sur le papier – *Il n'avait plus dessiné depuis l'accident...* – où sa main, sans aucune hésitation, faisait courir le crayon, sa langue pointant entre ses dents – *Oh, ça me donne envie de l'embrasser !* – pour plus de concentration, la ligne de son dos cambré sous sa chemise rose pâle à fleurs bleus – *Kamisama, on fait les mêmes pour homme ?* – nouée à la taille, ses hanches étroites et ses fesses – *Gloups !* – moulées dans un très récent et très court short en jean effrangé, suffisamment court pour contraindre Hikari à s'y reprendre à deux fois pour respirer, et d'où émergeait une paire de longues jambes à damner un saint.

Il l'a fait exprès ou quoi ? Il sait qu'il me rend dingue, comme ça ? Bon, je crois que j'ai le choix entre lui sauter dessus ou aller prendre une douche froide... Mais j'ai déjà pris une douche ce matin, alors...

Traversant la chambre en trois enjambées, il se laissa tomber sur le lit près de son compagnon, en posant sa main sur une trop tentante cuisse nue. Le guitariste tressaillit et se redressa à demi en ôtant ses écouteurs. Un large sourire illumina son visage :

— Te voilà enfin ! Où tu étais passé ?

— Je rangeais les courses, expliqua le chanteur qui se pencha en murmurant : *Tadaima...*

— *Okaeri...*, souffla Kiyoshi en glissant une main autour de son cou, lui offrant sa bouche impatiente.

Le roux s'en empara sans hésitation, passant son bras libre autour de son amant, son autre main caressant doucement sa cuisse. Ils échangèrent un baiser plus que passionné et Hikari sourit lorsqu'ils se séparèrent :

— Rien que pour un accueil pareil, je devrais sortir plus souvent.

— *Baka !* reprocha le guitariste, boudeur. Je n'aime pas que tu me laisses seul.

— Il fallait bien que j'aie chercher de quoi manger, le frigo était vide.

— Oui, mais pendant ce temps-là, je me suis terriblement ennuyé.

— Hé ! Tu m'as dit que tu préférais voir ton film ! Pourquoi tu ne l'as pas regardé jusqu'au bout ?

— Je l'avais déjà vu... et ce n'est pas drôle de regarder la télé tout seul.

Kiyoshi lâcha le cou du roux et revint à sa position première, mordillant son crayon en contemplant pensivement son dessin inachevé.

— Mais j'ai vu que tu as trouvé de quoi t'occuper, commenta le chanteur dont la main errait maintenant sur la partie la plus rebondie de l'anatomie de son amant. C'est ton film qui t'a donné des idées ? Tu as voulu jouer à *Massacre à la Tronçonneuse* sur ce pauvre jean sans défense ?

— En effet, sourit le guitariste, oubliant qu'il boudait, j'y ai pensé en regardant le film : la copine du héros avait le même. Et comme j'avais justement un vieux pantalon bon pour la poubelle... Ça te plaît ? demanda-t-il en se retournant sur le dos, croisant les mains sous sa nuque en repliant une jambe.

— *Ano... hai...*, parvint à émettre Hikari qui avait à nouveau des difficultés respiratoires.

Tu parles que ça me plaît... tellement que j'ai envie de te l'arracher sur-le-champ pour t'expliquer ce que ça m'inspire !

— Il n'est pas trop long ? s'enquit encore Kiyoshi en battant innocemment des cils, et son compagnon se demanda franchement s'il se moquait de lui.

— Trop... long ? répéta-t-il, éberlué.

Yosh... un centimètre plus court, c'est un string !

— Euh, non... non, je ne trouve pas...

Bon sang, arrête de m'exciter comme ça, je vais pas survivre longtemps...

— Mais, euh, *koibito*... tu ne crois pas que tu devrais mettre autre chose ? Il ne fait pas très chaud...

...mais si j'étais une cocotte-minute, je serais déjà en train de siffler !

— ...et tu risques d'attraper froid...

Le guitariste lui adressa un regard de chiot battu mais acquiesça :

— Tu as raison, *tenshi no*, mais je voulais te le montrer...

Il se redressa et quitta le lit pour se diriger vers la penderie, tout à fait conscient du regard affamé rivé sur ses jambes, et se mit à fouiller parmi ses vêtements qui occupaient maintenant plus des trois-quarts du meuble.

— *Shimatta !*^[31] s'exclama-t-il en faisant tomber une chemise.

Il se pencha pour la ramasser et le chanteur, resté à demi allongé sur le lit, serra les dents et tourna la tête, faisant mine de s'intéresser au dessin.

Il l'a fait exprès ! Je suis sûr qu'il l'a fait exprès ! Rien que pour me mettre son postérieur sous le nez ! C'est pas franchement que ça me dérange, mais... on ne peut tout de même pas passer toute notre

vie au lit ! Quoique... ça non plus je ne serais pas contre, mais... il y a le boulot, les autres... même si j'en connais deux qui seraient d'accord pour vivre aussi à l'horizontale... et même Kazuo : depuis qu'il fricote avec Seika, il est encore plus souvent en retard que moi...

Plongé dans ses pensées, les yeux fixés sans la voir sur la feuille de papier, Hikari sursauta quand Kiyoshi revint près de lui.

C'est pas mieux... soupira-t-il intérieurement, découragé, en découvrant que le guitariste avait échangé son short contre un pantalon de vinyle noir si ajusté qu'il semblait peint sur lui. Il tenait à la main le vêtement ultracourt et semblait pensif :

— Et si je le gardais pour le mettre sur scène ? Avec des collants ... ou sans... Qu'est-ce que tu en penses ?

J'en pense que je risque de faire tout le prochain live dos au public... ou de battre le record du monde du plus long fan service en restant deux heures collé au guitariste...

Le chanteur secoua la tête :

— Ano, *Yosh*... Je ne crois pas que ce soit une bonne idée...

— Ah ?

Kiyoshi lança négligemment le short par terre et vint se pelotonner contre son compagnon.

— Pourquoi ? Tu disais toi-même que j'étais trop souvent en pantalon, ces temps-ci, et que tu aimais bien...

— C'était avant...

Hikari l'entoura de ses bras et enfouit son visage dans l'échancrure de sa chemise. Il parsema sa peau de baisers avant de continuer :

— ...avant que tu sois à moi et que je n'aie plus envie de partager tes charmes avec qui que ce soit. Alors pour que je t'autorise à porter ce truc sur scène... il faudra que la salle soit vide... et qu'on soit juste tous les deux.

— Hikari...

Le guitariste sourit et passa ses doigts dans la crinière flamboyante de son possessif amant :

— C'est très flatteur mais j'ai tout de même une image à respecter, tout comme mon petit chanteur préféré. Toi, tu dois être un Bad Boy et moi je dois être sexy.

Le Bad Boy en question bougonna quelque chose d'inintelligible en resserrant ses mains sur la taille de Kiyoshi qui se laissa aller en arrière, ses bras autour de son cou.

— Je sais que tu es jaloux du monde entier, *tenshi no*, mais tu vas tout de même devoir accepter que

les autres me regardent. Juste me regarder... alors que toi seul as le droit de me toucher...

— Je sais ! grogna le roux qui se demandait s'il allait parvenir à dénouer la chemise du guitariste sans que celui-ci s'en rende compte. Et je sais aussi à quoi ils pensent tous en te regardant.

— Et alors ? Quelle importance puisque tu es le seul à pouvoir faire ce à quoi ils pensent ?

Kiyoshi sourit, sans paraître noter la main qui défaisait adroitement le nœud de sa chemise, et entremêla ses jambes à celles du chanteur qui avait entrepris de parcourir sa poitrine de sa bouche, alternant baisers et légères morsures.

— Imagine tous ceux qui crèveraient de jalousie s'ils te voyaient en ce moment..., acheva-t-il dans un murmure se prolongeant en plainte rauque quand une langue taquine atteignit un mamelon qui durcit aussitôt sous l'exquise torture.

Oh oui, j'imagine très bien ! songea férocement le roux qui était enfin venu à bout de la chemise et s'attaquait maintenant au pantalon de son amant, tout en continuant à lui infliger un supplice de caresses et de baisers qui eurent tôt fait de transformer le guitariste en une créature pantelante, gémissante et suppliante.

Rêvez, mes mignons, rêvez... moi, j'ai la réalité !

— *Koibito* ? Tu dors ?

Hikari écarta doucement les mèches châtaines humides de sueur retombant sur les paupières closes de son compagnon qui n'émit en réponse qu'un grognement sourd en se serrant un peu plus contre lui.

— Je dois prendre ça pour un oui ou pour un non ?

— Pour un oui..., marmonna le guitariste en enfouissant son visage dans le cou du chanteur. J'en peux plus, laisse-moi dormir...

— Pour une fois que c'est toi qui dis ça, grimaça le roux en tendant le bras pour attraper le coin de l'édredon et en recouvrir leurs corps nus alors qu'ils gisaient, encore haletants, en travers du lit dévasté par la fougue de leurs ébats.

— *K'so* ! jura-t-il soudain quand un objet pointu s'enfonça dans son dos. Ah Yosh ! grommela-t-il en extirpant de sous lui la cause de cette brusque douleur, viens pas te plaindre si tes crayons sont cassés !

— Qu'est-ce qu'il faut pas entendre, lui parvint la voix de Kiyoshi, un peu étouffée mais clairement ironique. Tu ne m'as pas laissé le temps de les ranger.

Sans répondre, Hikari se débarrassa du malencontreux crayon de couleur – vert clair – en le jetant au sol où il rejoignit une demi-douzaine de ses frères, un tas de vêtements et le baladeur du guitariste. En se tournant à demi pour se blottir plus confortablement dans la chaleur de l'édredon et des bras de son amant, le chanteur sentit autre chose craquer sous son coude et récupéra cette fois le dessin, maintenant un peu froissé, que le châtain n'avait pas non plus terminé. Il le retourna pour l'examiner et ne put s'empêcher de rire :

— Surtout ne montre jamais ça à Sato ou il t'étripe !

— *Nani ?*

À moitié endormi, le guitariste releva la tête, clignant des yeux pour mieux distinguer ce dont il s'agissait.

— Oh ! ça...

Il sourit à son tour :

— C'est pourtant exactement la tête qu'il fait en ce moment... mais je voudrais bien savoir pourquoi, acheva-t-il en reposant sa joue sur l'épaule du roux

— Moi aussi, avoua Hikari en fixant pensivement le croquis d'un batteur au regard si polaire qu'il en congelait l'air et tout ce qui l'entourait. Je me demande bien ce qui nous vaut le retour de la Reine des Glaces : il est distant avec le pauvre Ash, ignore presque Seika et fait carrément la gueule à Kazuo.

— Ouais, il n'y a pratiquement qu'à nous qu'il parle, soupira Kiyoshi qui ajouta : Avant-hier, je lui ai tout de même demandé pourquoi et il m'a répondu « *Parce qu'Hikari et toi n'êtes pas dans le coup !* »

— Quel coup ? s'étonna le chanteur.

— J'ai pas osé poser la question...

TOKYO, 2003. UNE SEMAINE PLUS TÔT

Sato frappa deux coups secs à la porte du local et attendit quelques secondes avant d'entrer. Il traversa la pièce d'une traite et alla s'asseoir derrière sa batterie sans accorder le moindre regard au canapé où Hikari et Kiyoshi étaient assis à un mètre l'un de l'autre, l'air parfaitement innocent si toutefois on ne tenait pas compte des cheveux en bataille de l'un, de la chemise aux trois-quarts déboutonnée de l'autre et des joues écarlates des deux. Mais le batteur ne leur prêta aucune attention, ce qui n'était pas vraiment inhabituel.

Par contre, ce qui étonna franchement le chanteur et le guitariste, ce fut de voir Ash entrer à son tour

avec une bonne demi-minute de retard sur son compagnon, alors qu'ils arrivaient toujours partout ensemble, la plupart du temps main dans la main. Et leur stupéfaction ne connut plus de bornes quand le bassiste, qui affichait un air morne des plus inaccoutumés, laissa passer cette occasion en or de se moquer d'eux pour aller directement rejoindre Sato. Mais il resta debout de l'autre côté de la batterie au lieu de s'accroupir près de son amant comme il en avait pris l'habitude pour pouvoir lui parler sans que le reste du groupe entende.

Le brun se mordit la lèvre alors que le batteur demeurait totalement indifférent à sa présence, plongé dans l'examen apparemment passionnant d'une baguette.

— Sa-chan..., commença-t-il avec hésitation.

Il n'obtint aucune réaction et se raidit, avant d'essayer encore.

— Sato... Sato, *onegai*, regarde-moi...

Cette fois, le batteur lui jeta un rapide coup d'œil avant de revenir à l'étude du bâtonnet de bois qu'il tournait entre ses longs doigts fins.

— Sato..., soupira encore Ash sans oser contourner la batterie.

Son compagnon y semblait aussi inaccessible que derrière les remparts d'une forteresse.

— Laisse-moi, prononça alors froidement le batteur. Je suis occupé.

Les yeux du bassiste s'écarquillèrent et il émit un pathétique « *Nani ?* », pas loin de succomber au découragement : Sato s'était replié derrière son ancien masque glacial après avoir entendu Seika prononcer un certain prénom.

Oh, Kamisama ! Je savais qu'il allait mal le prendre... mais pas qu'il allait m'en vouloir aussi !

Courageusement, il tenta encore de renouer le dialogue :

— Sa-chan, je...

— Ash, Kazuo t'a déjà dit qu'il ne veut pas que tu me parles pendant les répétitions !

Le ton du batteur était encore plus sec que jadis, lorsqu'il s'évertuait à maintenir le monde entier à l'écart, et en particulier le grand brun.

— Mais, Sa-chan...

— Fous-moi la paix, Ashura !

La voix coléreuse de Sato éclata comme un coup de tonnerre dans le studio, figeant de stupeur non seulement le bassiste mais aussi Hikari et Kiyoshi qui le fixèrent, se demandant ce qui se passait.

Ash fit un pas en arrière, sur le point de battre en retraite devant la fureur qu'il lisait soudain dans les

yeux de son amant, mais se ravisa.

Pas question que ça recommence !

Les trois jours de séparation après leur première querelle lui avaient amplement suffi, il n'avait pas la moindre envie d'une nouvelle scène. Mais il n'allait pas se laisser rabrouer ainsi, surtout sans raison. Cette fois, il contourna la batterie, ignorant le regard scandalisé du blond à cette invasion de son espace, et se pencha sur lui au risque de récolter une gifle :

— Sato, est-ce que je peux savoir ce qui te prend ? Je comprends que tu sois furieux de ce que tu viens d'apprendre mais pourquoi t'en prendre à moi ?

Le batteur ouvrit la bouche pour répliquer mais le bassiste ne lui laissa pas le temps de parler et le saisit par le poignet. Il l'obligea à quitter son tabouret et le remorqua au pas de charge vers la porte, malgré sa résistance.

— Ash, lâche-moi !

— Sûrement pas, on va aller s'expliquer ailleurs !

Ils sortirent, l'un traînant l'autre, sous les yeux stupéfaits de leurs deux camarades qui n'y comprenaient rien. Il en fut de même pour Kazuo et Seika qui revenaient et les croisèrent sans que le leader obtienne de réponse à ses questions en les voyant quitter le local, et pas volontairement en ce qui concernait Sato.

— Qu'est-ce qui leur arrive ? demanda le guitariste en entrant dans la pièce.

Hikari et Kiyoshi haussèrent les épaules avec un ensemble parfait :

— Aucune idée, répondit le chanteur qui ajouta avec une grimace malicieuse : Mais je crois qu'Ash-kun va devoir se serrer la ceinture ce soir...

Ash poussa Sato dans les toilettes, claqua la porte derrière eux et tourna le verrou.

— Comme ça, on sera tranquilles !

Il fit face à son compagnon en croisant les bras :

— Et maintenant, si tu m'expliquais ce qui se passe ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?

Le batteur recula jusqu'à se retrouver adossé au mur carrelé de blanc. Il garda les yeux rivés aux dalles du sol :

— Tu le savais ! reprocha-t-il.

Le bassiste n'eut pas besoin de précisions :

— Bien sûr que je le savais ! Je t'en avais même parlé.

— Alors pourquoi tu ne m'as pas dit qui c'était ?

Le brun inspira profondément pour garder son calme. Il avait beau aimer plus que tout son merveilleux *koi*, il n'en demeurait pas moins lucide sur ses principaux défauts. Et tout particulièrement une légère tendance à l'hypocrisie même si ce n'était pas vraiment conscient.

— Je te l'ai déjà dit aussi : je n'en étais pas sûr et je ne voulais pas me mêler des affaires de Kazuo qui n'aurait pas aimé que je t'en parle. En plus, je savais que ça n'allait pas te plaire.

— Pas me plaire ?

Sato releva vivement la tête :

— Et à ton avis, comment je dois réagir ? En dansant de joie ?

— Bien sûr que non !

Ash se décida enfin à s'avancer mais stoppa en voyant le mouvement de recul du batteur.

— Écoute, Sa-chan, tu dois bien te douter que ça ne m'enchanté pas non plus. Mais qu'est-ce qu'on peut y faire ?

Le regard clair se déroba devant le sien :

— Ash... je ne veux pas... je ne veux pas le voir...

— Je sais, soupira le bassiste. Moi non plus.

Il avança encore d'un pas et tendit la main pour la poser avec hésitation sur l'épaule de Sato qui, cette fois, ne se déroba pas.

— Mais je me vois mal aller le dire à Kazuo.

— Je ne te demande pas ça, murmura le batteur. Mais je ne comprends pas comment...

Il s'interrompit et secoua la tête :

— Je suppose que ce genre de choses ne se commande pas.

Sans vraiment repousser son amant, il passa devant lui et Ash fut bien obligé de laisser retomber sa main. Sato alla jusqu'au lavabo et s'y appuya des deux mains, tête basse :

— Mais je ne crois pas que je pourrais...

Le brun le suivit et s'immobilisa derrière lui, étreignant ses épaules :

— Je ne pense pas que tu aies à t'inquiéter, mon *koi*.

Il croisa le regard de son compagnon dans le miroir et poursuivit :

— Tu es parti avant d'entendre la réponse de Kazuo : il a dit qu'il n'avait pas l'intention de lui faire connaître ses sentiments.

— Manquerait plus que ça ! réagit aussitôt Sato qu'Ash entourait maintenant de ses bras avec la désagréable sensation d'enlacer un piquet.

— Sa-chan... je comprends ce que tu peux ressentir, et je le partage, mais... j'ai aussi beaucoup réfléchi et je me demande si on n'est pas un peu injustes avec Kazuo. Souviens-toi, c'est toi qui disais que ce n'était pas juste qu'il soit seul.

— Oui, admit le batteur à contrecœur, mais je ne pensais vraiment pas à ça !

— C'est vrai. Mais comme tu viens aussi de le dire, ces choses ne se commandent pas.

Le bassiste obligea son compagnon à se retourner et lui sourit :

— Est-ce que tu crois, par exemple, que j'ai fait exprès de tomber amoureux d'une tête de mule comme toi ? Une très jolie tête de mule, soit, mais qui s'obstine à me compliquer la vie.

Sato refusa de se laisser attendrir et demeura raide comme une planche dans l'étreinte d'Ash qui se penchait. Il se laissa embrasser mais sans répondre et le brun finit par relever la tête, luttant contre l'irritation :

— *K'so*, Sato ! Je n'y suis pour rien ! Tu vas me faire la gueule longtemps ?

Le batteur se dégagea de ses bras et se dirigea vers la porte qu'il déverrouilla. En sortant, il murmura doucement, presque tristement, sans se retourner :

— Tu aurais dû me le dire, Ash...

— OK, les gars, on a bien travaillé, ça suffit pour aujourd'hui !

Kazuo se débarrassa de sa guitare et alla la reposer sur son pied en se massant l'épaule, là où appuyait la sangle. Il était plutôt satisfait de cette journée de reprise. Il avait eu raison de s'adresser à Seika pour

les aider : le guitariste s'était très vite adapté et l'attente au point de l'album ne semblait plus autant compromise aux yeux du leader qui retint tout de même une grimace en tournant la tête vers Sato : le batteur affichait une mine fermée comme on ne lui en avait plus vu depuis des semaines – depuis le fameux voyage à Kobe, en fait. Quelque chose le contrariait manifestement et il semblait bien qu'Ash était en cause : le brun, au lieu de le rejoindre comme il le faisait sans cesse le matin même, demeurait planté près de son ampli, le couvant d'un regard désolé.

Shimatta ! Qu'est-ce qui leur arrive encore, à ces deux-là ? On se croirait revenu il y a un mois, avant qu'ils commencent à sortir ensemble.

Le train de ses pensées fut interrompu par Hikari qui, après avoir raccroché son micro, sortait en vitesse en clamant « Pipi ! », provoquant un éclat de rire de Kiyoshi toujours assis sur le divan.

Non, c'est pas vraiment comme il y a un mois... Mais ils le font exprès, ou quoi ? Quand j'en ai deux qui arrêtent de se bouffer le nez, c'est les deux autres qui s'y mettent ! Je ne suis vraiment pas aidé !

Il étouffa un soupir en détournant les yeux du guitariste qui s'appuyait à l'accoudoir du canapé et croisait les jambes, attendant le retour du chanteur.

Je t'envie, Hikari... J'espère que tu réalises la chance que tu as. C'est pas tous les jours qu'on tombe sur quelqu'un comme lui. Alors, rends-le heureux.

En allant chercher sa veste, il passa près de Seika qui rangeait sa guitare.

— Tu peux la laisser là, tu sais, lui dit-il. Ça ne risque rien.

— Je sais mais je dois l'emmener, il faut que je bricole un truc dessus...

Le leader de Nothing Else hocha la tête et proposa :

— Je te raccompagne ?

Son ami fit signe que non avec un sourire d'excuse :

— C'est gentil mais j'ai envie de marcher un peu. Je vais prendre le métro.

— Comme tu veux.

S'efforçant de masquer sa déception, Kazuo se tourna vers les autres et fit un vague signe de la main :

— *Konban wa minna ! Mata ashita !* ^{32}

Les deux guitaristes furent les seuls à répondre à son salut.

Seika hésita avant de s'approcher du canapé. L'avertissement de Kazuo à propos de la jalousie d'Hikari lui revint en mémoire mais il voulait parler à Kiyoshi. Autant profiter de l'absence momentanée du chanteur.

— Ça va ?

Une entrée en matière bien plate mais il n'avait pas trouvé mieux. Il sentit son cœur battre un peu plus vite quand l'autre guitariste releva la tête et lui sourit en répondant par l'affirmative même s'il semblait un peu surpris qu'il lui parle. Pas facile de demeurer indifférent à la proximité de Kiyoshi surtout avec le souvenir, encore vivace au bout de deux ans, de la nuit qu'ils avaient passée ensemble. Même si cela avait été en toute connaissance de cause de part et d'autre et qu'ils se soient quittés au matin comme si rien ne s'était produit.

Il n'est pas quelqu'un qu'on peut oublier... même si je sais que je n'ai pas compté pour lui.

— Je voulais juste te dire... que j'ai été désolé d'apprendre ton accident...

— Merci, c'est gentil.

Les yeux noirs du guitariste de Nothing Else étaient parfaitement limpides et Seika se dit qu'il était stupide d'être gêné : apparemment, Kiyoshi ne lui en voulait pas de le remplacer... et avait dû totalement oublier ce qui s'était passé entre eux. Il s'enhardit alors à s'asseoir sur le divan mais à bonne distance.

— J'imagine que ça doit être... pas facile, ce genre de choses... surtout quand on risque de...

Oh la la, il va te prendre pour un imbécile, à bafouiller comme ça !

— Enfin... j'ai aussi été bien content pour toi quand Kazuo m'a dit que tu allais t'en remettre...

— Oui...

Kiyoshi se mit à frotter machinalement sa paume du pouce de son autre main. Seika ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil... et retint de justesse une grimace en découvrant la large cicatrice rosâtre.

K'so ! Il ne s'est pas raté ! Ça tient vraiment du miracle qu'il puisse rejouer !

— Ça doit te faire bizarre de... je veux dire d'être là et de ne pas pouvoir...

Il s'interrompit, ne sachant comment poursuivre, conscient d'être terriblement maladroit. Mais, tout l'après-midi, il l'avait observé discrètement et son regard ne lui avait pas échappé. Envieux en se posant sur son remplaçant provisoire. Et profondément triste quand il regardait sa propre guitare, reléguée au fond de la pièce près de la batterie sourde de Sato. Mais aussi, dans les deux cas, résigné. Il ressemblait, se dit son collègue, à un homme mourant de soif mais à qui on a interdit de s'approcher de l'oasis... et qui a cessé de lutter contre cette injustice.

Kiyoshi se força visiblement à sourire :

— *Hai... ça fait drôle... Mais ce ne sera plus très long avant que je puisse recommencer.*

Il dit ça comme s'il pensait que ça n'arrivera jamais...

Seika prit une profonde inspiration :

— Pourquoi... pourquoi tu attends ?

— *Nani ?* sursauta Kiyoshi, qui sembla se demander s'il perdait la raison.

— Eh bien, je... je pense que tu devrais réessayer dès maintenant... Ça serait une sorte de rééducation supplémentaire. En plus, je ne crois pas que ce soit bon d'attendre encore : plus tu laisseras passer du temps, plus ce sera dur de t'y remettre. Tu sais...

Seika sourit. Il se sentait prendre de l'assurance en parlant :

— C'est comme quand on dit qu'il faut remonter à cheval dès qu'on vient de tomber, sinon on a peur.

— Tu crois que j'ai peur de retoucher une guitare ? demanda Kiyoshi d'un ton étrange, comme si cette éventualité ne lui était encore jamais venue à l'esprit mais qu'il l'acceptait immédiatement.

— Je ne sais pas...

Je n'ai jamais vécu ça... Je ne peux qu'essayer d'imaginer ce qu'il éprouve...

— Mais je pense que, si j'étais à ta place, je recommencerais sans attendre, justement pour ne pas avoir le temps d'avoir peur.

— Tu as peut-être raison...

Il tourna la tête vers son instrument et le considéra quelques instants. Quand il regarda à nouveau Seika, son regard était plus animé :

— Oui, tu as raison ! De toute façon, il va bien falloir que je m'y remette tôt ou tard. Et il n'y a qu'en m'exerçant que je pourrai retrouver toute ma souplesse... En fait, je crois que ce dont j'ai le plus peur... c'est d'avoir mal.

Il baissa les yeux sur sa main :

— J'ai encore du mal à plier les doigts et je ne peux rien serrer. Et dès que je force un peu, c'est douloureux.

— Tu as quelque chose, pour ça ?

— Le médecin m'a prescrit une pommade, pour assouplir la cicatrice, et je dois faire de la rééducation...

— Tu n'as pas encore commencé ? s'étonna le guitariste de Candelabra.

Kiyoshi se mit à rire :

— En principe, j'aurais dû aller voir un kiné hier mais... il y a un petit problème...

Au regard interrogateur de Seika, il répondit :

— Hikari. Il pique une crise rien qu'à l'idée qu'un autre que lui me touche. Je crois qu'on va avoir du mal à trouver quelqu'un répondant à ses critères de sélection : plus de soixante-dix ans, aveugle... et capable de travailler par transmission de pensée.

Seika faillit éclater de rire et secoua la tête :

— Ka-kun m'a dit qu'il était jaloux... mais à ce point-là ?

— *Hai...* à ce point-là, confirma Kiyoshi avec un tendre sourire.

Son regard se perdit dans le vague et son interlocuteur comprit qu'il pensait à son amant. Il demeura alors silencieux.

Est-ce que j'ai ce regard-là quand je pense à Haru ?

Il étouffa un soupir.

Haru...

Presque trois jours sans le voir et il lui manquait terriblement.

Il faut que je l'appelle en sortant d'ici, sinon il va s'inquiéter. Et je lui ai promis de lui raconter comment ça s'est passé...

— De quoi vous parlez, tous les deux ?

Hikari se laissa tomber sans cérémonie sur le canapé entre les deux guitaristes qui sursautèrent, arrachés à leurs réflexions respectives. Il se colla aussitôt à Kiyoshi qu'il entourra de son bras en fusillant l'intrus d'un regard dont la signification était claire : « *Pas touche ! Chasse gardée ! Du large, il est à moi !* » Seika se retint de sourire : le petit homme aurait pu paraître comique, dans sa volonté farouche de protéger son compagnon qui le dépassait d'une bonne tête, et dans son exubérante jalousie. Mais ses yeux, en se posant sur Kiyoshi, étaient emplis d'une telle sincère préoccupation et de tant d'amour qu'il n'avait rien de risible.

— *Koibito daijobu ka ?*^[33] Tu n'es pas trop fatigué ?

Le guitariste sourit en ébouriffant les cheveux cuivrés de son amant, en un geste tendre qu'on devinait familial :

— Tout va bien, *tenshi no*, mais je ne serais pas fâché de rentrer à la maison.

— Alors on y va !

Le chanteur sauta sur ses pieds et saisit la main de Kiyoshi, le tirant pour qu'il se lève.

— Salut, Seika ! lâcha-t-il très vite, visiblement ravi de s'éloigner d'un rival potentiel. À demain !

Et il entraîna sans plus attendre un Kiyoshi partagé entre gêne et amusement, lui laissant à peine le temps de saluer l'autre guitariste et de récupérer ses affaires.

À peine le couple avait-il quitté le local, main dans la main, qu'Ash et Sato en faisaient autant. Mais pas franchement de la même façon.

— Bonsoir, Seika ! laissa sèchement tomber le batteur sans attendre de réponse.

Il empoigna son manteau et son sac et sortit à grands pas sans attendre non plus le bassiste qui le suivait plus lentement, l'air accablé.

— *Ano... Ja ne*^[34], Ash, hasarda le guitariste.

— ...*Ja'* ! grommela le brun qui lui lança une clé au passage : C'est le dernier parti qui ferme. À demain !

Et il se hâta de quitter la pièce, craignant sans doute que son compagnon le laisse rentrer à pied.

— Voilà !

Hikari finit de masser la paume de Kiyoshi avec la pommade, s'essuya les mains sur un mouchoir en papier et revissa soigneusement le tube qu'il remit dans la boîte en plastique.

— Maintenant, qu'est-ce que tu as envie de faire, ce soir, *koibito* ? On pourrait aller au ciné, qu'est-ce que tu en dis ? Il y a justement un nouveau film qui...

Le guitariste glissa les doigts de sa main valide dans les mèches orange du chanteur et lui coupa la parole en l'attirant pour un interminable baiser :

— Ce que j'ai envie de faire ? sourit-il en relevant la tête. Juste être avec toi, *tenshi no...*

Ash soupira à fendre l'âme en débarrassant la table. Juste à la fin d'un dîner qui s'était déroulé dans un

silence sépulcral, Sato s'était levé et avait quitté la salle de séjour en déclarant qu'il allait se coucher. Le bassiste empila assiettes et couverts dans l'évier et hésita à faire la vaisselle pour finalement décider qu'elle pouvait attendre le lendemain.

Il se glissa silencieusement dans la chambre qu'il partageait avec le batteur. Une seule veilleuse était allumée, de son côté du lit. Sato lui tournait le dos, inhabituellement vêtu d'un pyjama, et dormait déjà – ou faisait semblant.

OK, je peux faire une croix sur mon câlin du soir...

Se mordant nerveusement la lèvre, le brun se déshabilla et se glissa sous l'édredon, sans oser se rapprocher de son amant, en murmurant un « *Oyasumi*^[35], Sa-chan » qui n'obtint pas de réponse. Avec un nouveau soupir, Ash éteignit la lumière.

Au moins, cette fois, il ne m'a pas jeté dehors...

— Non, ce n'est pas grave, Haru, je comprends... J'aurais dû te demander si tu avais prévu quelque chose.

— Je suis vraiment navré, chéri...

Le chanteur de Candelabra prit son compagnon dans ses bras et l'embrassa doucement.

— Je croyais que tu sortais encore, ce soir, et j'ai dit à Daiki de ne prendre que deux places.

— C'est pas grave. Ce sera pour une autre fois.

Le guitariste sourit bravement en rejetant en arrière ses longs cheveux noirs :

— De toute façon, tu sais que je n'aime pas le base-ball.

— Demain. C'est promis, chéri : demain je t'emmène au restaurant et la soirée sera tout à toi.

— D'accord. Maintenant, sauve-toi, tu vas être en retard.

Après un autre baiser, Seika poussa gentiment son amant vers la porte.

— Tu me diras qui a gagné.

Dès qu'il se retrouva seul, il courut se jeter sur son lit et éclata en sanglots.

Après presque trois heures passées à attendre en vain le sommeil, Kazuo ralluma la lumière et se leva. Pieds nus et juste vêtu d'un pantalon de pyjama, il alla chercher une bière à la cuisine et se rendit dans le séjour. Là, il choisit un CD qu'il glissa dans le lecteur de la chaîne hi-fi. Il s'assit devant l'appareil et brancha le casque qu'il plaça sur ses oreilles. Ainsi, il pourrait s'assourdir de musique sans déranger ses voisins. Il reprit alors sa bière et la vida presque à moitié d'un coup. Il ferma les yeux alors que la puissante mélodie l'emplissait, le faisant vibrer de la tête aux pieds. Un instrument en particulier, surtout. Il revoyait une mince silhouette nerveuse, des doigts habiles sur les cordes, des yeux sombres qui cherchaient les siens à travers la scène pour lui transmettre le même message que véhiculait sa musique : « *Je t'aime... je t'aime, Kazuo... je n'aime que toi...* »

Il finit sa bière sans même prendre garde aux larmes qui roulaient sur ses joues.

Pourquoi... pourquoi je t'ai laissé partir ? Pourquoi la vie est si moche ?

Il jeta la canette vide à travers la pièce et enfouit son visage dans ses bras posés sur ses genoux repliés.

Pourquoi je t'aime toujours ? Oh, Dieux, tu me manques... tu me manques tellement...

CHAPITRE 5

TOKYO, 2003. PRÉSENT

Ash en avait plus qu'assez ! Une semaine ! Une semaine que durait ce petit jeu et il se sentait sur le point de mourir de frustration. Il avait stoïquement enduré cinq interminables nuits seul, paradoxalement, dans un lit où ils étaient deux. La sixième était sur le point de se terminer et sa résistance avec.

Bien sûr, il pouvait comprendre les raisons qui avaient poussé Sato à jouer à nouveau les icebergs. S'isoler derrière un écran de froideur et d'indifférence avait toujours été sa seule façon de se protéger du monde extérieur.

Mais il n'est plus seul, shimatta ! Je suis là, moi ! Il sait qu'il peut me faire confiance !

Mais, apparemment, le traumatisme n'était pas encore surmonté en totalité. Et la réaction du batteur n'avait finalement pas été étonnante : il s'était replié sur lui-même, sans laisser à quiconque, pas même à son amant, la possibilité de lui venir en aide.

Et en se débrouillant au passage pour me culpabiliser en rejetant une partie de la faute sur moi !

Le bassiste soupira intérieurement.

D'accord, j'aurais peut-être dû lui en parler plus tôt. En prenant quelques précautions, ça serait peut-être mieux passé qu'en l'apprenant de cette façon... et en écoutant aux portes, en plus !

Ou alors ça n'aurait fait qu'avancer la crise. Avec Sato, on ne pouvait jamais savoir.

Le brun était toutefois certain d'une chose : son compagnon avait fini par se prendre à son propre piège et était tout aussi malheureux que lui-même de cette situation. Et il n'avait sans doute pas prévu que cela durerait aussi longtemps.

Mais s'il croit que je vais me traîner à ses pieds en implorant son pardon comme l'autre fois, il se trompe ! Parce que cette fois, je n'y suis pour rien !

Mais si, murés chacun dans son obstination, ils attendaient que l'autre fasse le premier pas, ça risquait de durer longtemps si l'un des deux ne mettait pas son orgueil dans sa poche. Et Ash avait toutes les raisons de penser que le batteur ne craquerait pas le premier.

Il avait largement eu l'occasion de le constater tout au long de cette semaine. Sato avait recommencé à lui adresser la parole mais le progrès n'était guère considérable vu qu'il se contentait de sujets de conversation totalement neutres et qu'il évitait soigneusement de le toucher. Le bassiste avait eu l'impression de cohabiter avec un collègue, à peine un ami... et certainement pas un amant.

Mais au moins, il ne m'a pas obligé à trahir mon serment.

« *Plus jamais un seul jour loin de toi,* » lui avait-il promis. Et il restait effectivement près de lui. Mais à distance respectable.

Je sais qu'il regrette déjà de s'être emporté... mais il ne sait pas comment l'admettre, ou plutôt il ne le veut pas... Kamisama, qu'il est têtue !

Ash soupira encore dans le noir. Lentement il tourna la tête vers le radioréveil. 6 h 10. Dans moins d'une heure, la sonnerie leur annoncerait le début d'une nouvelle sinistre journée de quasi-silence...

Un instant, il se laissa aller au découragement. Puis la rage prit le dessus.

K'so ! J'en ai marre ! Plus qu'assez qu'il me fasse la gueule comme ça ! Surtout qu'il n'attend que ça, que je lui demande pardon. Mais pas question ! Cette fois, c'est lui qui va s'excuser !

Résolument, il tendit le bras et éteignit le radioréveil.

Fini de lui passer tous ses caprices. Aujourd'hui, on jouera selon MES règles !

Il se permit un rire satisfait quoique silencieux. Ce petit dictateur allait devoir apprendre qui était le patron !

J'ai été trop coulant avec lui. J'étais si heureux qu'on soit enfin ensemble que j'ai tout accepté. J'ai eu tort... Désolé, mon koi, mais certaines choses vont changer !

Et pour commencer, pas de réveil à l'aube un samedi matin, alors qu'il n'y avait pas répétition, juste parce que le batteur voulait échapper à une grasse matinée qui risquait de tourner à son désavantage s'ils restaient au lit !

Ash sourit dans le noir. Sato avait beau affecter l'indifférence dans la journée, son amant avait la preuve indiscutable qu'il jouait la comédie. Et cette preuve était le batteur lui-même, présentement blotti contre lui, dormant la tête sur son épaule.

Tu t'es trahi, Sa-chan...

Chaque soir, Sato filait se coucher le premier et son compagnon, lorsqu'il le rejoignait, le trouvait toujours dos tourné, protégé par l'armure symbolique de son pyjama et faisant mine d'être profondément endormi. Et chaque matin, s'il se réveillait le premier, le brun le retrouvait pelotonné contre lui. Il ne bougeait alors pas, attendant qu'il se réveille, savourant cette étreinte presque clandestine que le batteur appréciait également en secret puisque, persuadé que le bassiste dormait, il restait dans ses bras jusqu'à ce que la sonnerie du réveil le fasse se rejeter de son côté du lit.

Tu as beau dire, mon koi, tu ne peux plus dormir ailleurs que dans mes bras...

Pour en avoir le cœur net – Sato le faisait-il consciemment ou venait-il se coller à lui en dormant ? –, Ash avait la veille fait semblant de succomber rapidement au sommeil, au lieu de se retourner en tous

sens pendant une heure, et n'avait pas tardé à sentir son amant se rapprocher furtivement de lui pour se glisser dans ses bras.

Donc, tout cela est parfaitement stupide ! Et toi, mon petit hypocrite adoré, je vais te faire payer ce que tu m'as fait subir !

Sato fronça les sourcils dans son demi-sommeil et tourna la tête pour échapper au rayon de soleil qui lui tombait droit dans l'œil. Il commença à se rendormir... avant de sursauter. Rayon de soleil ? Alors que le réveil n'avait pas encore sonné ? Depuis quand il y avait du soleil à 7 heures du matin au mois de novembre ? Il ouvrit les yeux en grand... pour se retrouver face à Ash qui le fixait, l'air sombre. Il réalisa alors qu'il était toujours étendu contre lui. Aussitôt, il voulut s'écarter mais le brun le retint, l'emprisonnant solidement dans l'étau de ses longs bras.

— Ash...

Sa voix trembla alors qu'il l'aurait voulu ferme mais se retrouver serré contre son amant après presque une semaine d'abstinence plus ou moins volontaire n'allait pas sans le troubler.

— Lâche-moi !

— Non !

Celle du bassiste, par contre, n'avait jamais été aussi dure. Il semblait vraiment en colère.

— *Nani ?* balbutia Sato en tentant, vainement, de se dégager.

— J'ai dit « non » ! répéta sèchement Ash. Je ne te lâcherai pas ! Pas avant qu'on ait eu une petite explication, toi et moi !

Le jeune batteur sentit un frisson de crainte le parcourir. Jamais il ne lui avait parlé ainsi.

— Je ne vois pas de quoi..., commença-t-il pour être aussitôt interrompu :

— *Honto ni ?*

Le brun afficha une grimace sarcastique :

— Tu n'as pas remarqué qu'il semble y avoir un petit problème, depuis quelques jours ? Ou alors je me suis imaginé que tu me tiens à distance et que je dois m'estimer heureux si tu m'adresses la parole deux fois dans la journée ?

— *Demo...*, tenta encore Sato, pour le même résultat :

— Pas de mais ! Je ne supporte plus cette situation ! Je peux comprendre pourquoi tu réagis comme ça mais je ne crois pas être responsable de quoi que ce soit.

— Tu ne m'as rien dit ! parvint à placer le batteur en se tordant dans l'implacable étreinte, sans plus de succès qu'auparavant.

— Parce que ça ne nous regardait pas ! assena le bassiste. Je l'ai appris par hasard, figure-toi. Je n'allais tout de même pas le crier sur les toits. C'est la vie privée de Kazuo et on n'a rien à y voir, même si c'est quelque chose qui nous déplaît.

— Mais tu sais pourtant...

— J'ai essayé de te protéger, en ne te disant rien. Je savais que ça te ferait du mal. Quel besoin avais-tu de le savoir puisque Kazuo a décidé de garder ça pour lui ? Ce n'est pas comme s'il allait nous le ramener. Au contraire, il ne souhaite pas qu'il le sache !

Sato ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répliquer. Ash le vit rosir et détourner les yeux, fuyant le regard acéré de son amant. Il savait qu'il avait eu tort d'être aussi odieux avec lui. Mais il n'était pas encore prêt à l'admettre, encore moins à s'en excuser.

— Que tu fasses la gueule à Kazuo, je veux bien, reprit le brun. Mais pas à moi ! Je t'ai laissé faire ton petit numéro de glaçon pendant une semaine, c'est beaucoup trop ! Maintenant, que tu le veuilles ou non, tu vas te réchauffer, c'est moi qui te le dis !

Le batteur capta la lueur qui s'alluma soudain dans les yeux de son compagnon et comprit ses intentions. Il se débattit plus fort, presque pris de panique. Ash n'allait tout de même pas...?

— Cesse de gigoter comme ça ! gronda le bassiste qui resserra son étreinte et se pencha.

Sato essaya de lui échapper mais le brun parvint à l'empêcher de tourner la tête et captura sa bouche en un baiser de repréailles qui tourna rapidement au combat, sans aucune douceur de part et d'autre, le batteur refusant obstinément le passage au brun qui s'efforçait de forcer la barrière de ses dents serrées. Il y eut un cri de douleur et Ash rejeta la tête en arrière pour essuyer le sang perlant à sa lèvre, là où Sato venait de le mordre.

— Espèce de petit sauvage !

Les yeux d'Ash brûlaient maintenant d'une flamme dangereuse.

— Reste là ! clama-t-il en s'abattant sur son amant qui en avait profité pour se dégager et tentait de s'enfuir du lit.

— Ash, tu es dingue ? cria Sato en se retrouvant sur le ventre, écrasé sous le poids du bassiste. Laisse-moi tranquille !

— Pas question ! Tu t'es suffisamment foutu de moi !

Le brun l'obligea à se retourner sur le dos et, le clouant d'une main au matelas, entreprit de l'autre de déboutonner sa veste de pyjama.

— Et enlève-moi ça !

— Ash, non ! Qu'est-ce que tu fais ?

— C'est pourtant clair, *ne* ? Je prends ce qui est à moi !

De toutes ses forces, le batteur tenta de le repousser mais il savait déjà que c'était inutile. Ash était bien décidé à obtenir ce qu'il voulait, de gré ou de force. Et après tout, il n'était pas vraiment dans son tort, admit Sato qui sentit sa volonté faiblir comme le bassiste caressait rudement son cou et sa poitrine. Six jours, c'était si long... Il cessa de résister, avant d'avoir un sursaut. Non, pas comme ça ! Pas dans la colère et la violence ! Il recommença à se débattre :

— Arrête ! Tu es fou ou quoi ? Tu ne va tout de même pas me...?

— Si c'est la seule façon...! gronda son amant en perdant patience, comme les derniers boutons lui résistaient. Ah, ça suffit !

Sans douceur, il empoigna le vêtement et le remonta d'un coup, obligeant son rétif partenaire à lever les bras, et le lui entortilla autour des poignets.

— Maintenant, tiens-toi tranquille ! ordonna-t-il, ayant désormais les mains libres pour s'occuper du dernier obstacle : son pantalon.

Sous le choc d'un tel traitement, Sato demeura quelques instants immobile, muet de stupeur et d'incrédulité. Comment Ash, qui avait toujours été si doux avec lui, osait-il...? Sentant la colère l'envahir à son tour, il allait tenter de se redresser pour l'agripper par les cheveux de ses mains liées, lorsque toute l'injustice de son attitude lui apparut soudain et il se laissa retomber en arrière.

Dieux, j'ai été ignoble ! Je me suis servi de lui pour passer ma rage et ma peur ! Et je l'ai poussé à bout...

Et il récoltait maintenant ce qu'il avait semé...

Il ne bougea plus, laissant le brun achever de le déshabiller. Ash dut sentir le changement, sa brusque soumission, car il lui jeta un regard triomphant avant de reporter son attention sur ce qu'il avait l'intention de faire pour se venger. Le batteur gémit quand des mains moins rudes qu'auparavant caressèrent la peau douce de ses cuisses, s'y attardant avant de remonter vers ses hanches.

Le blond serra les poings et se mordit la lèvre. Il savait ce que son amant allait faire. Et aussi qu'il ne pourrait pas s'y opposer... même s'il en avait eu l'intention.

Les doigts du bassiste effleuraient son ventre, bientôt rejoints par sa bouche, et le batteur étouffa à peine un cri. Ses joues le brûlèrent soudain et il maudit intérieurement la réaction de son traître de corps. Puis Ash atteignit sa cible et Sato ne pensa plus à rien.

— *Ne*, Sa-chan, tu refais surface ?

Sato battit paresseusement des paupières, émergeant lentement de cette douce torpeur qui suit l'extase. Il parvint à distinguer son amant. Agenouillé entre ses jambes, une main errant sur sa cuisse, Ash le considérait avec ironie :

— Après ça, n'essaie pas de me faire croire que tu n'étais pas d'accord !

Le batteur rougit et détourna la tête sans répondre. Il lutta quelques secondes contre ses liens et supplia :

— Ashu-kun, détache-moi, maintenant. Je n'essaierai pas de me sauver.

Le bassiste secoua la tête :

— *Iie* ! Pas encore. Pas avant que tu m'aies demandé pardon.

— Et pourquoi je devrais m'excuser ?

Le brun se contenta de rire devant cette parfaite manifestation de mauvaise foi.

— Tu le sais très bien ! Et en attendant, mon *koi*...

Ses mains caressèrent les hanches de Sato, remontèrent sur sa taille :

— Tu vas devoir me rembourser une semaine de frustration !

— Tant que cela ? demanda le batteur d'un ton indéfinissable.

— Oh oui !

Ash se pencha sur lui, plongeant son regard sombre dans les yeux clairs :

— J'ai comptabilisé chaque seconde passée sans pouvoir te toucher. Et je ne t'accorderai pas de remise de peine !

Il inclina la tête pour l'embrasser et, cette fois, Sato ne résista pas, l'accueillant volontiers et passant ses bras autour de son cou, ni l'un ni l'autre ne paraissant remarquer qu'il s'était facilement libéré. Ce fut un pur délice pour eux deux de retrouver le goût de l'autre.

— Tu as de la chance, reprit le bassiste après de longues minutes, que ce soit le week-end, parce que, quand j'en aurai fini avec ton exquis petit corps, tu ne tiendras plus debout...

Il ajouta avec une grimace très *hentai*^[36] :

— Ni assis.

Cette menace, qui n'en était pas vraiment une, loin d'effrayer le batteur, le fit sourire :

— Chiche !

— Ashu-kun ?

— Mmm ?

— Ash, réveille-toi !

Le brun ouvrit lentement les yeux pour découvrir Sato qui le fixait avec intensité.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Trois fois, ça ne t'a pas suffi ? Tu veux ma mort ou quoi ?

— Ash...

Le batteur se troubla, baissa les yeux puis regarda à nouveau son amant en face :

— Je suis désolé, *saii no*. Je te demande pardon...

— *Moshi moshi* ?

— Ka-kun ? *Ohayô*, c'est... Ah bonjour, Seika. *Ano*... tu peux me passer Kazuo ? Merci... Salut, Chef, c'est Hikari ! Je te réveille ? *Gomen*... Ben en fait, je t'appelais pour savoir si tu as quelque chose de prévu ce week-end mais je crois que j'ai déjà la réponse... Comment ? *Rien* de prévu ?... Si tu le dis... Eh bien... on aurait besoin de bras supplémentaires pour nous aider, Yosh voudrait ramener ses affaires de chez lui... Euh, oui, c'est ça, il s'installe définitivement ici et... Tu veux bien ? *Sugoi* !^[37] Tu peux venir à quelle heure ? 14 heures ? Parfait ! ... Hein ?... Oui, il peut venir aussi, il ne sera pas de trop. Prends ta voiture, elle est plus grande que la mienne... OK, à tout à l'heure !

Le petit chanteur raccrocha et se tourna avec un sourire narquois vers son compagnon pelotonné contre lui dans leur lit :

— Ils poussent vraiment loin la conscience professionnelle, ces deux-là ! Kazuo a prétendu que Seika a dormi chez lui parce qu'ils ont bossé tard hier soir !

— Connaissant Kazuo, commenta Kiyoshi qui entourait de ses bras le cou du roux, c'est sûrement vrai. Il est tellement boulot-boulot qu'ils ont dû commencer par là... avant de passer à autre chose.

— Et tu penses à quoi ? questionna malicieusement Hikari en lui caressant la joue.

— Devine..., souffla le guitariste en l'attirant pour l'embrasser.

— Oui, ça devait être à peu près ça, admit le chanteur de délicieuses minutes plus tard. Mais arrête de me distraire, *koibito*, j'ai encore un coup de fil à passer.

Il reprit son portable qu'il avait laissé tomber sur le futon et composa un autre numéro :

— Ashu-kun ? *Ohayô*, c'est Hikari ! Je te réveille ?

— Je prends quoi, maintenant ? demanda Sato en revenant de son énième voyage jusqu'à l'ascenseur où il entassait les cartons qu'il expédiait ensuite au rez-de-chaussée.

Là, ils étaient réceptionnés par Ash ou Kazuo qui les chargeaient dans une des deux voitures pour les conduire à l'appartement d'Hikari où celui-ci était en poste avec Seika. Et personne n'enviait le guitariste d'avoir à supporter un chanteur d'une humeur massacrate depuis qu'il était éloigné de son compagnon à qui il téléphonait tous les quarts d'heure, ce qui ne faisait guère avancer le travail.

— Ceux-là, indiqua Kiyoshi, occupé à vider sa bibliothèque, en désignant une pile de boîtes marquées « FRAGILE ». Fais attention, ça casse.

Le batteur fit « oui » de la tête et souleva d'un coup presque toute la pile, ce qui lui valut un regard admiratif de son camarade. Sato était vraiment étonnamment fort pour quelqu'un apparemment aussi mince et délicat.

Le guitariste était en train de choisir les livres qu'il désirait emporter quand Sato revint mais pas seul. Il était serré contre Ash dont il entourait la taille de son bras, le bassiste étreignant ses épaules.

— Pourquoi tu es remonté ? s'enquit Kiyoshi.

— Je fais une pause, l'informa le brun. Kazuo vient de repartir, alors j'en profite. Il y a à boire, quelque part ?

— Il y a de la bière dans le frigo.

Le guitariste se remit à remplir son carton et Ash interrogea son compagnon :

— Tu veux quelque chose aussi, Sa-chan ?

Le batteur lui ayant répondu par la négative, il demanda alors :

— Et toi, Yosh ?

— Je veux bien une bière aussi, oui, merci.

Le bassiste lâcha son amante et disparut dans le couloir en direction de la cuisine. Sato s'assit alors avec précaution sur un carton plein :

— Comment as-tu pu accumuler autant de choses dans un si petit appart ?

— Je ne sais pas, avoua le guitariste en refermant le carton de livres avec du ruban adhésif marron. Je n'aime pas jeter, alors évidemment, ça s'entasse... mais c'est une bonne occasion pour me débarrasser de pas mal de vieilleries.

— Tu crois que tout va tenir chez Hikari ?

— Peut-être pas tout, non. J'emmène tout ce à quoi je tiens. Hikari veut bien que je change certains trucs dans sa déco. Les meubles en trop, je vais sans doute les revendre ou les jeter... Je ne veux rien laisser ici.

— Pourtant, cet appartement appartient à tes parents. Tu pourrais y laisser une partie de tes affaires ?

— Non. Ils croiraient que j'ai l'intention d'y revenir. Or, mon départ est définitif. Et je veux le leur rendre dans l'état où je l'ai eu, c'est à dire vide. Je veux qu'ils comprennent comment et avec qui j'ai décidé de vivre.

— Alors, toi et Hikari, c'est officiel, maintenant ?

Kiyoshi reposa le rouleau de scotch et releva la tête pour fixer le batteur :

— Oui, comme toi et Ash.

Sato soutint son regard quelques secondes avant de détourner les yeux :

— C'est bien, alors...

— Au fait, reprit le guitariste, qu'est-ce qu'il fait ? Il en met un temps pour ramener deux bières !

Il eut un petit rire :

— Il s'est peut-être endormi dans un coin, il n'a pas l'air très en forme, aujourd'hui...

Il vit Sato rougir de l'allusion et insista :

— J'ai constaté que ça allait mieux, vous deux. La réconciliation a été... tumultueuse ? *Ne*, Sa-chan ? Hé, tu es plus rouge que ma guitare !

Les joues du batteur étaient effectivement cramoisies. Il consentit à sourire :

— Oui, admit-il, « *tumultueuse* » est une bonne définition...

Son ami le regarda par en dessous :

— Il t'a fait sa crise d'autorité, *ne* ?

— Comment..., hoqueta Sato, encore plus rouge, comment tu le sais ?

— Il suffit de voir la façon dont vous vous regardez, expliqua le guitariste. Et aussi comment tu lui obéis sans discuter, alors que c'était plutôt le contraire, avant...

Il sourit gentiment :

— Un bon conseil : n'essaie plus de le commander mais laisse-le croire que c'est lui qui dirige. Il n'en sera que plus facile à manœuvrer.

— Tu... tu crois ?

— Evidemment ! s'exclama Kiyoshi avec une conviction qui fit sourire le batteur. Comment crois-tu que je fais avec mon macho personnel ? Fais-moi confiance, Sa-chan : tant qu'Ash croira qu'il est le patron, tu n'auras aucun problème pour obtenir tout ce que tu veux !

Puis il laissa passer plusieurs secondes avant de demander, plus sérieusement :

— Est-ce que... ce serait trop indiscret de savoir pourquoi vous vous étiez disputés ? Hikari et moi, on se sent un peu largués, sur ce coup, et on aimerait comprendre.

Sato cessa de sourire et se raidit.

— *Ano...*, hésita-t-il, se demandant s'il avait le droit de mettre Kiyoshi au courant.

Le téléphone du guitariste sonna fort à propos pour lui éviter de prendre une décision. Kiyoshi s'empara du petit appareil posé sur une étagère vide et sourit :

— C'est Hikari, indiqua-t-il en s'asseyant sur le sol avant de répondre à l'inquiet chronique : *Moshi moshi ? Hai*, c'est moi. Oui, je vais bien, non, je ne suis pas fatigué et non, ma main ne me fait pas mal ! ... Comment j'ai deviné ?

Il éclata de rire :

— *Tenshi no*, tu me poses les mêmes questions à chaque fois !... *Nani ?* Mais non, je ne me moque pas de toi !... Oui... Oui, toi aussi tu me manques... Non, je ne suis pas tout seul... Qui ?

Il fit un clin d'œil au batteur :

— Mon voisin est venu m'aider. Tu sais, ce garçon si *kawaii* qui...

Il éloigna vivement le récepteur de son oreille avec une grimace et Sato, malgré la distance, put capter les vociférations du chanteur. Le guitariste dut attendre que son amant reprenne son souffle pour pouvoir placer un mot :

— Mais non, *baka*, je te fais marcher ! C'est juste Sato qui est là... Bon, d'accord, ce n'était pas drôle. *Gomen nasai*... Tu m'en veux ?

Il demeura silencieux un bon moment puis rougit :

— Hikari ! gloussa-t-il, ne dis pas des choses pareilles au téléphone !... Oui...

Sa voix se fit plus basse, plus sensuelle :

— Oui, *tenshi no*... Oui, moi aussi... D'accord...

Il rit encore :

— C'est ça... Oui, je t'embrasse. À tout à l'heure.

Il raccrocha et se releva pour reposer le portable sur la bibliothèque en secouant la tête.

Cher Hikari. Il serait insupportable s'il n'était pas aussi adorable ! Et comment je pourrais lui en vouloir alors que je sais combien il s'inquiète pour moi ?

En se retournant, il constata qu'Ash était revenu. Debout près de son compagnon, il sirotait sa bière en considérant pensivement son camarade.

— Yosh, se décida-t-il et le guitariste le regarda avec curiosité : Sato vient de me dire ce que tu lui as demandé... et je pense que tu as le droit de savoir...

— Devine qui c'est ?

Kiyoshi, penché sur un autre carton qu'il remplissait cette fois de vêtements – il se trouvait maintenant dans sa chambre où il triait ce qu'il ne mettait plus – fit un bond quand deux bras encerclèrent sa taille tandis qu'une voix joyeuse éclatait à ses oreilles. Il fit volte-face pour se retrouver nez à nez avec un visage grimaçant.

— Hikari ? Mais qu'est ce que tu fais là ?

— J'en pouvais plus, là-bas ! Alors, j'ai demandé à Ka-kun de me ramener avec lui !

Hikari se serra contre son amant, appuyant sa joue sur son cœur qui battait encore à toute allure, contrecoup de la surprise.

— Tu m'as tellement manqué, *koibito* !

Le guitariste caressa tendrement la chevelure rousse.

— Hikari... Ça fait à peine trois heures... et on s'est parlé au téléphone au moins dix fois !

— Je sais... mais c'était trop dur de ne pas te voir...

Le petit chanteur releva la tête :

— Et à toi, je t'ai manqué ?

— Énormément...

Kiyoshi prit son visage entre ses mains et se pencha pour l'embrasser.

— Mais tu as laissé Seika seul là-bas ? reprocha-t-il ensuite.

Le roux haussa les épaules :

— Il peut se débrouiller ! Moi, je ne tenais plus, il fallait que je vienne.

Je me demande si c'était une bonne idée, songea le guitariste. Quelque chose me dit que mon rangement va avancer moins vite...

Hikari jeta brusquement ses bras autour de son cou, s'y suspendant presque et Kiyoshi, déséquilibré, dut faire un pas en arrière. Il heurta le bord du lit, ne parvint pas à se rétablir avec le poids supplémentaire du chanteur et tomba sur le dos, entraînant son compagnon qui atterrit sur lui... et qui mit aussitôt la situation à profit pour s'emparer de sa bouche sans même lui laisser le temps d'essayer de se relever.

...beaucoup moins vite...

— Hé ! vous deux ! Vous croyez vraiment que c'est le moment ?

Les deux amoureux pris en faute se séparèrent aussitôt, confus. À la porte, bras croisés et l'air goguenard, Ash semblait ravi d'avoir pu à son tour les surprendre.

Hikari adresse au bassiste un sourire désarmant :

— *Ano...* salut ! Tu as besoin de quelque chose ?

— Ouais, je voulais dire à Yosh que j'ai terminé de débarrasser tous les cartons de la salle de séjour.

Ash avait demandé à Sato de le remplacer pour les trajets en voiture – le batteur avait un peu renâclé à la perspective de devoir travailler avec Kazuo, puis avait fini par accepter... et ignorait superbement le leader – et avait pris sa place.

— Je fais quoi, maintenant ?

Kiyoshi se remet debout en renfilant les pans de sa chemise dans son pantalon :

— Il reste encore la salle de bain et la cuisine à vider, indiqua-t-il en s'efforçant de ne pas rougir sous le regard amusé de son ami. Viens, je vais te montrer ce qu'il faut emballer.

Il se tourna vers le chanteur :

— *Tenshi no*, pendant ce temps-là, tu veux bien fermer ces trois cartons ? Ça m'avancerait.

En maugréant qu'on ne pouvait jamais être tranquille, le roux fit ce que son amant lui demandait. Le guitariste sourit et entraîna le bassiste vers la salle d'eau.

— Tu lui as dit ? demanda celui-ci lorsqu'ils furent hors de portée d'Hikari.

— Non, pas encore. En fait, il ne m'en a pas laissé le temps...

— Hikari ? Qu'est-ce que tu regardes ?

À son retour de la salle de bain, Kiyoshi trouva son compagnon penché sur le tiroir supérieur de la commode.

— Je ne pensais pas que tu l'avais gardé, dit pensivement le chanteur.

— Quoi donc ?

— Ça !

Le roux se retourna, le regard pétillant de malice, en brandissant... un court déshabillé de satin noir garni de dentelle.

— C'est celui de *Sweet Decadence*, ne ?

Kiyoshi détourna les yeux, gêné. Pour les photos devant illustrer leur second album, il était allé loin dans la provocation, apparaissant totalement travesti et en lingerie. Un grand succès auprès des fans. Mais il en avait un peu honte, maintenant.

— *Hai...* Je... je l'ai gardé en souvenir.

Shimatta, il a fallu qu'il tombe dessus ! Pourquoi je ne l'ai pas jeté ?

— Ah oui ? En souvenir de quoi ?

— Eh bien du... de...

...de ce très gentil photographe anglais qui m'a presque fait regretter de ne pas être resté plus longtemps à Londres... mais je ne peux pas lui dire ça !

— ...de notre tournée en Europe, bien sûr ! répondit un peu trop vite le guitariste après avoir bafouillé.

Leur seule et unique tournée hors du Japon, deux ans plus tôt mais, l'espéraient-ils tous, pas la dernière. Dix dates dans les principales capitales européennes, à la rencontre de leur public occidental, bien plus nombreux qu'ils ne l'auraient cru. Et une étape de cinq jours en Angleterre pour y procéder également à une mémorable séance photo.

— Et tu crois qu'il te va toujours ? demanda Hikari qui n'avait pas semblé remarquer son hésitation.

Yosh... je me souviens encore du choc que j'ai eu en te voyant dedans. C'est la première fois de ma vie que je me suis dit que je trouvais un mec sexy ! Et je n'étais pas le seul à penser ça... Fallait voir comment te regardaient Ash et Kazuo... Même Koji-san avait l'air prêt à te sauter dessus...

— Je... je n'en sais rien...

Kiyoshi commençait à deviner où il voulait en venir.

— Tu ne l'as jamais remis ?

— Bien sûr que non ! C'est juste un souvenir, je te dis !

— Et, insista le chanteur, mine de rien, tu as gardé aussi le reste de ta tenue ?

— Euh... oui, je crois... Les bas et le porte-jarretelles doivent y être aussi...

Le roux se mit aussitôt à fouiller dans le tiroir et ne tarda pas à trouver ce qu'il cherchait.

— *Sugoi !* s'exclama-t-il. Et les chaussures ?

— Les chaussures ?

— Celles qui allaient avec ? Tu les as aussi ?

— Euh... dans le bas de l'armoire... Une grande boîte en carton où je garde plein de vieux trucs...

Hikari jeta sur le lit le porte-jarretelles et les bas de dentelle noire et alla explorer la penderie. Il trouva aussitôt la boîte, l'ouvrit et farfouilla dans le contenu. Il poussa soudain un cri de douleur :

— *A itai !*

Il se redressa en suçant son index :

— Je me suis piqué ! Y a quoi, là-dedans ? Des scorpions ? C'est piégé ?

Le guitariste vint aussitôt s'agenouiller près de lui :

— Fais voir !

Il prit la main du chanteur et examina le doigt meurtri :

— Je ne vois rien, ça ne saigne même pas.

Il déposa toutefois un baiser à l'extrémité de l'index.

— Avec quoi tu t'es piqué ?

— Avec ça !

Hikari exhiba un collier de cuir noir hérissé de pointes de métal acérées :

— C'est pas celui que tu portais en jarretière dans le clip de *yuki no kisetsu*^[38] ? Pourquoi tu l'as rangé là ?

Kiyoshi avait pâli en voyant le collier.

— Non... Ce n'est pas le mien...

Il était là ? Je croyais que je l'avais perdu...

— C'est... c'est aussi un souvenir...

— De qui ? demanda Hikari qui avait cette fois noté son trouble. Un de tes ex ?

Voyant son amant se décomposer encore plus, il voulut le rassurer :

— Non, je ne vais pas te faire une scène. Tu sais que ce qui s'est passé avant moi ne compte pas.

— Je sais... mais ce n'est pas pour cela que...

Le guitariste s'interrompit et se mordit la lèvre :

— C'est juste que.... c'est quelqu'un qui... m'a causé sans le vouloir beaucoup de chagrin...

— Qui ? répéta plus doucement le roux, devinant un drame.

— Hato^{39}..., souffla son compagnon qui ajouta, presque malgré lui : Elle devait tourner le clip de *Cyanure child* et je lui avais dit en plaisantant que, pour casser son image d'*idol* sage, elle devrait mettre un collier comme celui-là... et... elle l'a fait. Et après le tournage, elle me l'a donné puisque c'était mon idée...

Le chanteur vit les yeux de Kiyoshi s'embuer à l'évocation de la défunte chanteuse de Black Dove, décédée trois ans plus tôt dans un terrible accident de voiture qui avait également coûté la vie au batteur et au manager du groupe, et l'attira contre lui :

— Je comprends... que tu sois triste en y repensant. Ça a été un tel choc pour tout le monde...

Et je comprends mieux pourquoi il était si mal, à ce moment-là... S'il est aussi sorti avec Hato... Kamisama ! Je crois que ça irait plus vite de faire la liste de ceux et celles qui ne sont pas sortis avec Yosh ! K'so ! Est-ce qu'à chaque fois qu'on croise un collègue, je dois me demander si...?

Il soupira à nouveau.

Tôya, Hato... et qui d'autre ? Seika ? Bon sang, j'ai bien fait de lui faire comprendre de se tenir au large, à celui-là !

Il repoussa gentiment le guitariste et lui sourit bravement :

— Allez, *koibito* ! Haut les cœurs ! Tiens, regarde, les voilà, tes chaussures !

Il prit le collier des mains de son amant et le remit dans la boîte d'où il tira une paire d'escarpins noirs à talons aiguille. Kiyoshi se reprit et sourit à son tour :

— Je crois que je te vois venir, *tenshi no...* mais il n'en est pas question !

Le roux se mit à rire et lui embrassa le bout du nez avant de se relever en brandissant les chaussures :

— *Honto ni ?* À ta place, mon amour, je ne jurerais de rien !

CHAPITRE 6

TOKYO, 2003. PRÉSENT

— Les mecs, je ne vous dirais qu'un mot : *arigato* ! Sans vous, on y était encore dans trois semaines !

Kazuo sourit tandis qu'Hikari se laissait tomber sur le divan du séjour :

— Je veux bien te croire ! s'exclama-t-il en s'écroulant à son tour dans un fauteuil, Seika s'asseyant à ses pieds sur la moquette. On a fait tout le boulot ! Toi tu as passé la moitié de ton temps à téléphoner à Yosh et l'autre moitié à nous tanner, Ash et moi, pour qu'on te ramène, jusqu'à ce que je craque. Et d'après ce que je sais, tu étais à peine arrivé que tu passais en mode bernique avec Yosh dans le rôle du rocher, *ne* ?

Tout le monde éclata de rire, sauf le *rocher* qui prit une jolie couleur de cerise mûre, et la *bernique* qui fusilla le leader du regard en maugréant quelque chose d'inintelligible sur un ton menaçant. Le chanteur, soudé à son compagnon, braqua ensuite un œil meurtrier sur celui dont il savait que venait la fuite :

— Toi, t'es mort !

Ash, vauté dans l'autre fauteuil, Sato sur ses genoux, se contenta de rire :

— C'est entièrement ta faute, Hikari-chan : je t'avais prévenu que je me vengerais d'une certaine fois, au local...

— *NANI* ? rugit le roux en entendant le suffixe honni.

Il détestait qu'on l'appelle « Hikari-chan^{40} », tolérait à peine « Hikari-kun^{41} » et tout le monde, fans compris, le savait très bien. Il prit donc son élan pour bondir sur l'insolent mais Kiyoshi le retint, encerclant sa taille de ses bras :

— Ne fais pas attention à lui, *tenshi no*. Il essaie de te mettre en colère.

— Et il y arrive très bien ! maugréa Hikari en consentant à rester à sa place, se laissant d'autant plus aisément convaincre qu'il n'avait guère envie de quitter les bras du guitariste. Mais s'il continue à se foutre de moi, je lui fais bouffer sa basse !

— Même pas cap' ! le provoqua le brun, à qui son amant donna une tape sur la main tout en entourant son cou de son bras et en y appuyant sa tête.

— Ashu-kun, murmura le batteur, *onegai yamete*. Je suis fatigué et je n'ai pas envie de bouger pour que tu ailles te battre avec Hikari...

— Tu as de la chance, le bonsaï ! grimaça le bassiste à l'adresse du chanteur fulminant, avant de serrer son compagnon contre lui : Repose-toi, Sa-chan...

— Tu ne perds rien pour attendre, grande perche ! riposta le roux depuis son propre refuge, serré contre Kiyoshi qui fit un clin d'œil à Ash par-dessus sa tête, signifiant à son ami qu'il maîtrisait la situation.

Seika leva vers Kazuo un regard interrogateur et le leader y répondit d'un sourire rassurant : ce n'était pas une vraie dispute. Le guitariste de Candelabra hocha la tête : ces chamailleries bon enfant étaient également fréquentes dans son groupe, surtout entre Daiki et Zuko, le bassiste ayant fait du batteur la victime de prédilection d'un humour qui ne faisait rire que lui. Tout cela ne prêtait pas à conséquence et était au contraire la preuve de la bonne entente des membres.

Les deux antagonistes calmés, le silence se fit dans la pièce. Les six musiciens étaient tous réellement épuisés après un après-midi entier à vider l'appartement de Kiyoshi. Et ce n'était pas terminé : même si le plus gros du travail était fait, ils devraient encore y consacrer plusieurs heures le lendemain.

Kazuo, qui caressait distraitemment les cheveux de Seika, sursauta en réalisant qu'il était en train de s'endormir. Il jeta un coup d'œil aux autres : Sato dormait déjà sur l'épaule d'Ash dont les paupières s'abaissaient malgré lui et Hikari imitait le batteur, roulé en boule sur le divan et la tête sur les genoux d'un guitariste plus qu'à moitié assoupi. Le leader sourit en entendant le petit chanteur ronfler doucement.

Je devrais l'enregistrer et le menacer de rendre ça public, ça me ferait un moyen de pression sur lui pour l'obliger à arriver à l'heure...

Se redressant à demi, il tirailla une mèche de cheveux noirs et chuchota :

— Seika, tu dors ?

Le guitariste de Candelabra leva la tête et s'étira en bâillant :

— Pas encore mais ça va pas tarder...

— Ne reste pas par terre...

Kazuo tapota son genou :

— Viens plutôt là.

Seika sourit et obéit mais remarqua toutefois, en un murmure à peine audible :

— Je ne devrais pas... Les autres vont croire...

— Qu'entre nous, c'est pas juste pour le boulot ? compléta le leader sur le même ton, entourant de ses bras l'autre guitariste qui noua les siens autour de son cou. Ils le savent déjà.

— Je sais..., commença le brun.

Un baiser lui coupa la parole et il ne put continuer que vingt secondes plus tard :

— Mais ils pourraient se dire que...

Nouvelle interruption qui ne le découragea pas de finir sa phrase :

— ...que c'est du sérieux...

— T'en fais pas pour ça, marmonna le leader en bataillant pour glisser ses mains sous la chemise de son amant. Tu es *mon* problème, pas le leur !

Seika ne répondit pas, occupé à lui mordiller le cou tout en se contorsionnant pour se retrouver à califourchon sur les genoux de Kazuo qui eut un petit rire :

— Tu as toujours envie de dormir ?

— Plus maintenant, avoua le brun en relevant la tête avec un regard que son compagnon connaissait bien, désormais. Ou alors pas tout de suite...

Seika se pencha à nouveau pour mordre la bouche du guitariste en un baiser violent et passionné qui les laissa sans souffle. Tout en caressant son dos sous sa chemise, Kazuo fit glisser ses lèvres le long de sa mâchoire puis de son cou et son amant rejeta la tête en arrière en retenant à peine un gémissement, ses mains crispées dans les cheveux du leader, offrant sa gorge.

— Hé, les mecs, y a des hôtels pour ça !

La voix ironique d'Ash les fit sursauter : ils avaient totalement oublié qu'ils n'étaient pas seuls dans la pièce. Kazuo toussa, tentant de recomposer sa dignité tandis que Seika cachait son visage écarlate dans son cou.

— *Ano...* je croyais que tu dormais aussi...

— Jamais quand il se passe des trucs intéressants, gloussa le bassiste avec un sourire jusqu'aux oreilles. Vous pouvez continuer, ça ne me dérange pas du moment que vous ne réveillez pas Sa-chan. Et c'est moins cher qu'au peep-show !

— *Hentai !* se moqua un Kiyoshi ensommeillé depuis le divan, sans ouvrir les yeux, ses doigts jouant paresseusement dans les mèches orange du chanteur.

— Tu peux parler ! accusa le grand bassiste. Tu aurais regardé aussi !

— Sûrement pas ! se défendit le jeune guitariste. Je ne suis pas comme toi !

— Non, tu es pire !

— Laisse mon Yosh tranquille, grande nouille ! intervint rageusement Hikari sans bouger mais en braquant sur Ash un regard capable de liquéfier sur place une douzaine de yakuza armés jusqu'aux dents, mais pas le brun qui riposta :

— On t'a pas sonné, microbe !

— Et ça recommence..., soupira Sato avec exaspération en resserrant son étreinte sur le cou de son compagnon qui s'insurgea :

— Et voilà ! Vous êtes contents, bande de *baka* ? Vous avez réveillé Sa-chan !

Seika, gêné au plus haut point, profita de ce vif bien qu'amical échange pour se glisser hors des bras de Kazuo et aller se réfugier à la cuisine. Le leader le suivit du regard, hésita puis se leva à son tour pour le rejoindre. Il le trouva appuyé des deux mains à l'évier, son regard rivé sur la fenêtre obscure.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

Le guitariste ne tourna pas la tête :

— Je vais rentrer, il est tard.

— Tu ne restes pas dîner avec nous ? Ils disent qu'ils sont crevés mais dans dix minutes ils auront récupéré et voudront sortir quelque part. Ce serait sympa que tu viennes.

Le leader s'approcha, dans l'évidente intention de le prendre dans ses bras, mais Seika s'écarta :

— Non. S'il te plaît, Ka-kun, ne rends pas les choses plus difficiles...

Il soupira :

— Si tu me demandes de venir, c'est juste pour ne pas faire tapisserie.

— *Nani* ? émit Kazuo, interloqué. Mais non ! C'est parce que tu es notre ami et qu'on bosse avec toi. Pourquoi tu veux rester à l'écart ?

Seika le regarda enfin :

— Je suis de trop, je le sais bien. Je ne suis qu'un remplaçant, je ne fais pas partie du groupe. Sato me l'a bien fait comprendre dès le début. Je ne suis qu'un intrus.

— Ne raconte pas de conneries ! s'exclama le leader en l'attirant contre lui malgré sa résistance. Tout le monde t'a adopté. Même Sato. Tu sais bien que tu ne dois pas faire attention à lui, il aurait réagi de la même façon avec n'importe qui. En plus, cette semaine, je ne sais pas ce qu'il avait...

Le brun secoua la tête :

— Je m'en fous, Ka-kun, parce que c'est la vérité. Je ne suis qu'un bouche-trou provisoire et dès que Kiyoshi reprendra sa place, vous n'aurez plus besoin de moi.

Il posa sa main sur la joue de l'autre guitariste et lui offrit un triste sourire :

— Ni les autres, ni toi. Je te l'ai dit et redit. Et tu le sais bien, je ne suis qu'un ersatz de celui que tu

aimes vraiment...

— Seika...

— Chut.

Il lui fit baisser la tête et appuya ses lèvres sur les siennes en un baiser plus fraternel qu'autre chose.

— Cesse de t'aveugler de mensonges, Ka-kun. Et cesse de te servir de moi. Je ne t'apporte rien d'autre qu'une satisfaction physique. Et c'est la même chose pour moi. Je me sentais seul, alors j'ai profité de l'occasion que tu m'offrais. Mais je sais aussi que j'ai eu tort. Tout ce que j'ai gagné, c'est de l'amertume... et des remords envers Haru... et envers toi.

— Tu regrettes ? demanda Kazuo qui sentit sa gorge se serrer bizarrement.

— Ces nuits passées avec toi ? Non, sourit son ami. J'en ai savouré chaque seconde.

De l'extrémité de son index, il effleura la joue du guitariste :

— Tu sais que j'adore faire l'amour, avoua-t-il sans honte, et je n'ai jamais été déçu avec toi, tu es le partenaire idéal. C'est pour ça que je voudrais que tu ailles vers celui que tu aimes... et qui ne connaît pas sa chance.

Le leader de Nothing Else glissa sa main sur la nuque de son ami et lui fit poser son front sur son épaule, appuyant leurs têtes l'une contre l'autre.

— Moi, murmura-t-il, je souhaite qu'Haru réalise la chance qu'il a de t'avoir...

Seika ne répondit pas et ils restèrent un long moment enlacés. Puis le brun se redressa et s'écarta. Il était pâle et se força visiblement à sourire :

— Il faut vraiment que je rentre, Haru va m'attendre.

Kazuo ne chercha pas à le retenir :

— Si tu penses que c'est mieux ainsi...

— Tu le sais aussi bien que moi, Ka-kun. On ne serait allés nulle part, comme ça. Il vaut mieux qu'on reprenne chacun notre route et qu'on redevienne ce qu'on a toujours été : des amis, rien que des amis.

— Tu as peut-être raison...

— Tu verras que oui.

Le guitariste aux cheveux noirs se dirigea vers la porte :

— À lundi.

— Seika ! l'arrêta la voix rauque de Kazuo et il se retourna :

— *Nani ?*

— Tu ne m'embrasses pas ? Une dernière fois...

Il hésita puis secoua la tête :

— Non, Ka-kun, ça ne servirait à rien, qu'à avoir des regrets inutiles.

Puis il sortit, très vite, et le guitariste de Nothing Else demeura seul. Il s'appuya au plan de travail et courba la tête.

Seika... Oui, tu as raison : tout ce temps, avec toi, ce n'était qu'une illusion... J'ai cherché à me convaincre d'un mensonge... pour ne pas affronter la réalité...

— Kazuo ?

En entrant dans la cuisine, Kiyoshi eut la surprise d'y trouver son leader assis, les coudes posés sur la table, la tête dans ses mains.

— Ça ne va pas ?

Il releva la tête, le regard vague, et le jeune guitariste tressaillit : il avait les yeux rouges. Mais il afficha un visage serein qui ne trompa pourtant pas son camarade :

— Bien sur que si, tout va bien...

Kiyoshi l'observa un moment puis décida que ça ne le regardait sûrement pas :

— On se demandait où tu étais, indiqua-t-il comme s'il n'avait rien remarqué. Ash vient de proposer d'aller en boîte. Sato est d'accord. Hikari grogne mais je devrais pouvoir le convaincre. Et toi, tu viens aussi ?

Son camarade le considéra comme s'il lui avait parlé dans une langue étrangère et il dut répéter sa question. Kazuo tressaillit :

— *Ano... je... Oui, pourquoi pas...*

Au moins, ça me changera les idées...

— Génial ! se réjouit le second guitariste qui fronça soudain les sourcils : Mais... il est passé où,

Seika ?

— Il...

La voix du leader s'étrangla mais il parvint à finir :

— Il vient de partir, je crois qu'il... avait un rendez-vous...

— Ah, fut le seul commentaire de Kiyoshi.

Kazuo se leva et suivit son camarade qui retournait vers la salle de séjour. À la porte, le châtain se retourna et le fixa droit dans les yeux :

— Qu'est-ce qu'il y a *vraiment* ?

Et il appuya sur le dernier mot.

— Seika n'a pas apprécié la petite blague d'Ash ?

— Non, c'est pas ça...

Le leader secoua la tête et sourit tristement :

— Tu sais bien que je n'ai jamais eu de chance avec les guitaristes, je ne sais pas pourquoi je m'obstine...

Kiyoshi rougit légèrement :

— Ah, dit-il encore. Ça veut dire qu'il va falloir trouver un autre remplaçant ?

— Non, rien à voir avec le boulot. Il continuera à nous aider.

Puis Kazuo passa devant lui et sortit de la cuisine, mettant fin à la conversation. Le jeune guitariste le suivit du regard puis contempla sa main gauche qu'il ferma et rouvrit plusieurs fois. Une semaine de rééducation commençait à porter ses fruits mais il était encore loin d'avoir retrouvé sa souplesse initiale.

Je crois que j'ai intérêt à guérir encore plus vite. Parce que ça ne doit pas être évident de bosser avec quelqu'un qui vient juste de vous plaquer...

— Hikari ? appela Kiyoshi depuis la salle de bain. Qu'est-ce que tu fais, *tenshi no* ? Dépêche-toi, on va être en retard !

— J'arrive !

Le chanteur referma l'armoire et rejoignit son compagnon qui commençait à se déshabiller. Ils étaient seuls dans l'appartement, les trois autres étant rentrés chez eux pour prendre une douche et se changer. Ils devaient se rejoindre au restaurant, avant de finir la soirée en boîte.

Le guitariste sourit :

— Tu cherchais ce que tu vas mettre ?

— Non, répondit le roux en ne se privant pas d'admirer son amant qui venait de retirer sa chemise, je cherchais ce que toi tu vas mettre.

— Hikari..., commença Kiyoshi en secouant la tête.

Il sentait venir une discussion serrée et des divergences d'opinion sur leurs préférences vestimentaires. Lorsqu'il sortait le soir, il aimait attirer tous les regards et s'habillait en conséquence, sexy et provocant. Mais avec le jaloux maladif dont il avait hérité...

Je peux dire adieu aux chemises ouvertes, aux débardeurs moulants et aux pantalons serrés...

Il pouvait déjà parier que le chanteur allait exiger des pantalons larges et des cols boutonnés.

Si ça continue, il m'obligera à mettre une housse pour sortir... s'il ne m'interdit pas purement et simplement de sortir...

— Tu ne trouves pas que tu exa...

Il ne put continuer : dressé sur la pointe des pieds, le roux lui saisit la tête à deux mains et l'attira pour l'embrasser. Oubliant ce qu'il voulait dire, le guitariste posa ses mains sur la taille de son amant et ferma les yeux, se laissant submerger par ce tourbillon de sensations délicieuses que seul Hikari pouvait lui procurer, leurs bouches unies à la perfection, leurs langues glissant l'une contre l'autre en une tendre joute. Puis il frémit : une des mains de son compagnon avait quitté son visage pour aller déboutonner son pantalon. Hikari sentit son sursaut. Il s'écarta et sourit :

— Laisse-moi t'aider, *koibito*...

Son expression se fit espiègle :

— On va la prendre, cette douche, oui ou non ?

Kiyoshi ravala un soupir amusé et lui rendit son sourire. Ils allaient être en retard.

Quand Hikari et Kiyoshi arrivèrent au restaurant, les trois autres étaient déjà installés et avaient commencé à manger sans les attendre.

— Sympa, les mecs..., grommela le chanteur en s'asseyant.

— Fallait être à l'heure ! rétorqua le leader d'un ton sans réplique.

Il semblait de mauvaise humeur et tenait ses baguettes comme s'il hésitait entre s'en servir pour manger ou les planter dans le cœur du premier qui lui dirait un mot de travers. Hikari n'insista pas.

Le châtain avait pris place entre son compagnon et Sato. Ash, assis à gauche du batteur – la table était ronde – se pencha pour lancer, goguenard :

— Hé Yosh ! Il t'a laissé sortir dans cette tenue ? C'est pas possible ! Il va tomber quoi ?

Kiyoshi sourit tandis que tous les regards se braquaient sur lui, sauf celui du roux occupé à étudier le menu en bougonnant. En effet, et à la grande surprise de ses amis, il portait un pantalon de cuir très ajusté et une chemise de soie bleu pâle dont il avait *oublié* de fermer les cinq premiers boutons.

— J'ai négocié, répondit-il négligemment en ouvrant à son tour son menu.

Trois paires d'yeux se dirigèrent alors vers Hikari qui semblait fasciné par la page des *ramen* mais personne, pas même le bassiste, ne posa de questions quant à la nature des « négociations » qui avaient valu au couple une bonne demi-heure de retard.

Le malabar préposé au filtrage, à l'entrée du *night-club*, arbora un large sourire à l'approche des cinq jeunes hommes et s'inclina :

— Kiyoshi-san *konban wa* ! Ça fait longtemps qu'on ne vous avait pas vu !

Le guitariste lui rendit son salut, sans se préoccuper des piailllements des filles agglutinées derrière les cordes, d'ailleurs presque aussitôt réduites au silence par le regard incendiaire du roux qui le suivait.

— *Ohayô* Shigeru-san ! En effet, ça fait un bail. On peut entrer ?

Le sourire du videur s'élargit encore :

— Bien sûr, Kiyoshi-san ! Vos amis et vous êtes toujours les bienvenus.

Il décrocha le cordon de velours rouge et les laissa passer, au grand désespoir des filles qui avaient été refoulées et comprenaient qu'elles rataient l'occasion unique de passer une soirée *avec* Nothing Else. Et sans doute les membres d'autres groupes car le *Thunderdome* était réputé pour être fréquenté par de

nombreux artistes. Kiyoshi connaissait bien les lieux – c'était lui qui avait proposé cet endroit – et précédait ses camarades à l'intérieur quand Ash l'attrapa par la manche :

— Hé Yosh, t'as perdu ton porte-clés !

— Mon quoi ?

Le guitariste le regarda, interloqué, se demandant de quoi il voulait parler : il n'avait pas de porte-clés sur lui, pour la bonne raison qu'il n'avait pas de clés, étant arrivé dans la voiture d'Hikari. Le bassiste, avec son habituel grand sourire, désigna du pouce quelque chose dans leur dos et Kiyoshi réalisa qu'il lui manquait effectivement quelque chose. Il fit demi-tour et empoigna vivement le bras du chanteur qui restait planté devant le gorille, à qui il n'arrivait même pas sous le bras et qui semblait se demander ce que lui voulait ce petit bonhomme à l'air furibond.

— Hikari ! Qu'est-ce que tu fais ? Viens !

Avec un sourire d'excuse à l'adresse de Shigeru, il l'entraîna pour rejoindre les autres. Le roux se laissa remorquer mais remarqua aigrement :

— Il a l'air de bien te connaître !

— Oui, répondit le guitariste sans se retourner. Je venais souvent ici, dans le temps.

— Quel temps ?

Kiyoshi tourna alors la tête et lui décocha un sourire en coin :

— Celui dont tu affirmes qu'il ne compte pas : avant toi.

Hikari ouvrit la bouche, chercha ce qu'il pourrait dire sans avoir l'air idiot... et la referma, se contentant de suivre son compagnon sans ajouter un mot.

Quelques minutes plus tard, ils étaient installés tous les cinq sur une banquette semi-circulaire, dans le coin le plus *tranquille* au fond d'une salle à la décoration clinquante, saturée de musique violente et de flashes de lumière colorée tout aussi violents. Voyant les couples se reformer à la faveur de la relative obscurité – après s'être séparés le temps de traverser la salle – Kazuo fronça les sourcils :

— Les gars, soyez un peu discrets ! ordonna-t-il. Arrêtez de vous coller comme ça ! Et je veux voir toutes les mains ! Hikari, qu'est-ce que je viens de dire ?

Le chanteur grogna et s'écarta de cinq centimètres de Kiyoshi :

— Voilà ! Content, Grand Chef ?

— Ça ira, admit le leader tandis qu'Ash prenait lui aussi de relatives distances avec Sato.

Puis une charmante serveuse court-vêtue vint prendre leur commande, en adressant au châtain un lumineux sourire :

— Pour vous ce sera comme d'habitude, Kiyoshi-san ?

— *Ano... hai... Arigato*, Mariko-chan, répondit l'interpellé, sans oser regarder ni la jeune fille ni son compagnon qu'il sentait bouillir près de lui.

Mauvaise idée ! Mauvaise idée ! Ne plus JAMAIS revenir ici ! Si Hikari ne me tue pas avant la fin de la soirée...

Les autres se contentèrent d'indiquer ce qu'ils voulaient boire, en se demandant s'ils devaient éclater de rire ou fuir à toutes jambes pour laisser les deux amants s'expliquer.

— Elle aussi, elle a l'air de bien te connaître..., laissa tomber le chanteur du bout des lèvres quand la dénommée Mariko s'éloigna en balançant outrageusement les hanches.

— *Ano...* je te l'ai dit, *tenshi no*, je suis souvent venu ici...

Et moi aussi je la connais très bien... Oh, Kamisama ! Qu'est-ce qui m'a pris de leur proposer de venir ici ? Il n'acceptera plus jamais qu'on sorte en boîte !

Hikari ne répondit que par un borborygme pouvant signifier n'importe quoi. Après cela, un froid s'établit dans le petit groupe, que n'arrangea pas le retour de Mariko avec les consommations qu'elle servit en mettant bien en valeur son décolleté, multipliant les sourires envers ces cinq *bishonen*^[42] qui lui semblaient manquer cruellement de compagnie féminine. Elle repartit en gratifiant Kiyoshi d'une œillade si peu discrète que le roux faillit lui sauter à la gorge.

— Non mais pour qui elle se prend, cette... cette...? s'étouffa-t-il de rage.

Il se dressa d'un bond et saisit sans le regarder la main de son compagnon qu'il obligea à se lever.

— Ça suffit ! Viens, on rentre !

Et il l'entraîna sans même saluer leurs camarades estomaqués. Ash, Sato et Kazuo les virent disparaître dans la foule agitée et bruyante, le jeune guitariste leur lançant un ultime regard impuissant.

— Mais il devient dingue, ou quoi ? s'exclama le bassiste qui ne riait plus. Jaloux à ce point-là, faut qu'il aille se faire soigner !

Devinant qu'il s'inquiétait pour Kiyoshi, le batteur posa la main sur son bras :

— Ne t'en fais pas, *sai ai no*. Tout ira bien pour eux.

— Tu crois ?

— J'en suis certain. Kiyoshi sait comment s'y prendre avec Hikari. Il peut en faire ce qu'il veut.

— Tu as l'air bien sûr de toi, grogna Ash avec suspicion.

— Fais-moi confiance, assura Sato en accentuant la pression de sa main.

— J'espère que tu as raison, intervint le leader en prenant son verre. Parce que je trouve aussi qu'Hikari exagère !

Le batteur lui jeta un coup d'œil mais ne lui répondit pas et détourna la tête, faisait mine de ne s'intéresser qu'à son propre verre. Ash les regarda alternativement, soupira et s'empara de sa boisson dont il vida un bon tiers d'un trait.

On dit que les filles sont compliquées... mais les mecs, c'est pas mieux...

Il s'avéra que Sato était dans le vrai : vingt minutes plus tard, les deux amants terribles étaient de retour, un Kiyoshi décoiffé et à la chemise froissée remorquant un Hikari tout aussi en désordre et affichant une mine contrite. Les autres devinèrent sans le dire tout haut qu'ils avaient eu une *explication*, sans doute dans leur voiture. Le guitariste reprit sa place sur la banquette mais le chanteur demeura debout. Il hésita, lança un coup d'œil à son compagnon qui l'encouragea d'un signe de tête, et se plia en deux pour présenter ses excuses à leurs amis :

— Je suis vraiment désolé, je ne sais pas ce qui m'a pris. *Gomen nasai*.

— Bon, ça va, conclut Kazuo. Excuses acceptées, l'incident est clos. Mais essaye un peu de te calmer : si tu pètes un plomb à chaque fois que quelqu'un adresse la parole à Yosh, on va perdre pas mal d'amis.

— *Hai*, Kazuo-san, acquiesça docilement le chanteur en se rasseyant près de Kiyoshi qui posa discrètement sa main sur la sienne, sur la banquette.

— C'est bien, *tenshi no*, lui souffla-t-il à l'oreille.

— Tu me pardonnes ?

— C'est déjà fait.

Ils se sourirent d'une façon telle que quiconque les voyant aurait deviné ce qu'il y avait entre eux. Kazuo allait leur en faire la réflexion, pour leur recommander une fois de plus la discrétion, quand une main s'abattit sur son épaule.

— Mais regardez qui est là ! s'exclama une voix qu'il reconnut aussitôt.

Il se retourna, imité par les autres, et sourit à un très beau jeune homme blond qui arborait un piercing à la narine gauche.

— Miki ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— La même chose que vous, je crois ! rit le nouveau venu en contournant la banquette sur laquelle il se

laissa tomber près du leader. Comment vous allez, tous ? Ça fait des siècles !

Il fit un signe de tête à l'autre guitariste :

— Et toi, Yosh, ça va ? J'ai su pour ta main...

— C'est presque guéri, répondit Kiyoshi en levant sa main gauche pour preuve, avant de féliciter discrètement du regard son amant qui n'avait pas réagi.

— Tu es tout seul ? demanda ensuite Kazuo.

Chanteur et mannequin extrêmement populaire, dans un registre plus pop que rock très différent du *Visual Kei*, Miki se partageait entre une brillante carrière solo et le groupe de ses débuts, Clair de Lune, auquel il demeurait fidèle malgré sa propre célébrité. Lui et les membres de Nothing Else se connaissaient depuis des années.

Il fit un vague signe en direction de la salle :

— Ren n'a pas voulu venir. Les autres... On était à peine arrivés qu'ils ont repéré des filles et ils m'ont planté là. Depuis, je ne les ai pas revus.

— Donc tu es tout seul, conclut le leader. Tu veux rester avec nous ?

— Volontiers, si je ne vous dérange pas.

— Pas du tout ! affirma Ash qui se pencha pour reposer son verre vide sur la table basse en se débrouillant pour frôler l'épaule de Sato au passage. Tu bois quelque chose ?

Le brun échangea un regard significatif avec son compagnon. Ils avaient tous deux remarqué que Kazuo, qui avait été sombre toute la soirée, semblait de bien meilleure humeur depuis l'arrivée de leur ami.

— Tiens, c'est pour toi.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un cadeau... pour me faire pardonner.

— Haru...

Seika sourit en déchirant le papier doré enveloppant le petit paquet que venait de lui offrir son amant.

— Ce n'est vraiment pas la peine, je...

— Oui, je sais, termina à sa place le chanteur de Candelabra, tu me pardonnes toujours.

Il considéra gravement son compagnon blotti contre lui sur le canapé et qui poussa une exclamation ravie en ouvrant l'écrin : il contenait une épaisse chaîne d'argent à laquelle était suspendue un dragon, également d'argent, finement ciselé.

— Comment peux-tu supporter la façon dont je te traite, chéri ?

Seika leva sur lui un regard surpris et il soupira :

— Je te délaisse des jours, voire des semaines, et tu m'attends. Ensuite, je reviens avec des cadeaux et toi, tu me pardonnes sans même un mot de reproche. Et tu me souris comme tu le fais maintenant...

Il lui caressa tendrement la joue.

— Tu m'aimes donc à ce point ?

Le guitariste appuya sa joue contre la paume de son compagnon :

— Oui je t'aime, tu le sais bien. Mais...

Il hésita et baissa les yeux.

— Je ne t'attends pas toujours seul...

— Chéri...

Haru l'obligea à relever la tête :

— Je serais le dernier des salauds si j'exigeais de toi une fidélité absolue, alors que je passe la moitié de mon temps avec Daiki. C'est tout à fait normal que tu cherches de la compagnie quand tu es seul. Tu sais que je ne t'en veux pas.

Il sourit, un peu moqueur :

— Et je te connais bien. Je sais que tu ne tiendrais jamais une semaine sans faire l'amour.

Seika rougit mais ne tenta pas de se dégager de la main du chanteur.

— Oui, tu me connais bien...

Il ferma les yeux quand Haru se pencha pour prendre sa bouche en un long et tendre baiser. Il les rouvrit quand ils se séparèrent et il vit son amant sourire :

— Si tu essayais ton cadeau ?

Et comme le guitariste levait le collier, il l'arrêta :

— Non, laisse-moi faire.

Seika sourit aussi et se tourna en relevant ses longs cheveux de jais. Le chanteur passa la chaîne autour de son cou, ses doigts caressant la peau claire sur laquelle il déposa un baiser :

— Je voudrais te voir avec juste ce collier et rien d'autre, chéri...

Toujours souriant, le guitariste quitta le divan et lui prit la main, l'entraînant vers la chambre :

— Alors viens...

Seika s'était endormi, après *l'essayage* de son cadeau qui s'était rapidement changé en une étreinte passionnée pour fêter leurs retrouvailles, mais Haru demeurait éveillé, contemplant son amant étendu contre lui dans le lit, le dragon d'argent étincelant sur sa poitrine.

Je suis tellement désolé de t'infliger cela, mon amour... Je sais que c'est difficile pour toi, autant que c'est difficile pour Daiki... et pour moi. Mais je vous aime tous les deux. Jamais je ne pourrais choisir entre vous, c'est impossible. Ce serait sans doute plus simple si Daiki et toi... Non, ce n'est même pas certain et je sais que tu n'éprouves rien de tel pour lui...

Il émit un profond soupir :

Pourquoi tout doit être si compliqué ? Pourquoi je rends malheureux les deux êtres que j'aime le plus au monde ?

Il se pencha pour caresser le visage du guitariste, si serein dans son sommeil, et fronça les sourcils en remarquant une trace bleuâtre sur son épaule. Il n'y aurait pas prêté attention – ce n'était qu'un bleu et il lui avait dit avoir participé au déménagement de Kiyoshi, il avait donc très bien pu se cogner en trimbballant des cartons – s'il ne s'était brusquement remémoré la façon dont il avait gémi sous ses caresses un peu plus tôt, exprimant plus de l'inconfort et de la douleur que du plaisir. Il écarta alors le drap avec précaution et inspecta le corps de son amant. Et jura entre ses dents : il y avait d'autres ecchymoses, sur les bras, les hanches et les cuisses, certaines apparemment récentes, d'autres plus anciennes, pas des traces de coups, non, plutôt des marques laissées par des doigts brutaux serrant un peu trop fort. Mais ce fut suffisant pour que le chanteur sente la colère flamber en lui.

Comment a-t-il pu ? Kazuo, comment as-tu osé lui faire du mal ! Et comment ai-je pu le laisser seul, à la merci du premier venu... C'est ma faute...

Sans le réveiller, il serra le guitariste contre lui, mâchoires crispées, tremblant de colère et de honte.

Envers lui-même.

Seika... pardon... pardon de t'avoir abandonné... de t'avoir contraint à te tourner vers celui qui t'a fait ça. Je ne te laisserai plus, je te le jure. Je trouverai une solution, je ne sais pas encore quoi, mais je ne te quitterai plus.

— Ash, où vas-tu ? demanda Sato quand son compagnon quitta la banquette en enjambant les pieds de Kiyoshi et Hikari.

Le bassiste exhiba son paquet de JPS vide :

— Chercher des clopes. J'en ai pour cinq minutes.

Il sourit à l'air renfrogné du batteur :

— Je sais. Je veux bien essayer de me limiter mais il m'en faut tout de même un peu, *ne* ?

Le blond ne répondit pas. Ash traversa la salle encombrée en jouant des coudes et atteignit le bar. À l'instant où il s'approchait, un client quitta son tabouret sans le voir et le heurta du coude en plein dans les côtes.

— Outch ! Hé, faites attention !

— Oh, *gomen nasai*, je ne vous avais pas vu, je suis dé...

Le jeune homme s'interrompit et tendit le cou pour mieux distinguer son visage dans la pénombre entrecoupée d'éclairs lumineux. Son ton refléta alors sa surprise :

— Ash ? Ash, c'est bien toi ?

Cette voix me dit quelque chose, songea le bassiste qui dévisagea à son tour celui qui l'avait percuté. Il le reconnut avec un sursaut de stupeur :

— Aichi ?

CHAPITRE 7

TOKYO, 2003. PRÉSENT

— Quelle journée !

— Je ne te le fais pas dire. Ça va mieux, ta tête ?

— Oui, l'ibuprofène commence à faire effet.

— Si tu buvais moins, aussi...

— Aaah... tu ne vas pas en plus me faire un sermon ?

— *Iie*. Je suis trop fatigué pour ça...

Hikari se tut et Kiyoshi ferma les yeux. Il appuya sa nuque sur le rebord de la baignoire et resserra ses bras autour de son compagnon installé devant lui dans l'eau chaude, son dos contre sa poitrine, sa crinière rousse chatouillant son cou. Il se sentait bien, malgré son crâne encore douloureux. Tout était parfait. Il inspira profondément les parfums qui se mêlaient dans la petite pièce envahie de vapeur et d'humidité : les cheveux du chanteur sous son nez, la mousse bruissante autour de leur corps, la douzaine de bougies, seule source de lumière... Parfait.

C'est comme une cérémonie, intime, secrète, juste pour nous deux...

— Yosh ? reprit le roux.

— *Hai* ? répondit le guitariste sans ouvrir les yeux.

— Tu avais raison...

— À quel sujet ?

— C'est vraiment cool, le bain moussant...

Kiyoshi eut un mal fou à ne pas éclater de rire, ce qui aurait ravivé son mal de tête et ruiné la sérénité du moment :

— Je te l'ai toujours dit ! Rien de tel pour se détendre après une dure journée.

Serrant toujours son amant contre lui, il s'enfonça un peu plus dans l'onctueuse substance odorante.

— Je ne connais rien de meilleur au monde, à part la musique... et faire l'amour avec toi.

Hikari rit doucement, en caressant le genou du guitariste pointant hors de la mousse :

— Tout à fait d'accord, *koibito*... mais pour le troisième point, tu devras attendre. Je suis tellement crevé que je ne sais même pas si je vais avoir la force de sortir de cette baignoire pour me traîner jusqu'au lit...

— Aucune importance, *tenshi no* : je te porterai.

— Alors je te prends au mot... tu vas devoir me mettre au lit.

Il y eut un nouveau silence que le chanteur rompit encore, d'une voix qui commençait à s'alourdir de sommeil :

— Il est quelle heure ?

— Aucune idée... trois ou quatre heures, peut-être...

— On va être frais si on ne dort pas un peu..., marmonna le roux. Avec tout le boulot qui reste à faire chez toi. On n'aurait pas dû sortir...

— Peut-être...

Ça t'aurait surtout évité de te comporter comme un idiot devant les autres, mon amour...

— Mais ça faisait si longtemps qu'on n'en avait pas eu l'occasion.

— Ouais... mais c'était pas franchement une réussite.

Plutôt le genre de soirée ratée qu'on a envie d'oublier très vite... surtout moi !

Kiyoshi ne répondit pas et le silence revint, troublé seulement par le léger clapotis de l'eau et le grésillement ténu de la mousse. Au bout de quelques minutes, le guitariste constata que son compagnon s'était profondément endormi.

Je l'aurais parié ! Et comment je fais, maintenant ?

Il savait par expérience que tenter de le réveiller était inutile. Rien n'y ferait, ni le secouer comme un prunier, ni lui hurler dans les oreilles. Hikari avait atteint un tel degré de fatigue qu'il ne ferait plus partie des vivants jusqu'à ce que son corps décide qu'il avait suffisamment récupéré. Et Kiyoshi n'avait pas vraiment le cœur à vouloir le tirer de son sommeil. Après tout, il était en grande partie responsable.

Mais l'admettre ne lui facilitait en rien la tâche.

Tenant d'un bras le chanteur inconscient contre lui, il s'appuya au bord de la baignoire pour se redresser sans déraiper. Ensuite la partie la plus délicate de la manœuvre : faire glisser le roux à sa place de façon à pouvoir sortir de l'eau, sans se casser une jambe ni noyer son amant.

Hikari, on ne peut pas dire que tu m'aides...

Il craignait surtout que sa main gauche toujours faible le trahisse mais parvint finalement à se retrouver hors de l'eau, un peu haletant, et alla enfile son peignoir. En nouant sa ceinture, il contempla avec un sourire attendri son compagnon étendu dans la baignoire qui se vidait en glougloutant, toujours plongé dans un sommeil aussi profond et paisible que celui d'un bébé.

Mon ange...

Puis son sourire se mua en grimace : il avait rapidement appris que l'ange aux cheveux oranges pouvait se révéler dans l'intimité nettement moins innocent qu'il n'y paraissait. Ce dont le guitariste ne songeait pas le moins du monde à se plaindre.

Et maintenant, on fait quoi ?

Un instant, il envisagea de le laisser finir sa nuit là, avec un drap de bain en guise de couverture. Il y renonça très vite, trouvant des tonnes de raisons contre : ce n'était pas confortable, il risquait de prendre froid, il n'apprécierait sûrement pas en se réveillant... et, surtout, Kiyoshi n'avait pas envie de se retrouver seul dans leur lit. Il ne pouvait plus dormir sans sentir la chaleur du corps ferme de son amant contre le sien et ses bras rassurants autour de lui, sans respirer son odeur qui était pour lui le plus enivrant des parfums.

Je ne peux plus me passer de toi, mon Akira...

Il se pencha sur le chanteur, drapa une serviette autour du petit corps mouillé et le souleva dans ses bras sans trop de difficultés. La tête rousse ébouriffée roula sur son épaule pour se nicher au creux de son cou et Hikari émit un soupir satisfait tandis que le guitariste, après avoir soufflé les bougies, l'emportait dans la chambre.

— Allez, ma petite marmotte, au lit ! lui chuchota-t-il tendrement à l'oreille.

Il déposa avec précaution son précieux fardeau sur le futon et le sécha soigneusement, sans même chercher à nier qu'il y prenait plaisir. Sa migraine oubliée, il en profita même en toute connaissance de cause, posant ses lèvres là où passait la serviette, goûtant avec délice la saveur de la peau douce et encore un peu humide.

Tu es si merveilleux, tenshi no...

Il finit par estimer que le chanteur était suffisamment sec et jeta la serviette au sol, où elle fut bientôt rejointe par le peignoir. Kiyoshi éteignit la lampe de chevet, s'étendit près du roux après avoir déposé un léger baiser sur ses lèvres et rabattit l'édredon sur eux. Puis il se blottit contre Hikari qu'il entoura de ses bras, et posa sa tête sur son épaule en murmurant :

— *Oyasuminasai, watashi no ai... aishiteru...*

Si seulement il parvenait à le lui dire quand il était éveillé...

Kiyoshi soupira et se força à ne pas bouger même s'il savait qu'Hikari dormait trop profondément pour se réveiller si facilement. Cela faisait plus d'une heure qu'il était couché et le sommeil le fuyait toujours.

K'so ! Je vais dormir debout toute la journée, moi... Qu'est-ce qui m'arrive ?

Peut-être que chercher la cause de son insomnie suffirait à y remédier ? Il se mit donc à réfléchir à ce qui pouvait l'empêcher de dormir.

Hikari ? Non. Rien à voir avec lui. Leur entente était parfaite malgré les crises de jalousie du chanteur. Mais le guitariste savait que ce n'était pas dirigé contre lui mais contre le reste du monde. Le roux ne supportait pas l'idée de ne pas être le seul et unique objet de son attention. Et il haïssait tous ceux qui le regardaient, lui parlaient ou ne faisaient, même, que le croiser dans la rue.

Mon adorable petit jaloux...

Ce n'était pas toujours évident à gérer, comme le soir même au *night-club*, mais Kiyoshi parvenait en général à lui faire entendre raison. Il avait même mis au point une technique très personnelle pour cela, très proche de celle qu'employait le chanteur pour l'empêcher de partir dans une séance d'autocritique – ce qui lui arrivait de plus en plus rarement. Mis à part ça, tout allait très bien entre eux. Et au bout d'une semaine de vie commune, le guitariste devait admettre qu'il avait eu tort et qu'il n'avait jamais été aussi heureux que depuis qu'ils étaient ensemble.

Je me suis lourdement trompé... et j'en suis très content.

Et encore plus depuis qu'il avait accepté de venir *officiellement* vivre avec Hikari. Les derniers doutes qu'il aurait pu avoir sur ses choix d'existence s'étaient envolés. Lui qui n'avait jamais pu savoir s'il préférait les hommes ou les femmes avait maintenant sa réponse : il préférait l'irrésistible et insupportable lutin roux qui reposait entre ses bras. Plus rien d'autre ne comptait.

Je l'aime, il m'aime, et je me sens enfin bien dans ma peau... c'est donc autre chose qui m'empêche de dormir...

Ash et Sato ? Non plus. Pourquoi, d'ailleurs ? Il était sincèrement heureux qu'ils connaissent le même bonheur que lui et Hikari, même si le caractère difficile du batteur rendait la tâche du bassiste parfois ardue. Mais Kiyoshi savait son ami de taille à surmonter les crises : il venait encore de le prouver en convainquant son compagnon de cesser de le bouder. Il sourit en songeant à ses deux camarades. Quelque part dans Tokyo – l'adresse de Sato demeurait un secret d'état qu'Ash avait dû lui jurer de ne pas divulguer – ils devaient sûrement déjà dormir dans les bras l'un de l'autre, comme lui-même aurait dû le faire depuis longtemps avec son *koi*.

Mais justement, puisqu'ils sont réconciliés, je n'ai aucune raison de m'en faire pour eux...

Quant à Kazuo... Le jeune guitariste broncha. Oui, le problème se situait bien au niveau du leader.

Kiyoshi n'était plus lui-même en cause, il le savait. Leur différent était bel et bien aplani et la paix entre eux effective et durable. Mais il y avait autre chose : sa solitude, si manifeste face aux deux couples formés par le reste du groupe. Une solitude qu'il avait tenté de combler avec Seika.

Mais ce n'est pas à moi qu'il pouvait faire croire qu'il l'aimait. Je les ai bien vus, toute cette semaine, la façon dont ils se comportaient : amants, oui, mais pas amoureux. Kazuo voulait juste ne pas se sentir en reste vis à vis de nous... Et Seika a quelqu'un d'autre...

Mais le leader aussi... Le guitariste se remémora ce que lui avait appris Ash, la veille. Une nouvelle qui ne l'avait pas franchement étonné et qui expliquait l'étrange attitude de Sato, ces derniers jours.

Mais qui n'arrange rien. Et comme il sait que ça ne causerait que des problèmes, il a choisi de renoncer. Mais est-ce vraiment la meilleure solution ? Après tout c'est sa vie et son bonheur... Mais cette manie qu'il a de toujours faire passer l'intérêt du groupe avant tout ! Il ne pourrait pas être un peu égoïste, pour une fois ? Et ne penser qu'à lui ?

Kiyoshi se tortilla dans le lit, mal à l'aise. C'était bien à lui de dire ça. Alors qu'il s'était tellement focalisé sur lui-même – de façon destructrice mais peu important – qu'il avait failli provoquer par deux fois la mort de Nothing Else et causer le malheur de celui qu'il aimait plus que tout au monde.

Il va falloir que j'en parle à Hikari. Il ne va pas sauter de joie mais il faut tout de même qu'il le sache... et qu'on essaie de faire quelque chose. Je sais que Kazuo déteste qu'on se mêle de sa vie privée mais... après tout, il s'est mêlé de la mienne. Et heureusement, sinon, je ne serais pas aujourd'hui dans les bras de mon Hikari...

Soulagé d'avoir découvert ce qui le tracassait et d'avoir pris la décision d'aider son leader, le guitariste se pelotonna plus étroitement contre son compagnon, ferma les yeux et glissa enfin dans le sommeil.

Sato se retourna, étendit le bras... et se réveilla en sursaut en se dressant d'un bond, le cœur battant : le lit était vide ! Et la place d'Ash déjà froide. Il alluma la veilleuse, pour constater que son compagnon n'était nulle part en vue dans la chambre. Et aussi que ses vêtements ne se trouvaient plus sur la chaise où il les déposait habituellement. Saisi d'une crainte irraisonnée, le batteur repoussa l'édredon et prit son *yukata* qu'il enfila en cherchant à tâtons ses pantoufles. Il sortit de la chambre et parcourut le couloir obscur en se guidant au mur. Il entra dans la salle de séjour et frissonna dans l'air froid provenant de la porte-fenêtre ouverte. Dans la pénombre et sans ses lentilles de contact – il était très myope, à son grand embarras, et faisait tout pour que ce défaut reste secret –, il traversa la pièce presque en aveugle, les mains tendues devant lui, et jura entre ses dents quand il heurta rudement le coin de la table basse. Après une courte halte pour frotter son tibia endolori, Sato parvint sans autre incident jusqu'à la baie et sortit sur le balcon où il distingua avec soulagement la silhouette floue du bassiste. Ash, en jean et pull à col roulé, était accoudé à la balustrade, fumant une cigarette.

Le batteur sourit. Il ne pourrait sans doute jamais le faire totalement renoncer à son vice mais il faisait des efforts louables pour diminuer sa consommation de nicotine. Et il ne fumait jamais dans l'appartement, sachant que son amant ne supporterait pas d'y sentir l'odeur du tabac. Mais – et Sato perdit son sourire – pour quelle raison avait-il ressenti le besoin d'une cigarette en pleine nuit ?

— Ashu-kun, qu'est-ce que tu fais ?

Le brun sursauta et se retourna. Ses yeux s'écarquillèrent à la vue du batteur, debout derrière lui, déjà grelottant dans le léger vêtement.

— Bon sang, rentre ! Tu vas attraper la mort !

Il jeta son mégot par-dessus la rambarde et se précipita vers son compagnon pour le pousser à l'intérieur. Il ferma la porte-fenêtre et le prit dans ses bras.

— Tu es gelé ! Retourne te coucher !

— Ash, je..., commença Sato.

Mais le bassiste ne l'écouta pas et le traîna jusqu'à leur chambre où il lui retira son *yukata* et l'obligea à se remettre au lit. Le batteur se laissa faire, pas mécontent de retrouver la chaleur du futon. Il remonta l'édredon sous son menton et jeta un coup d'œil étonné à Ash. Il s'attendait à ce qu'il se déshabille et le rejoigne mais, au lieu de cela, il s'assit au bord du lit et considéra son amant d'un air étrange, pensif et... inquiet ? Sato se redressa alors et posa sa main fine sur celle du brun :

— Ash, qu'est-ce qui se passe ?

Le bassiste baissa les yeux, soupira, puis le regarda à nouveau. Il couvrit de son autre main celle du batteur et murmura :

— Je t'aime...

Ce qui intrigua encore plus Sato.

— Je le sais, *saii no*. Mais pourquoi tu me dis ça maintenant ? Et pourquoi tu ne dormais pas ? Qu'est-ce que tu as, Ash ?

Il se rapprocha de son compagnon pour venir se lover dans ses bras, presque sur ses genoux.

— Tu as été bizarre, ce soir. Tu es préoccupé, je le sens. Et tout à l'heure quand on a...

Il s'interrompit et rougit puis poursuivit :

— Tu n'étais pas comme d'habitude. Il s'est passé quelque chose à la boîte ?

Ash le serra contre lui sans répondre et le batteur insista :

— Je t'en prie, dis-moi ce qu'il y a ! Ne pas le savoir m'angoisse encore plus.

Le brun émit à nouveau un profond soupir et parla enfin :

— Je ne voulais pas t'inquiéter, Sa-chan, mais puisque je ne peux rien te cacher...

Il hésita encore et se décida, en resserrant son étreinte comme pour protéger son amant d'un quelconque danger :

— En allant chercher des cigarettes, à la boîte, j'ai... croisé quelqu'un...

Nouvelle pause et Sato s'écarta un peu pour lever la tête vers lui, en une muette interrogation. Il acheva alors :

— C'était Aichi.

Le batteur devint livide. Ses lèvres remuèrent plusieurs fois avant qu'il parvienne à articuler :

— A... Aichi ?

Le bassiste le reprit contre lui, le berçant presque.

— Tu n'as pas à avoir peur, murmura-t-il, lui caressant le dos pour tenter de calmer les frissons parcourant le corps mince. Il est parti presque aussitôt. Mais j'ai eu le temps de lui conseiller de ne plus jamais s'approcher de toi. Crois-moi, mon *koi*, tu n'as plus rien à craindre...

TOKYO, 2003. QUELQUES HEURES PLUS TÔT

— Ash ? Ash, c'est bien toi ?

Cette voix me dit quelque chose, songea le guitariste en dévisageant celui qui venait de le percuter. Il le reconnut avec un sursaut de stupeur :

— Aichi ?

L'ex-guitariste de Nothing Else eut un mouvement de recul et un sourire nerveux :

— S...salut... je ne m'attendais pas à... à te voir ici...

— Moi non plus, prononça froidement le brun qui se demandait s'il devait tourner les talons ou lui flanquer son poing dans la figure sans sommations.

Aichi semblait d'ailleurs craindre cette seconde option et fit encore un pas en arrière, de plus en plus mal à l'aise :

— C'est pas trop... un endroit que tu fréquentes, d'habitude...

— Non.

— Et... est-ce que... est-ce que les autres sont là ?

— Oui, répondit Ash, de plus en plus glacial, lui. Mais je ne crois pas qu'ils seraient ravis de te voir.

Le jeune homme aux longs cheveux blonds-roux striés de mèches rouge vif acquiesça presque fébrilement et dit quelque chose que le bassiste ne comprit pas dans le vacarme ambiant. Jetant un rapide coup d'œil autour de lui, le brun avisa, non loin du bar, une porte indiquant TOILETTES - TÉLÉPHONE. Agrippant alors le bras du guitariste stupéfait et effrayé, il s'y dirigea à grands pas. La porte donnait sur une petite pièce carrée, déserte, aux murs recouverts de mosaïque multicolore. À gauche trois téléphones muraux. À droite deux portes marquées LADIES et GENTLEMEN, encadrant un distributeur de préservatifs. Une fois le battant capitonné refermé, il devenait possible de s'entendre sans hurler. Ash lâcha alors le bras d'Aichi qui s'écarta vivement, reculant vers le mur :

— Je... je peux savoir ce que tu me veux ?

— Juste pouvoir parler tranquillement.

— Et... de quoi ?

— De Sato ! assena rudement le bassiste en le fixant droit dans les yeux.

Le guitariste blêmit. Il savait de quoi il voulait parler.

— Écoute, Ash, je...

Le brun ne le laissa pas finir. En deux enjambées, il fut sur lui et l'empoigna par son tee-shirt :

— Je ne sais pas ce qui me retient de te casser la gueule, salopard ! gronda-t-il, le regard meurtrier, en le plaquant contre le mur. Il m'a tout raconté, tout ! Comment tu t'es servi de lui ! Comment tu l'as violé ! Je sais tout ! Et aussi que c'est à cause de toi qu'il a essayé de se suicider ! Et à cause de toi que j'ai dû attendre cinq ans avant de pouvoir enfin être avec lui !

Il le lâcha si brusquement qu'Aichi perdit l'équilibre et s'effondra sur le sol. Sans même tenter de se relever, il cacha son visage dans ses mains. Il n'essaya pas non plus de nier les accusations du bassiste.

Ash considéra d'un air dégoûté son ancien camarade écroulé à ses pieds :

— Alors un bon conseil, reprit-il, toujours aussi menaçant : Si tu tiens à ta santé, reste au large de Sato ! Et de moi, aussi ! Je ne suis pas sûr de toujours être aussi gentil avec toi !

Il fit volte-face et avait presque atteint la porte quand :

— Ash ! *Matte* !

Il se retourna. Aichi avait relevé la tête. Il était pâle et tremblant, au bord des larmes.

— *Nani ?*

Il hoqueta, déglutit avec difficulté :

— *Go...gomen nasai...* Dis à Sato... dis-lui que je lui demande pardon... et que je regrette tout le mal que je lui ai fait.

— Et tu t'imagines que je vais gober ça ? ricana le brun.

— Ash, je t'en prie... crois-moi !

Le guitariste se redressa sur un genou et s'essuya les yeux.

— Je suis sincère. Je sais qu'il ne me pardonnera jamais, et toi non plus, mais je voudrais tout de même lui présenter mes excuses.

— Cinq ans, Aichi ! laisse tomber Ash. Tu nous as volé cinq ans !

— Je sais.

Il courba à nouveau la tête :

— Et pendant tout ce temps, j'ai eu le temps de réfléchir et de réaliser ce que j'avais fait. J'ai suffisamment souffert moi aussi pour comprendre tout ce que je lui ai fait endurer.

— Faudrait peut-être que je te plaigne ?

— Non. Je l'avais mérité. Et je mériterais aussi que tu me frappes. Tu peux le faire, si tu veux, je n'essaierai pas de me défendre...

Le bassiste faillit céder à la tentation. Il avait enfin devant lui celui qui avait tant fait souffrir son *koi*, qui avait failli leur ôter toute chance d'être heureux ensemble. Celui à cause de qui Sato, son tendre Sato, avait voulu mettre fin à ses jours. Ce monstre était à genoux devant lui, immobile, attendant son juste châtiment. Il pouvait l'assommer sans qu'il tente de résister. Il y renonça pourtant. Ça le soulagerait sans doute, sur l'instant. Mais ça ne changerait rien. Frapper Aichi n'effacerait pas ces années perdues, ni tout ce qu'avait souffert Sato.

— J'ai pas envie de me faire mal à la main, cracha-t-il dédaigneusement. J'en ai besoin pour jouer.

Le guitariste releva la tête, comme étonné d'être encore en vie. Il se remit lentement sur ses pieds :

— Je... je vais partir, alors... Ça vaut mieux...

— Ouais. Et débrouille-toi pour qu'on ne se revoie plus !

Aichi hocha la tête et fit deux pas vers la porte. Puis il se retourna :

— Tu diras tout de même à Sato que je regrette ? Même s'il a raison de me haïr, je veux qu'il sache qu'il ne se passe pas un jour sans que je regrette. J'ai chèrement payé toutes mes erreurs, dont la pire a été de trahir Kazuo.

— C'est ça que tu crois ? grinça Ash.

— *Hai*. C'est de là que tout est parti, par ma faute. Si je ne l'avais pas autant trompé, il n'y aurait pas eu toutes ces scènes, il ne m'aurait pas jeté ce soir-là et je ne me serais pas soûlé en entraînant Sato avec moi. Et je... je n'aurais pas...

— Il n'avait que dix-sept ans ! Ce n'était qu'un gosse innocent. Je l'aimais mais je n'avais même pas encore osé lui prendre la main. Et toi...

Le brun serra les poings et parvint il ne sut comment à se contenir.

— Tu l'as souillé, brisé ! Tu aurais pu le détruire à jamais. Et il a essayé de se tuer ! Personne n'a compris pourquoi, à l'époque. Mais toi tu savais, *ne* ? Tu savais que c'était à cause de toi !

— Je le savais... Tu ne peux pas savoir ce que j'ai ressenti quand j'ai réalisé que j'avais failli le tuer... mais je n'ai pas osé aller le voir pour m'excuser. C'était si dérisoire comparé à ce que j'avais fait. De toute façon, il était trop tard. J'ai continué à déconner avec Kazuo et il m'a viré... de sa vie et du groupe...

— Et c'est ce qu'il a fait de mieux ! commenta sèchement Ash, insensible aux larmes qui coulaient sur le visage du guitariste.

— Peut-être... En tout cas, j'ai eu tout le temps de le regretter amèrement. Vous êtes au sommet et je suis toujours en bas, à me dire que si j'avais mieux agi, tout serait sans doute différent.

— C'est ça que tu regrettes ? La gloire que nous avons eue sans toi ?

— Pas seulement...

Aichi eut un sourire sans joie :

— Dis aussi à Sato qu'il est vengé. Ce que je lui ai fait, la vie, ou le destin, comme tu veux, s'est chargé de me le rendre au centuple !

Il ôta vivement le large bracelet de cuir qu'il portait au bras gauche et tendit son poignet vers le bassiste qui y distingua une cicatrice familière.

— Tu vois, moi aussi.

— *Dôshite* ? demanda Ash presque malgré lui.

— Quand je n'ai plus pu supporter l'enfer que me faisait vivre Ryû, avoua le guitariste sans détourner son regard.

Il secoua la tête :

— Vanishing Dream... un nom qui convient on ne peut mieux. Parce que ce n'est qu'une illusion, celle à laquelle j'ai voulu croire après vous avoir quittés. Je pensais que je pouvais avoir un autre groupe... et un autre amour. Ça n'a pas tardé à devenir un cauchemar. Ryû était un vrai sadique et ce qu'il m'a fait subir m'a fait prendre conscience de toute l'horreur de ce que j'avais fait à Sato.

Il haussa les épaules en remettant son bracelet :

— Je ne te demande pas de me plaindre. Juste de me croire quand je dis que je regrette.

Sans attendre de réponse du bassiste, il poussa la porte et le volume sonore augmenta d'un coup, empêchant presque Ash d'entendre la suite :

— Dis aussi à Kazuo que ma pire connerie a été de le quitter et que je m'en veux de tout le mal que je lui ai fait alors que je l'aimais autant qu'il m'aimait. J'ai vraiment tout raté, conclut-il en franchissant la porte.

Ash demeura seul, immobile, ébranlé dans ses certitudes. Le repentir d'Aichi paraissait vraiment sincère, même s'il savait qu'il ne pourrait jamais lui pardonner.

Au moins, il a l'air de réaliser ce qu'il a fait...

La porte se rouvrit et trois jeunes filles entrèrent, se dirigeant vers les toilettes des dames. Elles jetèrent des coups d'œil curieux au grand garçon à la tignasse brun-rouge planté au milieu de la pièce. Il se secoua alors. Cela faisait plus d'un quart d'heure qu'il était parti chercher des cigarettes. Sato devait trouver le temps long.

Je ne lui dirai rien. Il vaut mieux qu'il ne sache pas qu'Aichi était ici.

Après un rapide saut au bar pour s'y ravitailler en JPS, il rejoignit ses camarades. Hikari et Kiyoshi s'étaient considérablement rapprochés, profitant du coin sombre où ils étaient installés, le bras du roux encerclant la taille du guitariste dont la main errait discrètement sur la cuisse de son amant. Et si le leader ne les rappelait pas à l'ordre, c'est qu'il n'était plus là. Miki non plus, constata le brun qui n'eut qu'à additionner un et un pour comprendre que Seika allait sans doute être rapidement remplacé. Il se réinstalla près d'un Sato à l'expression non pas coléreuse, comme il s'y attendait, mais inquiète.

— Tu en as mis du temps ! s'exclama-t-il en se blottissant contre le bassiste sans se soucier d'être vu.

— Il y avait du monde et j'en ai profité pour aller aux toilettes.

Ce qui n'est pas tout à fait faux, songea Ash qui demanda :

— Notre Chef Vénéré est parti ?

— Depuis dix minutes ! gloussa le chanteur d'un air entendu : Officiellement pour raccompagner Miki qui se retrouvait à pied, ses potes l'ayant lâché.

— Oh, la bonne excuse ! ironisa le bassiste qui imita le roux et enlaça son compagnon.

En face de lui, le guitariste souriait aussi, pas plus dupe du prétexte que ses amis.

— Mais il a raison sur un point, ajouta Ash : que diriez-vous de lever le camp aussi ? C'est pas drôle, une boîte, si on ne danse pas.

Les autres acquiescèrent, même Kiyoshi et Hikari, jadis grands amateurs de ce genre de soirée. Ils adoraient danser mais auraient difficilement pu le faire ensemble – sauf en cas de *fan service* mais il n'y avait pas de photographe dans les parages – et n'avait plus ni l'un ni l'autre aucune raison de draguer une fille. Les quatre membres de Nothing Else décidèrent donc de quitter le *night-club*.

En retraversant la salle, Ash ne put s'empêcher de regarder autour de lui, craignant de croiser à nouveau Aichi. Mais il ne le vit nulle part.

Sato se pencha vers lui, intrigué :

— Ash ? Quelque chose ne va pas ? Tu fais une drôle de tête depuis tout à l'heure.

— Non, non, mon *koi*, tout va bien.

TOKYO, 2003. PRÉSENT

Agrippé à son amant, le batteur luttait pour retenir ses larmes. Il y parvint par un effort de volonté. Aichi l'avait suffisamment fait pleurer, jadis. Et Ash était désormais là pour le protéger.

Il renifla et s'écarta pour demander :

— Tu vas en parler à Kazuo ?

— Je ne sais pas. C'est peut-être pas le bon moment.

Sato se rallongea, s'appuyant sur un coude, et le bassiste se leva pour ôter son pull. Malgré ses préoccupations, le jeune batteur sentit une onde de désir le parcourir à la vue du large torse musclé de son compagnon.

— Si tu fais allusion à Miki, soupira-t-il en signifiant mentalement à ses hormones de bien vouloir se mettre en veilleuse cinq minutes, tu sais qu'il va faire avec lui comme avec Seika : juste se chercher un dérivatif.

— Oui.

Le brun déposa son pull sur le dossier d'une chaise avec bien plus de soins qu'il n'y consacrait d'ordinaire :

— Et je ne sais vraiment plus quoi penser...

— Kazuo doit en être au même point.

Sato dévorait du regard le dos de son amant, attendant avec impatience qu'il retire son pantalon. Mais Ash revint vers lui, torse nu, et le blond s'efforça de dissimuler sa déception.

— Sa-chan, dit doucement le bassiste en lui caressant la joue. Est-ce que... est-ce que tu refuserais d'écouter Aichi s'il venait te présenter ses excuses ?

— Je ne sais pas...

Le batteur baissa les yeux, repris par son angoisse :

— Lui pardonner, sûrement pas. Il m'a fait trop de mal. Mais juste l'écouter... Peut-être. Si tu es là, ajouta-t-il très vite en prenant la main de son compagnon.

— Comme si j'avais pu envisager de te laisser affronter ça tout seul ! s'exclama Ash en souriant et en se penchant pour déposer un baiser au creux de la paume de Sato. Je serais là, bien sûr, si jamais ça se produisait. De toute façon, le voir se traîner à tes pieds, je ne raterais ça pour rien au monde !

Sans répondre – il n'avait pas envie de poursuivre sur ce sujet qui le mettait mal à l'aise –, le batteur entoura son cou de ses bras et l'attira vers lui, quémandant un baiser. Le brun obtempéra volontiers et ne remarqua pas que son amant écartait discrètement l'édredon, lui permettant de s'allonger sur lui. Il se perdit une fois de plus dans la bouche de Sato et lorsqu'il revint à la réalité, ce fut pour constater que son compagnon avait également éteint la lampe de chevet.

— Sa-chan ?

Il devina que le batteur souriait dans le noir :

— On reparlera de ça plus tard, *saiai no*. Il est très tard, et on doit retourner aider Hikari et Kiyoshi, tout à l'heure.

— Tu as envie de dormir ?

— Il faut se reposer un peu...

Mais le corps du blond, soudé au sien, lui chantait une toute autre chanson et il rit doucement, moqueur, en reprenant la bouche de Sato qui fit perfidement glisser ses ongles le long de son dos, lui arrachant un grognement de douleur.

— Doucement, petite brute !

Il le punit d'un nouveau baiser en s'emparant de ses poignets pour les clouer de chaque côté de sa tête

tandis que le batteur nouait ses jambes à sa taille. Un silence ponctué de soupirs et de gémissements puis :

— Ashu-kun ? Tu as vraiment l'intention de garder ton jean ?

— Kazuo ? Tu dors ?

— *Iie...*

— Je peux savoir comment c'est arrivé ?

— On en avait envie tous les deux depuis longtemps.

— Mouais... Et on doit être aussi complètement bourrés...

— Aussi.

— ...

— ...

— Kazuo ?

— *Hai ?*

— Tu te souviens qu'on avait dit qu'on resterait seulement amis et qu'il n'y aurait rien de plus ?

— *Hai.* Mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut... ni ce qu'on dit.

— C'est facile, comme ça...

— ...

— ...

— Miki ?

— *Nani ?*

— Tu regrettes ?

— Non.

— Moi non plus.

CHAPITRE 8

TOKYO, 2003. HUIT JOURS PLUS TARD

— *K'so !* sursauta Hikari au coup de sonnette. Qui ça peut être aussi tôt ?

Kiyoshi se leva en souriant et secoua la tête. Avec le chanteur, quelque soit l'heure, c'était toujours trop tôt. Et quiconque venait troubler leurs tête-à-tête était traité en indésirable.

— Ça fait plus d'une semaine que je t'en parle et je te l'ai encore répété ce matin : Sato vient me chercher, nous allons faire les boutiques pour le cadeau d'anniversaire d'Ash.

— Il ne peut pas se débrouiller tout seul ? ronchonna le roux qui ajouta avec la plus parfaite mauvaise foi : Tu es sûr que tu m'en as parlé ?

— Oui, mais la prochaine fois, je t'envoie une lettre recommandée avec accusé de réception !

Kiyoshi se pencha pour déposer un baiser sur la tête de son compagnon toujours assis sur le divan.

— Sa-chan ne sait pas quoi offrir à Ash, il a besoin de mon avis. Et il ne veut pas s'y prendre à la dernière minute.

— À la dernière minute ? C'est dans un mois !

Un second coup de sonnette se fit entendre, péremptoire, et le guitariste se hâta d'aller ouvrir sans plus se préoccuper de son bougon amant.

C'était bien Sato mais accompagné d'Ash.

— Il y a un changement de programme ? s'étonna Kiyoshi en les faisant entrer.

— Pas du tout, répondit le batteur en ôtant ses chaussures, imité par le brun. Mais je me suis dit qu'il valait mieux qu'Ash vienne tenir compagnie à Hikari pendant que nous allons faire nos courses. Rien que pour l'empêcher de nous suivre, par exemple...

— Sage précaution, approuva le guitariste en souriant tandis que Sato soufflait à voix basse à son compagnon :

— Ce serait tout de même trop bête qu'il sache ce que Kiyoshi veut lui acheter pour Noël, *ne ?*

Puis les deux conspirateurs échangèrent un clin d'œil complice dans le dos du bassiste qui entrait dans la salle de séjour, saluant avec enthousiasme le chanteur qui répondit beaucoup plus mollement.

— Si vous voulez bien m'excuser une seconde, dit le guitariste. Installez-vous, je reviens tout de suite.

Il sortit de la pièce. Hikari sauta aussitôt sur ses pieds en lançant à l'adresse des deux autres :

— Moi aussi, je reviens tout de suite !

Il disparut dans le couloir à la suite de Kiyoshi et Ash soupira en se laissant tomber sur le canapé :

— Décidément, il ne s'améliore pas, celui-là !

— Yosh !

Le guitariste, qui venait d'entrer dans la chambre, se retourna :

— Hikari, qu'est-ce que tu fais là ? Ce n'est pas poli de laisser seuls des invités !

— Ce n'est pas moi qui leur ai dit de venir ! rétorqua le roux. Et c'est pas des invités, c'est des copains.

Kiyoshi préféra ne pas répondre. Hikari avait sa logique bien à lui. Il se contenta d'aller ouvrir la penderie pour y prendre un pantalon de cuir et un pull noir à rayures vertes. Il se changea sous l'œil intéressé de son compagnon qui parvint pourtant à ne pas bouger, trop préoccupé :

— Et vous allez où ? demanda-t-il mine de rien.

— Je te l'ai dit aussi : dans les boutiques où on peut trouver des cadeaux. Ça dépendra des idées que nous aurons, Sa-chan et moi. Et j'en profiterai pour en acheter un aussi. D'habitude, j'offre un briquet à Ash, pour sa collection... mais je ne crois pas que ça plaira à Sato. Alors, je vais devoir trouver autre chose. Et toi ? Tu veux lui faire un cadeau à part ou on groupe ?

Les briquets originaux étaient la grande passion du bassiste qui en possédait plusieurs dizaines.

— Je ne sais pas..., hésita le chanteur pris de court. Moi aussi je lui offre toujours un briquet, mais là... *Ano...* c'est quoi le mieux ? Avoir deux cadeaux ou un seul plus gros ?

— Bon, j'ai compris, je verrai selon ce que je trouve.

Le guitariste, qui avait fini de s'habiller, s'approcha de son amant qui l'entoura de ses bras, et pencha la tête pour l'embrasser.

— Tu seras sage, pendant que je serai parti ? demanda-t-il au bout d'une délicieuse éternité. Tu ne feras pas tourner Ash en bourrique en n'arrétant pas de demander où je suis, ce que je fais, avec qui je parle ?

— Comme si j'avais l'habitude de faire ça..., marmonna le chanteur, le nez dans le pull de son compagnon.

— Bien sûr que non, sourit Kiyoshi. Je disais ça juste au cas où.

— Mais toi tu seras prudent ? s'inquiéta le roux en resserrant son étreinte.

— Hikari... Je vais juste au centre commercial. Pas en expédition sur Mars ! Et Sato sera avec moi, je ne risque rien.

— Fais attention tout de même. Et ne rentre pas trop tard, tu sais que tu as rendez-vous chez le kiné à six heures.

— Je sais. Je serai à l'heure, promis.

Un autre baiser, puis Hikari reprit :

— Tu es sûr que je ne peux pas venir ?

Le guitariste retint une exclamation à la fois amusée et découragée. Il se contenta de sourire une nouvelle fois :

— Non, *tenshi no*. Ça ne t'intéresserait pas, nous n'irons pas dans les magasins de jouets, ni dans ceux de jeux vidéo. Maintenant, ajouta-t-il en repoussant doucement son compagnon, il faut que j'y aille.

— Naan, câlin ! protesta Hikari d'une voix de petit garçon boudeur en se collant encore plus contre lui.

— Hikari, c'est pas le moment. Et Ash et Sato doivent commencer à trouver le temps long.

— M'en fous ! Câlin !

— Essaierais-tu de gagner du temps ?

— Qui ? Moi ? demanda innocemment le petit chanteur en continuant à se frotter contre l'épaule de Kiyoshi.

— Range ton auréole, t'es pas crédible ! le rabroua celui-ci. Et lâche-moi !

Comme le roux faisait la sourde oreille, le guitariste passa au chantage :

— Continue comme ça, menaçait-il, et tu verras, ce soir !

Cette fois, Hikari réagit et leva la tête, fixant son amant avec inquiétude :

— Quoi, ce soir ?

— Je risque fort de ne pas avoir envie...

— Hé !

Sérieusement alarmé, le chanteur détacha aussitôt ses bras de la taille de son compagnon.

— Tu plaisantes, hein ?

— Tu veux parier ?

Kiyoshi le fixait, mortellement sérieux, et il se décomposa :

— Mais, Yosh ! geignit-il alors que le guitariste, l'ignorant souverainement, sortait de la chambre.

Ash et Sato les virent entrer dans le séjour, Kiyoshi aussi froid et hautain que le batteur en période glaciale et Hikari le suivant comme un toutou, suppliant plaintivement :

— *Koibito*, pardonne-moi, je suis désolé ! Tu me pardonnes, dis ? *Ne*, Yosh ?

— On verra, laissa tomber son amant qui refusait, du moins en apparence, de se laisser attendrir. Et uniquement si tu te tiens tranquille pendant mon absence.

— Tout ce que tu voudras, *koibito* ! assura fébrilement le roux tandis que le guitariste se tournait vers Sato :

— On y va, Sa-chan ?

Puis il s'adressa à Ash :

— Nous serons de retour vers 17 heures. Essaie d'empêcher Hikari d'appeler la police et les pompiers si on n'est pas encore arrivés à 17 h 01 !

— Compte sur moi ! rit le bassiste avec un coup d'œil ironique vers le chanteur qui venait de se rasseoir devant la télé en haussant les épaules.

— *Arigato* ! le remercia Kiyoshi en entraînant le batteur hors de la pièce. À tout à l'heure !

Sato attendit d'être sorti de l'appartement pour demander au guitariste qui boutonnait son manteau rouge :

— Qu'est-ce qu'Hikari a encore fait ?

— Rien de grave, juste un petit caprice. Mais je voulais faire en sorte qu'Ash ait la paix.

— Merci pour lui.

Leurs compagnons n'étaient pas partis depuis cinq minutes que le brun se tournait vers le chanteur :

— Hikari ? Allez, dis-moi ! C'est quoi ?

— C'est quoi quoi ? demanda le roux en regardant avec étonnement son camarade assis à l'autre bout du divan.

— Ne joue pas à l'ignorant ! accusa le bassiste avec une grimace qui devait sûrement se vouloir explicite. Tu sais de quoi je veux parler !

— Mais pas du tout !

— Allez, Hikari, je suis sûr que tu es au courant, Kiyoshi te dit tout : qu'est-ce que Sato va m'acheter pour mon anniversaire ?

— *Demo*, hoqueta le chanteur, comment tu sais qu'ils sont allés...?

Comprenant qu'il était tombé dans le piège, il s'interrompit et se mordit la lèvre mais il était trop tard :

— Alors j'avais raison ! triompha Ash. Ils sont bien partis m'acheter un cadeau ! Et c'est quoi ?

— Mais j'en sais rien ! se défendit le chanteur qui, devant l'air sceptique du brun, préféra jouer cartes sur table avant d'être contraint d'avouer par la force, tous les autres sachant qu'il était chatouilleux : Yosh m'a juste dit qu'ils allaient chercher quelque chose mais que Sato n'avait aucune idée et qu'il voulait de l'aide. C'est tout ce que je sais, je t'assure ! ajouta-t-il très vite en levant les mains en un geste de défense.

— C'est sûr ? douta le bassiste.

— Juré !

— Ou ils ne savent pas encore ce qu'il vont choisir, en effet, ou ils sont plus malins que nous, commenta pensivement Ash. Sa-chan non plus ne m'a rien dit.

— Il t'a parlé de ton cadeau ? s'étonna son ami.

— Non, de ce que Yosh veut t'offrir pour Noël.

— Ah, parce que ...?

— Ben oui.

— Alors c'est pour ça qu'il n'a pas voulu que je vienne ! réalisa subitement le roux. C'est un complot !

— Je crois bien que c'en est effectivement un.

Ils échangèrent un long regard entendu et le chanteur reprit :

— Donc, il n'y a pas de raison pour qu'on n'en fasse pas un aussi, de complot. Qu'est-ce que tu en dis ?

— Que tu as parfaitement raison.

Hikari consulta sa montre et effectua un rapide calcul :

— Il est 13 h 15, ils ne reviendront pas avant 17 heures. Ça nous laisse presque quatre heures pour aller nous aussi faire quelques courses.

Ash était déjà debout :

— Alors on y va ! Sus aux cadeaux de Noël !

Dans l'entrée, en remettant ses baskets, il demanda :

— Tu sais ce que tu vas lui offrir ?

Hikari s'interrompit dans la même opération :

— *Ano... iie...* et toi ?

— Non plus...

Ils se regardèrent à nouveau mais cette fois un peu penauds.

— Bah ! finit par décréter le roux, on trouvera sûrement des idées sur place !

— Sûrement.

Kiyoshi souffla sur son thé pour le faire refroidir plus vite. Installé au fond d'un « salon de thé anglais », au dernier étage du centre commercial, il attendait Sato, parti déposer leurs achats dans la voiture. Il savourait le calme et le silence de la petite salle presque vide. Il ne s'était plus retrouvé seul au dehors depuis son accident, si on ne tenait pas compte de sa fugue. La constante présence d'Hikari ne le dérangeait absolument pas – il s'avouait volontiers que cela le rassurait – mais ce petit break était le bienvenu.

Il goûta le breuvage parfumé, fit la grimace en se brûlant et reposa la tasse. Même un thé trop chaud ne pouvait altérer sa bonne humeur. Cette journée était vraiment parfaite. Il faisait beau malgré le froid, Hikari l'avait laissé sortir sans – presque – faire de comédie et, surtout, il avait trouvé les cadeaux qu'il cherchait : la console de jeu dont rêvait le chanteur et pour Ash, avec l'accord du batteur, un nouveau briquet : un canard en bois sculpté. Et il était également parvenu à acheter discrètement un cadeau pour Sato : un nouveau téléphone portable, le blond commençant à avoir des problèmes avec le sien. Restait

Kazuo. Les années précédentes, il ne lui avait jamais rien offert mais cette fois, il tenait à marquer leur réconciliation.

Je devrais trouver mon bonheur dans un magasin de jouets... Une belle figurine de Final Fantasy... ou de Starwars...

Dès que Sato serait revenu, il lui en parlerait. Il reprit sa tasse. Ah, le thé était suffisamment refroidi...

— *Ano...* Kiyoshi ?

Il sursauta, faillit renverser sa tasse. Qui pouvait l'avoir reconnu dans cet endroit tranquille, presque désert et où il n'avait jamais mis les pieds auparavant ? Et surtout l'interpeller aussi familièrement ? Il leva la tête pour découvrir un jeune homme vêtu d'un manteau gris anthracite, ses longs cheveux blonds cuivrés attachés sur la nuque, et bizarrement affublé de lunettes fumées.

— *Sumimasen*, mais... je vous connais ? demanda le guitariste interloqué.

Le nouveau venu ôta ses lunettes et eut un sourire un peu triste :

— Oui, on se connaît...

Il fallut plusieurs secondes à Kiyoshi pour le reconnaître. Il faillit s'étrangler :

— Aichi ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— Oh, je n'essaierai pas de te faire croire que je passais dans le coin par pur hasard. En fait...

L'autre guitariste hésita avant de poursuivre :

— ...je t'ai suivi...

— *Nani* ?

— Je peux m'asseoir ? demanda Aichi sans répondre à la question.

— Euh... oui..., balbutia Kiyoshi, encore sous le choc.

Son collègue prit place en face de lui et ce petit intermède lui permit de se reprendre. Il insista alors :

— Tu m'as... suivi ?

— Oui, je...

Nouvelle hésitation et sourire gêné :

— Ça fait un moment que je traîne devant chez toi mais tu ne sors jamais seul, tu es toujours avec Hikari. Mais aujourd'hui, tu es parti avec Sato alors je me suis dit que c'était peut-être ma chance et que tu finirais par te retrouver seul à un moment ou un autre...

— Et je peux savoir pourquoi tu m'as... pris en filature ?

Kiyoshi était raide sur sa chaise et se sentait de plus en plus mal à l'aise. Il n'avait jamais vraiment connu Aichi. Il ne l'avait rencontré que deux ou trois fois, du temps où il faisait encore partie de Nothing Else, et ne l'avait plus revu depuis qu'il avait pris sa place.

— Je voulais te parler.

— Pourquoi ? demanda encore le châtain.

Leurs relations, même très brèves, n'avaient jamais été cordiales. Dès le premier jour, Aichi avait flairé en lui son remplaçant, aussi bien au sein du groupe que dans le cœur de Kazuo – et le leader n'avait pas non plus été très discret sur l'intérêt qu'il lui portait.

Et depuis que je sais pour Sato, j'ai pas du tout l'intention de faire copain-copain avec lui...

— Je n'avais pas la moindre envie de parler aux autres. Ash... j'ai déjà donné. Sato me tuerait avant que je puisse placer un mot. Kazuo... pas question de me retrouver en face de lui. Quant à Hikari... même si on se connaît depuis longtemps, il m'a toujours fui comme la peste. Finalement, tu es celui avec qui j'ai le moins de problèmes.

— J'ai pris ta place...

— Oui et je t'en ai voulu longtemps. Mais, après tout, tu ne l'as pas fait volontairement. Ce sont les autres qui t'ont fait venir dans le groupe. Et c'est de ma faute si je me suis fait virer. Toi, tu n'avais rien à voir dans cette histoire. Même pour Kazuo, je ne t'en veux plus.

— Il n'y a jamais rien eu entre Kazuo et moi ! protesta vivement Kiyoshi.

— Je sais. Il a fait ça pour me rendre le mal que je lui faisais. Et de toute façon, tu es avec Hikari, maintenant.

— Et c'est pour me dire ça que tu me suivais ?

— Non, je... En fait, je ne sais pas pourquoi je suis venu te trouver. Ce doit être parce que... j'étais au *Thunderdome*, l'autre soir, et j'ai... parlé à Ash... Enfin... on s'est un peu expliqué mais... j'ai pas osé lui demander des nouvelles de Kazuo. Ce que j'en sais, c'est juste par les magazines, autant dire rien...

Il a parlé à Ash et il est toujours en vie ?

Kiyoshi garda cette réflexion pour lui mais n'en demeura pas moins stupéfait. Le bassiste, depuis que Sato lui avait tout avoué, jurait sur tous les tons qu'il vengerait son *koi*.

— Kazuo... va très bien, répondit-il d'un ton neutre.

— Je présume qu'il est toujours égal à lui-même, risqua l'autre guitariste avec un sourire incertain. Un vrai bourreau de travail, *ne* ?

— *Hai*, approuva Kiyoshi. Et en ce moment, il est un peu sur les nerfs, avec le retard dans la préparation de l'album. À cause de ma blessure, précisa-t-il en levant sa main gauche.

— J'ai appris ça...

Aichi ne fit pas plus de commentaires à ce sujet et son collègue se demanda s'il n'en avait pas été secrètement satisfait même s'il affirmait qu'il ne lui en voulait plus.

— Il est prévu pour quand, votre album ? demanda ensuite l'autre guitariste.

— Normalement, pour fin janvier. Mais je ne sais pas si je pourrai assurer l'enregistrement. J'ai recommencé à jouer un peu mais c'est pas encore l'idéal...

C'est même franchement catastrophique, ajouta-t-il pour lui-même.

Cela faisait une semaine qu'il avait osé reprendre une guitare... et n'avait pu que constater le désastre. Sa main handicapée, maladroite, raide et encore un peu douloureuse, lui donnait l'impression d'être revenu à la lointaine époque où il avait appris à jouer.

— Enfin, on verra... De toute façon, avec Hikari, il y a toujours du retard.

— Il n'a pas changé non plus, celui-là, rit presque Aichi. Il dort toujours autant ? De mon temps, il était toujours en retard partout, aux répétitions comme aux lives.

— J'essaie de faire en sorte qu'il soit à l'heure, commenta sobrement Kiyoshi.

Il y eut un silence, durant lequel les deux guitaristes s'observèrent, pas vraiment hostiles, mais pas franchement amicaux non plus. Kiyoshi se donna une contenance en finissant son thé. Aichi reprit :

— Quand j'ai su que tu étais avec Hikari, je me suis demandé comment tu avais pu le convertir, lui qui a toujours été 100% amateur de filles...

Il sourit encore, l'air rêveur :

— Je me souviens, au début, avant que je sois avec Kazuo, on allait draguer ensemble, Hikari et moi... On était presque amis à cette époque... et puis...

Il grimaça et ne finit pas sa phrase.

— Mais ce n'est finalement pas étonnant qu'il ait craqué pour toi. Tu es vraiment beau.

À ces mots, Kiyoshi releva la tête pour lui jeter un regard étonné et un peu inquiet.

Il me fait quoi, là ? Un plan drague ?

Mais l'autre guitariste continuait :

— Pas étonnant non plus que tu tournes la tête à tout le monde, y compris à mon Kazuo...

— Je t'ai dit qu'il n'y avait rien eu...

— Je sais... C'était juste une réflexion comme ça.

Encore un silence.

— Et... il est seul, en ce moment ?

— Qui ? Kazuo ?

Alors c'est là qu'il voulait en venir...

Le guitariste de Nothing Else n'hésita qu'à peine avant de répondre :

— Non, il n'est pas seul. Ces temps-ci, il était un peu avec Seika. Mais c'était pas sérieux. Et maintenant, il sort avec Miki.

Tu veux récupérer Kazuo ? Après ce que tu lui as fait ? Après ce que tu as fait à Sato ? Tu manques pas d'air !

Il vit son interlocuteur accuser le coup et pâlir.

Ah ça, c'est sûr que face à Miki, tu ne tiens pas la route ! Il est cent fois plus canon que toi !

— Je vois..., murmura Aichi en se tassant sur sa chaise.

— Pourquoi tu voulais le savoir ? questionna Kiyoshi, enfonçant le clou à dessein.

— Pour rien... simple curiosité...

Le blond semblait maintenant nerveux.

— Je crois que ce n'était pas une bonne idée... Je ferais mieux de partir. Désolé de t'avoir dérangé.

Son collègue hocha la tête et indiqua :

— Fais gaffe en repartant. Sato ne devrait pas tarder à revenir et je ne pense pas qu'il serait ravi de te voir.

Aichi acquiesça et marmonna une vague salutation. Il allait se lever quand une voix plus froide que la glace se fit entendre, clouant les deux guitaristes sur leur siège :

— Toi ? Qu'est-ce que tu viens foutre ici ?

— Hikari ! Ça va durer encore longtemps ? Ça fait deux heures qu'on tourne dans ces fichues galeries ! Tu l'as trouvé, ton cadeau ! Pourquoi on rentre pas ?

Le chanteur poursuivit son chemin, insensible aux jérémiades du bassiste qui traînait la jambe derrière lui :

— J'ai trouvé ce que je voulais pour Yosh mais il m'en faut encore un pour Sato. Et pour Kazuo. Et pour mes parents. Et ma sœur.

— Et ta concierge ? ironisa le brun, pas dupe. Allez, avoue, c'est Kiyoshi que tu cherches. Mais si ça se trouve, ils sont déjà repartis depuis longtemps et nous attendent chez toi. Et on va se faire engueuler.

— On voit que tu n'es jamais allé faire les boutiques avec Yosh, toi ! rétorqua Hikari. Il est capable d'y passer un week-end entier. Et c'est dans les magasins de fringues qu'il est le plus dangereux. Faut qu'il essaie tout ! Pire qu'une nana !

Ash fit mine de se prendre la tête à deux mains :

— *Kamisama* ! Mon pauvre Sato ! Lui qui ne supporte pas de rester plus de dix minutes dans un magasin dès qu'il a trouvé ce qu'il cherche !

— Personne ne l'a obligé à emmener Yosh ! conclut le roux en continuant sa quête, scrutant l'intérieur de chaque boutique. Ils sont quelque part... je ne sais pas où mais je vais bien finir par les trouver !

Sato se sentait d'excellente humeur en empruntant l'escalator pour revenir au salon de thé où l'attendait Kiyoshi. Les cadeaux pour Ash étaient en sécurité dans le coffre de sa voiture. Il en avait acheté deux, le bassiste se plaignant régulièrement que, sous prétexte qu'il était né une semaine avant Noël, on lui groupait toujours les deux fêtes.

Comme ça, je lui en offrirai un pour son anniversaire et un le jour de Noël.

Et il avait également profité du voyage jusqu'au parking pour acheter quelque chose à Kiyoshi : en passant devant une boutique d'articles de pêche, il avait vu des moulinets en vitrine. Il n'y connaissait rien mais le vendeur lui avait affirmé que son acquisition était « la Rolls des moulinets ». Le guitariste serait ravi. Hikari moins. Sato faillit se mettre à rire tout seul au souvenir de la dernière partie de pêche à laquelle le châtain les avait tous convaincus de venir. Ça avait été une belle journée même s'il s'était lui-même tenu à l'écart, comme toujours. Pas beaucoup de prises mais beaucoup d'éclats de rire. Surtout de la part de Kiyoshi et Ash quand le bassiste avait failli tomber à l'eau au terme de ses acrobaties pour capturer un minuscule poisson, sous le regard indulgent de Kazuo qui travaillait une de ses compositions, sa guitare sur les genoux et des partitions coincées sous une pierre près de lui. Hikari leur avait fait une comédie incroyable : il détestait la pêche à la ligne, il détestait passer des heures sans bouger au bord de

L'eau et sans pouvoir fumer, il détestait les moustiques qui paraissaient se donner le mot pour le prendre pour cible, il détestait devoir toucher des bestioles visqueuses et tressautantes prenant un malin plaisir à lui glisser entre les doigts, il détestait s'endormir sous un arbre pour découvrir en se réveillant que l'ombre avait tourné et qu'il avait un coup de soleil sur le nez ! Et il avait piqué une belle crise de fureur quand il avait vu les photos de ce dernier point... Il avait fini par aller bouder dans sa voiture et Megumi avait échoué à le convaincre de revenir. Finalement, c'était Kiyoshi qui était parvenu à le faire changer d'avis.

Le batteur se rembrunit :

Ensuite, c'est Me-chan qui a fait la tête... Elle devait déjà se douter de quelque chose. Est-ce que c'est pour cela qu'elle est partie ? Parce qu'elle avait compris que Kiyoshi était amoureux d'Hikari ? Et comment ça se fait que personne n'ait rien vu ?

Il secoua la tête et chassa ces intempestives pensées. Tout cela n'avait plus d'importance. Peu importaient les raisons du départ de la jeune femme. Ce qui comptait, c'était qu'Hikari et Kiyoshi avaient enfin réalisé qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

Sato avait retrouvé son sourire en entrant dans le salon de thé. Il chercha du regard son camarade et le repéra à une table du fond. Mais il n'était pas seul. Le batteur tendit le cou, intrigué. L'autre homme lui tournait le dos mais cette silhouette et ces cheveux blonds-roux lui semblaient familiers... Il sentit un frisson glacé le parcourir. Il le reconnaissait !

Non... Non pas lui ! Qu'est-ce qu'il fait là ? Pourquoi il parle à Kiyoshi ? Pourquoi il faut que ce soit aujourd'hui ? Oh, Ash ! Ash, où es-tu ! Tu avais dit que tu serais là pour me protéger !

Il faillit tourner les talons et s'enfuir. Mais il ne bougea pas. La raison prit le pas sur la panique.

Je suis stupide. Il n'osera rien faire dans un lieu public.

Et Kiyoshi était là. À eux deux, ils pouvaient se défendre. Il hésitait tout de même à s'approcher et tenta de se secouer.

Allons, tu ne peux pas toujours éviter la réalité. Tu dois l'affronter. C'est la seule façon d'en finir avec ce cauchemar. Ce n'est pas un démon, ce n'est qu'un homme... et Ash affirme qu'il a des remords.

Il réalisa alors que, malgré lui, il s'était avancé vers la table. Kiyoshi ne l'avait pas vu approcher. Ses poings se crispèrent et il prit une profonde inspiration. Sa voix fut plus sèche et agressive qu'il le voulait :

— Toi ? Qu'est-ce que tu viens foutre ici ?

Aichi se leva d'un bond, renversant presque sa chaise. Il était blême. Kiyoshi se leva également, ne sachant visiblement pas quoi faire.

— Sato... Je...

La voix de son ex-camarade n'était qu'un souffle.

— Va-t'en ! Sors d'ici !

Le batteur sentait qu'il ne pourrait garder longtemps son calme. Sa voix commençait à trembler et ses paupières le brûlaient.

— Je t'avais dit que je ne voulais plus jamais te revoir !

Focalisé sur son adversaire, il ne vit pas le regard affolé du châtain qui sentait venir l'esclandre au beau milieu du salon de thé. Les quelques clientes – principalement des dames d'un certain âge – et les serveuses commençaient déjà à les regarder curieusement.

— Sato, je voudrais juste que tu m'écoutes...

— Non !

Sato avait oublié ce qu'il avait promis à son compagnon. La peur reprenait le dessus.

— Je n'ai pas envie de t'écouter et je ne vois pas ce que tu aurais à me dire ! Fous le camp, Aichi ! Sors de ma vie une fois pour toutes ! Tu m'as fait assez de mal !

Il était au bord de la crise de nerfs. Tout ce qu'il voulait c'était que cette scène prenne fin, qu'Aichi parte et, surtout, qu'il puisse rentrer très vite chez lui et retrouver le refuge invulnérable des bras de son amant.

— Laisse-moi au moins dire un mot ! insista l'autre, suppliant. Un seul mot : pardon ! Je sais ce que tu dois penser de moi, mais...

— Si tu sais ce que je pense de toi, alors tu dois savoir aussi ce que je peux penser de tes excuses ! coupa le batteur en élevant la voix, faisant naître cette fois l'inquiétude dans les regards braqués sur le singulier trio. Et je ne te crois pas !

— Ash ne t'a rien dit ? Il ne t'a pas raconté...?

— Peu importe ce qu'il m'a dit ! Et peu importe que tu sois sincère ou non ! Je ne pourrais jamais te pardonner ! Jamais ! Tous tes remords, s'ils existent, ne pourront jamais effacer ce que tu m'as fait !

— Sa-chan !

Kiyoshi s'interposa vivement entre eux. Il commençait à craindre que Sato se mette à tout déballer, ayant totalement oublié où ils se trouvaient.

— Ça suffit, calme-toi !

Il se tourna vers l'autre guitariste :

— Va-t'en, ça vaudra mieux. Il n'est pas encore prêt à te parler.

Aichi hocha la tête. Il fit pourtant un pas en avant et tendit la main, comme s'il voulait la poser sur le bras du batteur. Le blond eut un violent mouvement de recul en étouffant à peine un cri, qui reçut en écho celui de deux dames qui se levèrent précipitamment et battirent en retraite vers la sortie. La caissière, elle, décrocha un téléphone. Kiyoshi eut un très mauvais pressentiment sur la suite des événements.

Pressentiment qui se concrétisa très vite quand un long bras surgit entre les trois jeunes hommes, précédé d'un poing qui cueillit Aichi au menton tandis qu'une voix furieuse éclatait :

— Ne le touche pas, ordure !

Remorquant toujours à sa suite un bassiste maugréant, Hikari venait d'entamer l'exploration d'un nouvel étage du centre commercial, examinant l'intérieur de chaque boutique. Il commençait à désespérer de retrouver son compagnon quand, à travers la vitrine d'un salon de thé, il repéra un familier manteau rouge. Il s'arrêta et regarda mieux : oui, c'était bien Kiyoshi au fond de la salle, avec Sato.

Il se tourna joyeusement vers son camarade :

— Ash ! Ils sont là !

Il avait presque atteint la porte, le brun sur ses talons, quand il remarqua un détail :

— Tiens, il y a quelqu'un avec eux ?

— Ça y est ! se moqua Ash : Mode Jaloux ON !

— Déconne pas ! Je suis pas jaloux, je suis juste...

Le chanteur s'interrompit en stoppant brusquement :

— Mais... on dirait... *Shimatta*, mais c'est Aichi !

— *Nani* ?

Le bassiste le poussa pour mieux voir. Il ne put que constater que le roux avait raison : c'était bien leur ex-guitariste, face à leurs compagnons. Kiyoshi s'était placé devant le batteur, comme pour le protéger. Et juste comme Ash regardait, Aichi tendit la main vers Sato qui recula avec une exclamation effrayée.

— Nom de...!

— Ash ! Non !

Mais Hikari fut impuissant à retenir le brun qui bondit en avant, bousculant au passage deux braves

femmes en fuite.

— Oh *Kamisama* ! gémit le chanteur en suivant son camarade qui se ruait vers le trio en rugissant :

— Ne le touche pas, ordure !

Cata puissance 10 !

Dix secondes plus tard, Aichi était au tapis tandis que Sato, en larmes, et Kiyoshi s'évertuaient à empêcher le bassiste écumant de rage de se jeter sur lui pour l'achever. Toutes les clientes, paniquées, avaient vidé les lieux et la caissière, retranchée derrière le comptoir avec les deux serveuses terrorisées, suppliait dans son téléphone :

— Venez vite ! Ils se battent ! Ils vont se tuer !

Rectification : cata puissance 1000 !

Au poste de police, Kiyoshi obtint la permission de téléphoner. Ne pouvant joindre Kazuo qui avait éteint son portable et n'ayant pas le numéro de Miki chez qui le leader passait le week-end, le guitariste n'eut d'autre choix que d'appeler leur manager.

CHAPITRE 9

TOKYO, 2003

— Vraiment, je me demande ce que vous avez dans le crâne ! Vous trouvez que vous n'avez pas assez mauvaise réputation comme ça ? Vous vous rendez compte de ce qui aurait pu se produire si cette histoire s'était ébruitée ? Vous imaginez les articles dans la presse ?

Aucun des quatre garçons n'osa répondre tandis qu'ils suivaient leur manager vitupérant qui sortait à grands pas furieux du poste de police.

Koji était arrivé une demi-heure après l'appel de Kiyoshi et leur avait assuré qu'il allait tout arranger mais ils avaient dû attendre leur libération encore plus de deux heures, enfermés dans une cellule sinistre avec d'autres gardés à vue. Ils étaient demeurés tout le temps sur un banc, dans un coin, Sato serré contre Ash, agrippé à sa main, et Hikari collé comme à son habitude contre le guitariste, un bras autour de sa taille, sans souci de sauver les apparences. C'était la première fois de leur vie qu'ils se retrouvaient derrière des barreaux et l'expérience n'avait rien de plaisant. Ils avaient même dû affronter les regards hostiles des autres occupants de la cage et quelques réflexions formulées de façon à ce qu'ils entendent. « Sales pédés », « Tarlouzes » figuraient parmi les moins insultantes. Le batteur avait resserré ses doigts sur ceux du brun, le suppliant des yeux de garder son calme et de ne surtout pas recommencer à faire usage de ses poings. Kiyoshi, blême, avait fixé le sol tandis que le chanteur gratifiait les intolérants de son regard le plus destructeur. Et c'était sans doute l'expression dangereuse du petit rouquin qui avait fait se rétablir le silence. Quand il le voulait, Hikari pouvait vraiment avoir l'air d'un fou meurtrier. Et il se sentait prêt à le devenir pour défendre son *koi*.

Il n'avait heureusement pas eu à en arriver à cette extrémité. Koji était revenu, accompagné d'un policier qui avait rendu leur liberté aux quatre membres de Nothing Else, lesquels n'en menaient pas large.

— Vous avez de la chance, leur avait-il seulement indiqué. Et surtout Ash : Aichi n'a pas porté plainte. Et la gérante du salon de thé non plus, puisqu'il n'y a pas eu de dégâts. Je lui ai présenté des excuses en votre nom et elle a accepté d'en rester là, à condition de ne plus vous revoir dans son établissement.

Puis il avait gardé le silence jusqu'à la sortie. Mais ses protégés savaient qu'ils n'allaient pas couper au plus monumental savon de toute leur carrière.

Et en effet, à peine les portes franchies :

— C'est à se demander si on peut vous laisser seuls cinq minutes ! se remit à tempêter le manager. Non mais franchement, vous avez quel âge ? Et ça se prétend professionnels !

Personne ne pipa mot. Ils gardaient la tête basse, laissant glisser l'orage. Ash, surtout, se sentait visé.

Après tout, c'était lui qui n'avait pas su se contrôler. Mais quand il avait vu Sato face à Aichi, son sang n'avait fait qu'un tour. Il avait vu rouge, incapable de penser à autre chose qu'à protéger son amant.

— Mais qu'est-ce que j'ai fait aux Dieux pour mériter ça ? poursuivait Koji, prenant les cieux à témoin en se dirigeant vers sa voiture garée devant le bâtiment. Je croyais pourtant que vous étiez devenus raisonnables mais il semble que non !

Il se tourna vers le bassiste :

— J'ai parlé avec Aichi. Tu peux être fier de toi : il avait un live ce soir, il va devoir annuler, il est impossible qu'il joue dans l'état où tu l'as mis. Encore heureux qu'il n'ait pas eu besoin d'aller à l'hôpital. Mais je me demande vraiment pourquoi il a refusé de déposer une plainte contre toi !

— Il n'avait sûrement pas envie d'expliquer pourquoi..., marmonna le brun à qui le manager demanda de répéter.

Ash toussa et reprit à voix plus haute mais pas très assurée :

— Je ne crois pas que c'était dans son intérêt de... d'expliquer les raisons de... la bagarre.

Je le vois mal raconter aux flics que je lui ai cassé la gueule parce qu'il a violé mon petit ami...

— Il n'a effectivement rien voulu me dire, prétextant que ça ne regarde que lui et toi. C'est quelque chose qui remonte à l'époque où il travaillait avec vous ?

Koji ne les avait pas connus durant leur période *indies* et ignorait tout des raisons du départ d'Aichi. Le bassiste ne répondit pas. Son compagnon se rapprocha de lui, glissant son bras sous le sien, tout en évitant le regard de Koji qui soupira :

— Seigneur...

Il croyait comprendre :

— Ne me dis pas que vous vous êtes battus à cause de Sato ?

Il n'obtint toujours pas de réponse et se tourna alors vers les deux autres :

— Et vous ? Comment vous vous êtes retrouvés mêlés à ça ?

Toujours rien. Il insista :

— Kiyoshi-kun ? D'après les témoins, c'est à toi qu'il a parlé en premier, avant que Sato arrive. Qu'est-ce qu'il voulait ?

Le guitariste garda lui aussi le silence. Il n'était plus pâle mais rouge. Ce n'étaient pourtant pas les questions de Koji qui le chagrinaient mais bien celles qu'il lisait dans les yeux soupçonneux de son jaloux de chanteur.

— Ouais, grinça le roux, qu'est-ce qu'il te voulait ?

Si j'avais su ça plus tôt, c'est moi qui lui aurais éclaté la tronche !

Lui eut droit à une réponse :

— Rien, je t'assure, *tenshi no*, rien d'important.

Et il tendit la main pour prendre celle d'Hikari, en un geste rassurant mais signifiant également : « *Je t'expliquerai plus tard, pas devant Koji.* » Du moins espéra-t-il que son amant avait compris.

Mais ce geste eut aussi un autre effet : le manager, qui avait tressailli à « mon ange », écarquilla les yeux en prenant de plein fouet la révélation :

Eux deux aussi ? Kamisama ! Ils ont tous décidé de me faire mourir avant l'âge ?

Ils étaient arrivés à sa voiture et il déverrouilla les portières en soupirant :

— Seigneur, seigneur...

— Alors ?

Debout dans le séjour, les bras croisés sur sa poitrine, Hikari faisait face à Kiyoshi qui venait de se laisser tomber sur le canapé. Ils n'étaient rentrés que depuis quelques minutes. Koji les avait ramenés au centre commercial où leurs véhicules se trouvaient toujours garés. Après un dernier sermon, le manager les avait laissés repartir. Ash et Sato étaient rentrés chez eux tandis que le chanteur et le guitariste reprenaient le chemin de leur appartement.

— Alors quoi ? demanda Kiyoshi qui avait fermé les yeux et massait du bout des doigts ses tempes douloureuses.

Il sentait poindre une terrible migraine et n'avait aucune envie d'affronter une scène. Pas après tout ce qu'il venait d'endurer.

— Pourquoi Aichi est venu te parler ? Pourquoi à toi et pas à Ash, si ça le concernait ? Qu'est-ce qu'il avait à te dire ?

Le guitariste rouvrit les yeux sur son compagnon à l'expression si sérieuse qu'il en était presque comique. Il esquissa un faible sourire et tendit la main :

— S'il te plaît, *tenshi no*, tu ne veux pas venir t'asseoir ? Ce serait plus facile pour parler. En plus, je commence à avoir mal à la tête...

Le roux ne bougea pas. Il n'avait pas l'intention de renoncer, pour une fois, à l'avantage de la taille. Il demeura planté au même endroit, les sourcils froncés, attendant les réponses à ses questions. Kiyoshi soupira et baissa les yeux, en frottant machinalement sa paume gauche du pouce de son autre main. Puis il s'interrompit en réalisant ce qu'il faisait. Ça devenait un tic.

— Il voulait juste... avoir des nouvelles de Kazuo. Et comme je suis celui qui a le moins de raisons de lui en vouloir, selon lui, il est venu me voir.

— Kazuo ? s'étonna le chanteur. Pourquoi il voudrait...?

— Hikari, viens t'asseoir, demanda encore le châtain, plus fermement.

Cette fois, son amant obéit et prit place près de lui. Avec un soupir à la fois satisfait et soulagé, Kiyoshi s'appuya contre lui, posant sa tête sur son épaule, et ferma les yeux.

— Je pense qu'Aichi s'intéresse encore à Kazuo, murmura-t-il. Et d'après Ash, il y a toutes les raisons de croire que c'est réciproque...

— *Nani* ? sursauta Hikari. Tu veux dire que Kazuo serait toujours...?

— ...amoureux d'Aichi ? Oui. Et d'après ce que j'ai compris cet après-midi, Aichi aussi.

Le chanteur demeura silencieux deux bonnes minutes.

Kamisama ! Ça explique pas mal de choses !

Il passa son bras autour des épaules de son compagnon, réfléchissant à toute vitesse pour finir par conclure :

— *K'so !*

— Comme tu dis.

— Et c'est pour ça qu'Ash lui a mis son poing dans le nez ?

— *Ano...*

Le guitariste hésita : avait-il le droit de révéler les confidences de Sato ?

Oh, après tout, au point où on en est... Tout le monde est au courant de ce qui m'est arrivé. Alors, pourquoi Hikari n'aurait pas le droit de savoir pour Sa-chan ? Et lui, il faisait partie du groupe, à cette époque-là. Pas moi.

Il se décida alors :

— Non, ça c'était personnel. À cause de ce qu'Aichi a fait à Sato...

— Qu'est-ce qu'il lui a fait ?

Dix minutes plus tard, Hikari était au courant de tout. Il en resta à nouveau muet.

— C'était quand, exactement ? demanda-t-il enfin d'une voix un peu étouffée.

— Je ne sais pas trop... deux ou trois mois avant le départ d'Aichi...

— Alors ça colle...

— Qu'est-ce qui colle ? interrogea Kiyoshi en se redressant pour regarder le roux dont le ton l'intriguait.

— C'est à peu près à ce moment-là que... Un soir, j'ai trouvé Sato en train de s'ouvrir les veines dans les toilettes du *live-house* où on venait de jouer...

Le guitariste devint livide :

— Hein ? Il a essayé de se tuer ?

— Il ne t'a rien dit ? C'est vrai qu'il n'y fait jamais allusion... Oh ! Ça n'a pas été trop grave, je suis arrivé à temps. Mais on a tous eu une sacrée frousse – et je ne te raconte pas l'état d'Ash ! – et il a tout de même passé une semaine à l'hôpital. Pas à cause de ses blessures mais de son état de santé : il était en pleine dépression et les médecins se sont aperçus qu'il manquait de nourriture et de sommeil. Ils l'ont remis sur pieds et il n'en a plus jamais parlé. Il ne nous a jamais avoué non plus pourquoi il avait fait ça. Mais maintenant, je comprends !

Il secoua la tête et grommela entre ses dents :

— Salaud d'Aichi, ça m'étonne pas de lui !

Une fois de plus le silence se fit. Hikari ruminait sa colère, maintenant dirigée contre l'ancien guitariste de Nothing Else.

Bon sang, quelle ordure ! Si j'avais su ça plus tôt, j'aurais pas attendu que Kazuo le largue, je l'aurais viré aussi sec ! Non, je l'aurais plutôt tué ! Et aujourd'hui... j'aurais donné un coup de main à Ash !

Les pensées de Kiyoshi étaient tournées vers son ami.

Sa-chan... Je ne croyais pas que tu étais comme ça... Tu as toujours l'air si fort, insensible à tout. Mais c'est vrai que je t'ai vu pleurer... et tu étais si jeune quand c'est arrivé...

— Pourquoi tu ne l'aimes pas ? interrogea-t-il enfin, faisant sursauter son compagnon. Ash et Sato ont d'excellentes raisons de lui en vouloir. Et Kazuo... même s'il l'aime toujours, il a décidé d'y renoncer parce qu'il sait que ce serait un problème pour tout le monde. Et il ne doit plus lui faire confiance, après ce qu'il y a eu entre eux. Mais toi ? Il m'a dit que vous vous connaissiez depuis très longtemps... et que vous étiez « presque amis » au début. Il s'est aussi passé quelque chose ?

— Ouais, grogna le roux en détournant son regard.

Il sembla réticent à parler puis se décida :

— Il m'a pris ma petite amie !

Il fit une pause après cet aveu, sans que le guitariste consterné ose parler, avant de reprendre :

— Le groupe existait depuis quelques mois. À cette époque, je sortais avec une fille, Keiko, et c'était assez sérieux. Elle voulait connaître les autres. Je savais que je n'avais rien à craindre de Kazuo et d'Ash, ni de Sato, mais je me méfiais d'Aichi. Keiko a tellement insisté que j'ai fini par céder... et j'ai vite compris que j'avais raison : il l'a draguée sous mon nez... et il me l'a volée... pour la laisser tomber au bout de deux ou trois semaines. Je lui en ai voulu à mort, après ça. Keiko était une chic fille et ne méritait vraiment pas ça. J'ai essayé de la revoir mais elle a refusé. Elle avait trop honte de m'avoir trahi. Mais ce n'était pas sa faute. Peu après, Aichi est venu me voir pour s'excuser. Lui et Kazuo avaient encore eu une de leurs engueulades, à cause de Keiko justement. J'ai accepté de passer l'éponge. Mais ensuite, j'ai évité de présenter mes copines au groupe tant qu'il a été là.

— Oh, *tenshi no* !

Kiyoshi, bouleversé, serra son amant dans ses bras.

— À toi aussi il a fait du mal ! Dire que j'avais des remords d'avoir pris sa place !

Le chanteur lui rendit son étreinte.

— Faut pas, *koibito*. Je t'ai déjà dit que tu vaux cent fois mieux que lui.

Il lui donna un tendre baiser et ajouta :

— Mille fois mieux que lui.

Retrouvant son sourire, le chanteur déposa ensuite un rapide bisou sur les lèvres du guitariste, puis sur son nez avant de s'écarter :

— Yosh, tu as vu l'heure qu'il est ?

— *Shimatta* ! s'exclama son compagnon après avoir consulté sa montre. Mon rendez-vous !

— Trop tard. Je téléphonerai demain matin pour nous excuser.

Il se leva et se dirigea vers la cuisine :

— Tu as faim ?

Et sur la réponse affirmative de Kiyoshi :

— Je m'occupe du dîner. Toi, pendant ce temps, tu devrais faire tes exercices.

Le guitariste acquiesça en quittant à son tour le canapé. Hikari entra dans la cuisine et se mit à préparer

le repas, toujours songeur. Le retour d'Aichi et, surtout, ce qu'il venait d'apprendre sur Kazuo et Sato, ne lui disaient rien qui vaille. Quelques minutes plus tard, il entendit son amant l'appeler :

— Hikari ? Tu sais où est ma balle ?

Quand Kiyoshi avait commencé sa rééducation, Sato lui avait donné une petite balle en mousse ferme, en lui recommandant de la manipuler de sa main blessée. Le kiné lui avait confirmé que c'était un bon exercice. Depuis il la gardait toujours sur lui et passait des heures à jouer avec... quand il ne la cherchait pas partout, la malicieuse balle ayant la fâcheuse manie de disparaître dès qu'il la laissait tomber.

— Tu l'avais chez les flics, indiqua le roux sans relever le nez de ses casseroles. Ne me dis pas que tu l'as encore perdue ?

— J'en sais rien..., répondit le guitariste dont la voix lointaine indiquait qu'il se trouvait dans l'entrée. Je m'en suis servi dans la voiture de Koji et je suis sûr de l'avoir remise dans la poche de mon manteau... mais je ne la trouve plus !

Quittant un instant ses préparatifs, le chanteur apparut à la porte de la cuisine.

— Tu es certain de ne pas l'avoir mise dans *ma* poche ? On était tellement serrés, dans la voiture...

— À qui la faute ? rétorqua Kiyoshi en se mettant à fouiller le blouson de son compagnon. On aurait été moins serrés si tu avais accepté de monter devant.

— Et pourquoi moi ? s'indigna le roux. Pourquoi pas Ash ou Sato ?

En fait, aucun des quatre n'avait eu envie de quitter son compagnon... ni de se retrouver assis près d'un manager fulminant. Ils s'étaient donc tous entassés tant bien que mal à l'arrière de la petite voiture.

Le guitariste ne répondit pas. Il s'était immobilisé et sortit lentement sa main d'une des poches du blouson :

— Hikari ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il tenait non pas sa balle mais un petit paquet enveloppé de papier bariolé et noué d'un ruban rouge. Le chanteur se mordit la lèvre.

K'so ! Avec tout ça, je l'avais oublié !

Il baissa la tête :

— C'est... ton cadeau de Noël...

Kiyoshi comprit alors la raison de la présence jusqu'alors inexplicquée d'Hikari et Ash au centre commercial. Il sourit :

— C'est pour ça que tu es venu ? Pour m'acheter un cadeau ?

— Ouais...

Le roux tortilla le bas de son chandail d'un air gêné.

— Je voulais te faire une surprise mais c'est raté...

— Non, pourquoi ? Je ne sais pas ce qu'il y a dedans. Tu vas le ranger et tu me le donneras dans un mois.

— Non, *koibito*, il vaut mieux que tu l'ouvres. C'est pas grave, je t'achèterai autre chose pour Noël. Parce que... ce n'est pas qu'un cadeau pour toi...

Intrigué, le châtain le considéra un long moment. Hikari continuait à contempler le sol mais son compagnon devina qu'il avait les joues rouges. Il céda alors.

— Comme tu veux...

Il retourna dans la salle de séjour et se rassit sur le divan. Le chanteur l'avait suivi et prit place près de lui mais sans le toucher, ce qui étonna encore plus Kiyoshi. Il ne dit pourtant rien, défit le ruban et déchira le papier, découvrant une petite boîte bleue. Il interrogea du regard son amant qui lui confirma d'un signe de tête qu'il pouvait l'ouvrir. Sur un lit de velours reposaient deux boucles d'oreilles, deux anneaux d'argent supportant chacun un petit pendentif.

— Hikari... C'est magnifique mais je ne...

— En fait, expliqua le roux avec hésitation, c'est... pour nous deux... Celle-là est pour toi...

Prenant la boîte, il en sortit l'anneau orné du kanji « ai »^{43} et le déposa dans la main du guitariste.

— L'autre est pour moi, ajouta-t-il en désignant la seconde boucle d'oreille, dont le pendentif était un ange. Comme ce ne sont pas les mêmes... personne ne saura... ne comprendra ce que ça veut dire...

— Nous serons seuls à savoir, acheva Kiyoshi qui avait compris.

En souriant, il reposa son anneau dans l'écrin, se rapprocha d'Hikari et défit un de ceux qu'il portait à l'oreille gauche pour le remplacer par le nouveau bijou.

— Un ange ? fit-il semblant de s'étonner. Je croyais que c'était une insulte, pour le Bad Boy ?

Le roux sourit en ôtant à son tour une des boucles d'oreille du guitariste, pour mettre son cadeau à la place :

— Pas quand c'est toi qui m'appelles ainsi, *koibito*. Moi je suis ton ange et toi tu es mon amour, murmura-t-il en se penchant sur la bouche de son amant pour un long baiser.

Aishiteru, mon Kiyoshi...

Hikari, mon doux Hikari... Il n'y a que toi pour avoir des idées aussi romantiques...

Ils basculèrent sur le canapé, n'ayant plus conscience que de l'autre... jusqu'à ce qu'une désagréable odeur de brûlé les fasse revenir à la réalité. Avec un « *k'so !* » sonore, le chanteur s'arracha aux bras de son compagnon pour se ruer à la cuisine d'où sortait une fumée de mauvais augure. Kiyoshi l'entendit alors déverser une bonne partie de son répertoire de jurons et le vit ressortir en tenant une casserole ne contenant plus qu'un magma noirâtre et fumant.

— *Ano, koibito...* ça te dit d'aller au restaurant ?

— *Iya da !^[44] Iya da ! Yamete !*

Il se débattit sous le poids de son agresseur, tentant vainement de le repousser.

— Non, je t'en prie, arrête !

Il criait et sanglotait mais l'homme était trop fort, trop lourd et ne manifestait aucune pitié pour ses supplications.

— Je t'en prie ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! Non ! Non, laisse-moi !

Ses sanglots redoublèrent. Pourquoi ne le laissait-il pas tranquille ? Pourquoi voulait-il lui faire du mal ? Pourquoi riait-il ? Et où était celui qui avait promis de le protéger ? Il hurla presque quand deux mains puissantes enserrèrent ses épaules, le secouant brutalement.

— Non ! Non, s'il te plaît ! Ne fais pas ça !

Mais l'homme le secouait, encore et encore en criant lui aussi quelque chose qu'il eut du mal à distinguer :

— Sa-chan ! Sa-chan, réveille-toi ! Ce n'est rien, mon *koi*, c'est juste un cauchemar ! Je t'en prie, calme-toi ! Ouvre les yeux ! Sa-chan, c'est moi, Ash !

Le batteur, les joues inondées de larmes, résista encore, toujours prisonnier de son cauchemar. Le bassiste, sans se décourager, continua à lui répéter que ce n'était qu'un rêve, qu'il n'avait plus rien à craindre, jusqu'à ce que les paupières de son amant s'ouvrent enfin et qu'il cesse de crier et de se débattre.

— Ash..., souffla-t-il comme incrédule de se retrouver en sûreté dans sa chambre, dans son lit, près de son compagnon qui le considérait avec inquiétude et soulagement à la fois. Ash, c'est bien toi ?

— Oui, mon *koi*...

Le brun le prit dans ses bras et Sato se blottit contre son épaule, entourant son cou de ses bras, ses

larmes coulant à nouveau.

— Je suis là, tu es en sécurité. Tout va bien, mon amour, ce n'était qu'un mauvais rêve.

— Ash..., hoqueta le batteur, encore frissonnant. C'était si réel... j'ai cru que ça recommençait ! J'ai cru qu'il était là...

— Non, mon Sa-chan, il ne te fera plus jamais de mal, je te l'ai juré.

Ash le serra plus fort.

— Tout va bien, mon bébé, ce n'est rien. C'est juste le choc de l'avoir revu... mais c'est fini, je te l'ai dit. Tu me crois, *ne* ?

— *Hai...*

Sato ferma les yeux et se laissa bercer, se calmant progressivement. Le bassiste lui caressa doucement le dos, sentant son cœur affolé s'apaiser lentement.

— Là... N'aie plus peur...

Il lui fit lever la tête et déposa un tendre baiser sur ses lèvres, goûtant le sel de ses larmes.

— *Watashi no taiyô aishiteru...*^{45}

— Ashura...

Ce fut tout ce que le batteur parvint à balbutier tandis que son amour le faisait se rallonger et s'étendait contre lui, le reprenant dans ses bras.

— Chuut... Essaie de te rendormir, je suis là.

Mais Sato avait quelque chose à dire :

— Ash, je suis désolé... j'avais dit que je l'écouterais. Mais j'ai eu tellement peur, je n'ai pas réfléchi. En fait, je n'arrivais plus à penser, je... je voulais juste qu'il parte ! Et je voulais que tu sois là !

— Moi aussi j'aurais dû réfléchir... Ça aurait pu mal finir.

Ash soupira avant de demander :

— Il t'a dit quelque chose ?

— Je... je ne sais plus... Je ne l'écoutais pas. Je crois... je crois qu'il m'a demandé pardon.

Le bassiste ferma les yeux et se mordit la lèvre. Si c'était une tentative de réconciliation, les efforts d'Aichi avaient été bien mal récompensés.

— Tu sais, mon *koi*, s'efforça-t-il de plaisanter en écartant de ses yeux les cheveux du batteur, je crois que maintenant, c'est nous qui lui devons des excuses... J'ai l'impression qu'il est vraiment sincère, ajouta-t-il sérieusement. Il savait qu'il prenait un risque en te parlant et il l'a fait quand même.

— Peut-être, je ne sais pas... Je ne l'ai pas laissé parler, je... j'étais tellement surpris de le voir... Tu crois que j'ai eu tort ?

— N'importe qui aurait eu peur après... ce qu'il y a eu entre vous. Je pense juste que les circonstances n'étaient pas propices. Tu ne t'y attendais pas, tu n'étais pas assez préparé.

— Je ne veux pas le revoir...

Sato parlait d'un ton d'enfant obstiné.

— Je suis pourtant persuadé qu'il le faut, rétorqua le brun. Il faut régler ça. Mais il faudra que ça se passe... *ano*... différemment. Et cette fois, je serai là.

— Tu me le promets ?

— Hum... Aujourd'hui, je n'ai pas pu tenir ma promesse. Mais qui aurait pu prévoir qu'il viendrait ?

Le batteur hocha la tête et se blottit plus étroitement dans les bras d'Ash. Il soupira, sa joue au creux de l'épaule de son compagnon. Puis il tressaillit et releva la tête pour fixer le bassiste dans les yeux :

— Mais qu'est-ce que vous faisiez là, Hikari et toi ? Avec toute cette histoire, j'ai oublié de te le demander ?

— *Ano*...

À l'air gêné du brun, Sato commença à comprendre :

— Vous nous avez suivis ?

Il fronça les sourcils :

— Ash ! Ne me dis pas que tu voulais connaître ton cadeau ?

Son amant n'osa pas répondre et il secoua la tête avec désapprobation :

— On ne t'a jamais dit que la curiosité est un vilain défaut, *sai ai no* ? Tu viens d'en avoir la preuve !

— Oui... ça m'a conduit en prison, grommela le bassiste. Crois-moi, Sa-chan, je crois que je vais retenir la leçon.

— Et tu feras bien.

Le batteur avait repris contenance. Il souriait même, maintenant. Il ne pouvait jamais longtemps rester triste avec Ash. Son amant semblait avoir l'étrange pouvoir de toujours chasser les nuages gris.

— C'est très vilain d'espionner. Heureusement que j'avais déjà eu le temps de ranger mes achats. Mais tu ne sauras pas ce que c'est.

Il se pencha pour l'embrasser, ses mèches blondes glissant sur ses joues.

— Tu mériterais de ne pas avoir de cadeau du tout..., souffla-t-il quand ils se séparèrent, tandis que son compagnon l'entourait de ses bras.

— Je m'en moque, parvint à murmurer Ash malgré son amant qui mordillait ses lèvres. Tu es le plus merveilleux des cadeaux, mon *koi*, je n'en veux pas d'autre.

Sato sourit encore. Il appuya sur les épaules du brun pour le forcer à s'allonger sur le dos. Ses yeux clairs soudain plus brillants, il se glissa sur lui, enserrant ses hanches entre ses longues jambes, et se redressa en appuyant ses paumes sur son torse. Le bassiste sentit son cœur s'emballer tandis que ses mains allaient encercler la taille fine de son amant. Le blond se cambra, secoua la tête en faisant voler ses longs cheveux.

Dieux qu'il est beau... Mon Sato...

— Sa-chan...

Le batteur l'observait entre ses paupières mi-closes, avec une étrange expression, faite de défi, d'audace et de timidité.

— Alors tu ne veux pas jouer avec ton cadeau, Ashu-kun ? demanda-t-il en se mettant à se mouvoir lentement sur lui.

Il sentit se crispier sur sa taille les mains du brun dont la réponse fut presque un gémissement :

— Sato...

Il ne lui fallut pas longtemps pour raviver le désir d'Ash et le sien. La sensation de leurs peaux nues glissant l'une contre l'autre était presque intolérable et ne leur suffit bientôt plus.

— Ash... j'ai envie de toi... Prends-moi...

— Viens...

Les soupirs devinrent cris au rythme de leur deux corps n'en faisant plus qu'un. L'univers était réduit à eux seuls, à leur passion trop puissante pour être longtemps contenue. Sato rejeta soudain la tête en arrière, ses lèvres laissant échapper le nom de son amant en une longue plainte à laquelle vint se mêler celle d'Ash. Ils s'engloutirent ensemble dans les abîmes du plaisir, secoués des mêmes spasmes, criant encore leur extase.

Le batteur se laissa retomber, haletant, sur la poitrine du bassiste qui referma ses bras sur son corps trempé de sueur. Sous sa joue, il entendait le staccato rapide du cœur de son compagnon tout aussi hors d'haleine. Le sien cognait à l'unisson contre ses côtes. Il ferma les yeux et sourit. Jamais il ne se sentait

aussi bien que durant ces instants, lorsqu'ils venaient de faire l'amour et qu'ils reposaient dans les bras l'un de l'autre, encore frémissants des dernières ondes de plaisir.

C'est avec Ash que j'ai découvert cela. C'est lui qui m'a appris à aimer...

— Ashura, lui murmura-t-il à l'oreille, je suis à toi et à toi seul. Personne ne pourra changer cela. Je t'aime...

Pour toute réponse, le brun resserra son étreinte et unit leurs bouches en un interminable baiser.

Miki sortit de la douche et s'essuya rapidement avec une serviette dont il se servit ensuite pour essorer ses cheveux. Il revint dans sa chambre, entièrement nu, en continuant à sécher sa crinière blonde.

— Tu ne te lèves pas ? demanda-t-il à son amant qui n'avait pas bougé, semblait-il, depuis son départ.

— Si. Mais c'est dimanche, on n'est pas pressés.

Kazuo s'assit tout de même dans le lit, ses genoux relevés sous l'édredon. Il passa ses doigts dans ses cheveux acajou en broussaille – après deux années en bleu, ce changement radial allait sûrement choquer ses fans – en suivant du regard le chanteur de Clair de Lune qui ouvrait le tiroir supérieur de la commode. Il sourit. Son nouvel amant était magnifique. Et aussi talentueux au lit que sur scène.

Bizarre, ça fait des années qu'on se connaît, qu'on est amis... Pourquoi ça n'est pas arrivé plus tôt ? Ça aurait pu être comme avec Seika, juste de temps en temps... Non, il n'est pas comme ça, il ne partage pas. Il n'aurait jamais accepté tant qu'il était avec Ren.

Miki tira un caleçon du tiroir et le leader de Nothing Else se mit à rire :

— Tu crois vraiment que c'est utile ? Si on fait aujourd'hui comme hier, tu ne vas pas le garder longtemps !

— Oh, je te fais confiance pour ça ! rit également le chanteur. Mais il faut que j'aille à la cuisine, je meurs de faim. Et je ne vais pas préparer le p'tit-déj'...

Il jeta un coup d'œil au réveil et rectifia :

— ...le déjeuner en tenue d'Adam.

— Pourquoi pas ? suggéra le guitariste. Ça pourrait être intéressant.

— Ce serait surtout intéressant pour le voyeur d'en face ! répliqua le blond, mi-figue mi-raisin. Ce type passe son temps à mater ce qui se passe chez moi. Je ne sais pas si c'est un fan ou juste un obsédé mais il

n'est pas question qu'il me voie à poil !

— Tu n'as pas prévenu les flics ? demanda Kazuo en s'appuyant sur un coude.

— Si mais ils ne peuvent rien faire sans preuves. Il ne me harcèle pas, ne me menace pas. Mais à chaque fois que je regarde par la fenêtre de la cuisine ou du séjour, je le vois derrière ses rideaux.

— Il est peut-être amoureux de toi ? pouffa son amant. Comment il est ?

— Il a au moins cinquante ans ! s'indigna Miki.

— Et alors ? Y a pas d'âge pour craquer sur un beau mec !

— *Baka yaro !*

Laissant tomber le sous-vêtement, le chanteur se jeta sur le guitariste, le renversant sur le lit pour le faire taire d'un baiser, l'empêchant de proférer d'autres idioties.

— Heureusement – ou dommage – que ta chambre ne donne pas du même côté ! rit pourtant Kazuo quand son fougueux partenaire le laissa parler. Il n'aurait pas été déçu, ton voisin !

— C'est sûr qu'avec toi, il aurait eu du grand spectacle ! assura le blond, les yeux brillants d'une curieuse lueur. Je ne te savais pas exhibitionniste : en pleine nuit, laisser les rideaux ouverts et la lumière allumée !

Son expression démentait le reproche de son ton :

— Je suis sûr que si on était en été, tu aurais voulu qu'on ouvre la fenêtre pour que tout le quartier t'entende !

— Je te signale que c'est surtout toi que tout le quartier aurait entendu ! riposta le guitariste en parvenant à se retourner pour clouer le chanteur sous lui. Tu n'es pas franchement silencieux dans certaines circonstances, mon cher, et tes qualités vocales ne sont plus à prouver.

— Ça va être de ma faute, maintenant, ronchonna Miki sans pouvoir retenir un frisson quand son amant fit glisser ses doigts le long de son cou jusque sur sa poitrine. Kazuo, non... Pas maintenant, j'ai faim !

— Moi aussi, murmura le guitariste mais le blond devina qu'il ne parlait pas de nourriture.

— C'est plutôt toi, l'obsédé !

Miki parvint à se dégager et quitta le lit pour aller ramasser son caleçon qu'il enfila.

— Essaie de te retenir un quart d'heure, le temps que j'aie fait chauffer quelque chose.

— Je ne sais pas si je vais pouvoir..., fut la réponse bougonne, saluée par un éclat de rire du chanteur qui quitta la chambre.

Kazuo le regarda partir en souriant puis se leva à son tour pour aller récupérer son téléphone portable dans la poche arrière de son jean échoué dans un coin de la pièce. Cela faisait près de vingt-quatre heures qu'il ne l'avait pas allumé, il pouvait parier que sa boîte vocale était au bord de l'implosion. Et, effectivement, il y avait des messages. Douze, très exactement.

Bon sang, mais je ne peux pas m'absenter un week-end sans que ce soit la fin du monde ? Ils ne peuvent pas se passer de moi deux jours ? C'est quoi encore, comme catastrophe ? Sato s'est cassé un ongle ? Hikari a paumé son nounours ?

Il appuya sur la touche lui permettant de consulter ses messages. Le premier était de sa mère qui lui rappelait l'anniversaire de sa grand-mère paternelle. Il sourit. Difficile d'oublier un tel événement familial quand l'aïeule elle-même ne cessait d'y faire *subtilement* allusion dans tous ses appels téléphoniques et ses lettres. Le second message provenait de Kiyoshi. Le guitariste cessa de sourire.

En revenant dans la chambre pour signaler à Kazuo que le repas – des nouilles instantanées – était prêt, Miki trouva son amant en train de s'habiller.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il faut que j'y aille. Koji a essayé de me joindre toute la soirée et ce matin. Je n'ai pas bien compris ce qui s'est passé mais Ash a fait une connerie.

— Quelle connerie ? s'inquiéta le chanteur.

— Il s'est battu avec Aichi !

— *K'so !* s'exclama le blond. Mais pourquoi ?

Le guitariste ne l'écoutait plus. Il finit de boutonner son pantalon et sortit de la chambre presque en courant. Il était déjà dans le vestibule quand la voix de Miki l'atteignit :

— Ka-kun ! Tu ne manges pas avant de partir ?

Il secoua la tête en remettant ses chaussures :

— Pas le temps !

Il venait de décrocher sa veste du portemanteau quand les bras de son compagnon l'encerclèrent par derrière.

— Tu veux que je t'accompagne ?

— Non.

— Tu reviens vite ?

Cette fois, il se retourna :

— Je ne sais pas.

Son ton était sec, dû à l'inquiétude. Il s'adoucit et sourit en caressant la joue de son amant.

— Je suis désolé, Mi-chan, je crois que notre dimanche est à l'eau... mais il faut que je sache ce qui s'est passé.

— Je comprends.

Il pouvait sentir la déception dans la voix du chanteur même s'il s'efforçait de sourire aussi.

— Appelle-moi pour me tenir au courant.

— Bien sûr. Peut-être à tout à l'heure.

Il lui donna un rapide baiser avant de quitter l'appartement. Dans le couloir, en enfilant sa veste, il ne put empêcher l'inquiétude de l'envahir.

Pourquoi Yosh m'a appelé de chez les flics ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi ils se sont battus ? Aichi... Oh, Ash ! Si tu lui as fait du mal, c'est moi qui vais te casser la gueule !

CHAPITRE 10

TOKYO, 2003

— Qu'est-ce qui se pa...?

Ash, qui entrait dans le local, n'eut pas le temps de finir sa phrase. Kazuo avait bondi pour l'empoigner par le col de sa parka :

— Qu'est-ce qui t'a pris, enfoiré ? Pourquoi tu t'es battu avec lui ?

— Hé !

Le bassiste, surpris, fit un pas en arrière. Il dévisagea son leader dont le visage n'était qu'un masque de fureur à peine contenue.

— Ça va pas ? T'es devenu dingue ?

— Réponds ! intima Kazuo en le secouant brusquement.

— Ça suffit ! ordonna une voix glaciale tandis qu'une main de fer le saisissait par le poignet, l'obligeant à lâcher prise et à reculer.

Les yeux sombres du guitariste fulgurèrent :

— Je t'avais dit de venir seul ! reprocha-t-il sèchement au brun.

— Et tu croyais que j'allais accepter ça bien gentiment ? demanda le batteur en croisant les bras sur sa poitrine.

Son ton indiquait qu'il avait encore tout son calme mais qu'il valait mieux ne pas tenter de le pousser à bout. Il s'était placé près d'Ash, formant avec lui un front commun contre tout ce qui pouvait les menacer.

— Évidemment ! grogna leur camarade. Tu le défends !

— Je le défends comme il m'a défendu ! rétorqua Sato. Car je présume que c'est de ça que tu veux parler ? Ce qui s'est passé hier ?

Kazuo hésita à répondre. Il commençait à réaliser qu'il s'était un peu emballé et n'aurait pas dû agresser ainsi le bassiste. Mais lorsqu'il s'agissait d'Aichi, ses réactions défiaient toute logique. Il recula, se détourna et fit quelques pas vers la table, frottant ses mains l'une contre l'autre en un geste embarrassé.

— Oui, répondit-il enfin. Je... je voudrais savoir pourquoi...

— Pourquoi je lui ai tapé dessus ? intervint Ash en posant une main apaisante sur le bras de son compagnon, lui indiquant qu'il pouvait gérer le problème seul.

— C'est ça, admit le guitariste sans se retourner.

— C'était un malentendu.

Kazuo fit volte-face mais le brun poursuivit :

— Un simple malentendu. J'ai cru... qu'il agressait Sato.

Le leader ouvrit la bouche et la referma, avant de pouvoir émettre un son :

— Tu l'as à moitié assommé parce que tu as *cru* qu'il agressait Sato ?

Ash se mordit la lèvre, soupira et regarda son amant, quêtant son aide. Le batteur inclina la tête : il était temps d'expliquer certaines choses à Kazuo.

— Ka-kun, reprit le brun, on ferait mieux d'aller s'asseoir, ça risque d'être long...

— Et là-dedans, qu'est-ce qu'il y a ? demanda Hikari en désignant un carton.

— Ça doit être écrit dessus, non ? rétorqua Kiyoshi occupé à en fouiller un autre.

— Ah oui ! s'exclama le roux après avoir vérifié. Encore des bouquins. Tu en as combien, comme ça ?

— Je ne sais pas, pas mal, répondit le guitariste sans interrompre ses recherches. Mais ce n'est pas ça. Cherche plutôt dans ceux marqués CHAMBRE ou DIVERS...

Ils se trouvaient dans la chambre inoccupée de l'appartement du chanteur – ou plutôt *leur* appartement, désormais –, où avait été entassé tout ce que Kiyoshi avait amené de son ancien logement et qui n'avait pas encore trouvé de place.

— Et on cherche quoi, au juste ? s'enquit Hikari en lorgnant une pile de cartons plus haute que lui.

— Des trucs dont j'ai besoin..., répondit évasivement son compagnon.

— Je suis vachement avancé avec ça, marmonna le roux qui fut interrompu par une exclamation ravie du guitariste :

— Ah ! Le voilà !

Le chanteur se retourna pour voir son amant exhiber fièrement un animal en peluche grisâtre et plutôt râpée.

— Qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

— C'est Neko^[46] ! expliqua Kiyoshi avec un large sourire, sans tenir compte de l'insulte. Tu sais, mon chat, que j'ai depuis que je suis tout petit. Bon, il n'a plus trop l'air d'un chat, c'est vrai, reconnut-il en tournant dans ses mains le vieux jouet défraîchi qui avait jadis été blanc. Il lui manque une oreille, je lui ai arraché les moustaches un jour où j'étais en colère... et il a perdu la moitié de sa queue... dans des circonstances que je préfère passer sous silence... mais il compte pour moi autant qu'Ichigo pour toi.

— Alors il faut les mettre ensemble, conclut le roux, souriant aussi, en se rapprochant pour examiner le fidèle confident de son compagnon.

Il fit la grimace et suggéra :

— Un bon nettoyage ne lui ferait pas de mal. Tu as vu comme Ichigo est redevenu beau ?

Il prit l'animal miteux des mains de son amant et l'emporta dans leur chambre à coucher où il le déposa près de son ours, sur la commode.

— Ouais, il fait minable à côté..., confirma-t-il au guitariste qui l'avait suivi.

— Je l'emmènerai au pressing dans la semaine.

Kiyoshi considéra les deux jouets et hocha la tête :

— Comme ça, ce cher Ichigo se sentira moins seul, maintenant que tu l'as à nouveau abandonné.

— Je ne l'ai pas abandonné ! se récria Hikari. J'ai juste... changé de nounours !

Le guitariste se retint d'éclater de rire pour faire semblant de se fâcher :

— Alors c'est tout ce que je suis pour toi ? Un nounours ? fit-il en fronçant les sourcils, les poings sur les hanches.

Le chanteur sourit et l'entoura de ses bras, se hissant sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur les lèvres boudeuses :

— Bien sûr ! affirma-t-il vigoureusement. Tu es un grand nounours très confortable ! Mon beau nounours rien qu'à moi, acheva-t-il en se collant à son amant et en frottant sa tête contre sa poitrine.

La fausse mauvaise humeur de Kiyoshi n'y résista pas et il le serra contre lui :

— *Baka...*

Il lui fit lever la tête et se pencha pour un autre baiser avant de le repousser doucement :

— Mais si on continue comme ça, je ne vais pas beaucoup avancer dans mon tri. On y retourne ?

Le roux fit « oui » de la tête mais son expression semblait indiquer qu'il aurait préféré une autre occupation, sans doute horizontale. Le guitariste le recevait cinq sur cinq mais sut se montrer raisonnable et retourna dans l'autre pièce, suivi par un martyr du câlin.

Ils s'affairèrent durant une bonne heure dans le garde-meuble improvisé, Kiyoshi sélectionnant ce qui allait être installé dans l'appartement et ce qui resterait *de côté*. Hikari l'aidait de son mieux en ouvrant les cartons et en en faisant un rapide inventaire.

— Yosh ? demanda-t-il soudain. Qui est-ce ?

Son compagnon se retourna et vit le chanteur, assis devant le carton qu'il fouillait, tenant la photographie encadrée d'un jeune homme aux longs cheveux rouges. Il sentit sa gorge se serrer et ce fut d'une voix un peu étranglée qu'il répondit :

— C'est... un ami... Aucune importance... Range ce cadre, s'il te plaît.

Puis il retourna à son occupation mais le roux ne l'entendit pas de cette oreille. Il avait senti l'émotion du guitariste. Il se leva et, la photographie toujours à la main, rejoignit son amant.

— Un *ami* ? Sans plus ? Je crois plutôt que c'est quelqu'un d'important pour toi, puisque tu as sa photo. Je me souviens, maintenant, elle était dans ta salle de séjour, sur une étagère.

Kiyoshi refusa de le regarder.

— Aucune importance, je te dis. C'est de l'histoire ancienne.

Hikari s'assit par terre près de lui et posa une main sur son épaule.

— *Koibito*... Pourquoi tu ne veux rien me dire si ça ne compte pas ?

Sa tête rejoignit sa main.

— C'est encore un de tes ex ?

Il savait pourtant que personne n'avait jamais été important à ce point dans la vie de Kiyoshi. Sa réticence à lui en parler l'intriguait d'autant plus.

Le guitariste demeura silencieux, raide, les yeux fixés sans le voir sur le livre qu'il tenait. Puis il émit un son étrange, à mi-chemin entre le soupir et le sanglot. Hikari se força à ne pas poser d'autres questions, se contentant de passer son bras autour de sa taille, attendant qu'il se décide. Ce qui ne tarda pas :

— Non... enfin... pas vraiment...

Un nouveau silence.

— Ça aurait pu mais... Maintenant, tout cela n'a plus d'importance... c'est si loin... et de toute façon, il

est mort.

Le roux en resta figé de stupeur. Doucement, Kiyoshi lui prit le cadre des mains et passa lentement ses doigts sur le verre :

— C'est Yasuo...

MATSUMOTO, 1996

— Saito-kun ! *Matte !*

L'adolescent tourna la tête, si vivement que ses longs cheveux noirs fouettèrent son visage, vers celui qui venait de l'interpeller. Il sourit en voyant son camarade de classe courir pour le rattraper, son cartable d'une main, l'étui de sa basse de l'autre. Il remonta sur son épaule la sangle de sa guitare et l'encouragea :

— Dépêche-toi ! On va encore être en retard !

— C'est pas ma faute ! Jisho-sensei m'a encore retenu pour me faire la morale !

— Qu'est-ce que tu avais fait, cette fois ? demanda le lycéen, amusé, en déboutonnant le col trop serré de son uniforme.

— Rien ! assura l'autre, les yeux pleins de reproches sous sa frange en bataille, apparemment chagriné que son meilleur ami puisse douter de sa bonne foi et de son innocence.

— Ouais... comme d'habitude !

Le jeune bassiste ne répondit pas et ils cheminèrent un long moment en silence. Ils ne rentraient pas directement chez eux mais se rendaient au local de répétition de leur groupe récemment formé. Des termes bien pompeux mais qui leur donnaient de l'importance. Le « local » était en fait le garage du père de leur batteur. Et le « groupe » constitué de trois apprentis-rockers, tous encore au lycée, mais qui ne doutaient pas qu'ils seraient bientôt aussi célèbres que X-Japan. Si, toutefois, ils parvenaient à trouver un élément vital pour la réalisation de ce beau projet : un chanteur.

Le guitariste se mit à fredonner en sourdine. Son ami reconnut l'air : *Endless Rain*^[47]. Il soupira :

— Quand je pense que je ne pourrai pas aller les voir au *Tokyo Dome* ! La vie est vraiment trop injuste !

— Si tu avais eu des meilleures notes et moins de retenues, sourit Kiyoshi, tes parents t'auraient laissé y aller. Mais je te raconterai...

— Ah, Yoshi-kun ! gémit l'autre, pourquoi tu es si cruel avec moi ?

— Parce que je t'aime bien, Ya-chan ! assura le jeune guitariste en posant sa main sur l'épaule de son ami d'enfance.

Il ne sentit pas son tressaillement, pas plus qu'il ne vit l'étrange regard que Yasuo posait soudain sur lui. Il venait d'apercevoir un autre adolescent, à quelques mètres de là. Grand et mince, très pâle, il arborait une surprenante crinière blond platine. Son uniforme noir était identique à celui des deux garçons mais il dégageait une étrange – presque inquiétante – aura. Nonchalamment adossé à un mur, il portait de temps à autre à ses lèvres la cigarette qu'il tenait entre ses doigts fins aux ongles laqués de noir. Tournant la tête, il darda sur le guitariste un regard perçant qui lui donna la désagréable sensation de se retrouver entièrement nu.

Tremblant sans savoir pourquoi, Kiyoshi parvint à s'arracher à l'emprise des yeux sombres de l'inconnu pour reporter son attention sur son ami :

— C'est qui, lui ? Il porte l'uniforme de notre lycée mais je ne l'ai jamais vu.

Le bassiste regarda dans la direction indiquée et répondit à voix basse, comme s'il craignait d'être entendu du blond :

— C'est un nouveau. Je crois qu'il arrive de Tokyo. Il n'est là que depuis quelques jours mais il a déjà très mauvaise réputation.

— Comment ça ? s'étonna le guitariste.

— Il fume, il boit de l'alcool et on dit aussi qu'il se drogue... En plus...

Ce fut un murmure à peine audible :

— ...il paraît qu'il aime les garçons...

Kiyoshi sentit un étrange frisson le parcourir à ces mots mais son camarade se tut comme ils passaient devant le blond qui continuait à fumer tranquillement. Les deux lycéens l'avaient presque dépassé quand il se décolla de son support en jetant son mégot encore rougeoyant sur le sol :

— Hé, vous deux !

Sa voix était aussi étrange que sa personne : basse, sensuelle, à la fois envoûtante et repoussante, elle aurait aussi bien pu être celle d'une femme. Les deux jeunes musiciens se retournèrent et il demanda :

— J'ai entendu dire que vous cherchiez un chanteur pour votre groupe ?

Et sur un signe de tête à peine perceptible de Yasuo, il afficha un sourire de loup découvrant deux agneaux égarés dans son antre :

— Alors vous l'avez trouvé !

Son sourire se fit si charmeur que le guitariste sut qu'il pouvait lui demander n'importe quoi, il obéirait.

— Je m'appelle Seishin.

TOKYO, 2003

Kazuo se recroquevilla sur lui-même, pour se protéger non du froid extérieur mais de celui qui avait envahi son cœur. Il lui semblait ne plus rien ressentir qu'un grand vide glacé.

Non ! Non, ce n'est pas possible ! Sato a exagéré ! Ça ne s'est sûrement pas passé comme ça. Et puis, s'il était ivre, il ne doit pas bien s'en souvenir.

Désespérément, il tentait de nier l'évidence. C'était inconcevable ! Impossible ! Totalement impossible !

Non, il n'a pas pu ! Pas lui ! Je sais que c'est loin d'être un saint mais de là à...

Il secoua la tête, puis l'enfouit sous ses bras repliés. Au fond de lui, il savait que c'était vrai. Il se souvenait parfaitement de cette période où le batteur avait brusquement changé, transformant du jour au lendemain sa réserve d'adolescent timide en cette carapace d'indifférence hautaine qui lui avait valu le surnom de Reine des Glaces. Et un peu plus tard, il avait tenté...

On n'essaie pas de se suicider sans raison grave. Et j'ai bien vu que ce n'était plus pareil entre eux. Avant cette fameuse dispute, ils n'étaient pas franchement amis mais se parlaient. Après... ils ne se disaient même plus bonjour...

Sans même qu'il s'en rende compte, il s'était mis à pleurer. Lorsqu'il sentit les larmes rouler le long de ses joues, il ne fit rien pour les essuyer, ni les retenir.

« *Un homme ne pleure pas !* »

Combien de fois dans sa vie avait-il entendu rabâcher cela ? Dans sa famille, à l'école, au lycée et, plus tard, à l'âge adulte ?

Et pourquoi un homme n'aurait pas le droit de pleurer ? C'est pas viril, les larmes ? C'est être faible, de montrer qu'on a mal à en crever ? Et si j'ai envie de pleurer, parce que je ne sais plus où j'en suis et que j'ai l'impression qu'on m'a arraché le cœur ? De toute façon, certains ne se sont pas privés de me dire que je ne suis pas un homme... alors je peux pleurer !

Il ne sentait pas le froid du sol de béton où il était assis, les jambes repliées contre sa poitrine, son front appuyé sur ses genoux. Il savait à peine qu'il s'était réfugié sur le toit après s'être enfui du local, refusant de croire ce qu'il venait d'entendre.

Aichi...

Toutes ces années... Toutes ces années à soupirer après son amour perdu. S'était-il trompé une fois de plus ? Il avait fait tant d'erreurs. Il avait cru aimer Kiyoshi alors qu'il n'avait voulu que se servir inconsciemment de lui pour panser son orgueil blessé. Il avait fait de même avec Seika, transposant sur lui ce qu'il éprouvait pour un autre. Et le dernier en date, Miki... Il n'agissait pas autrement avec le chanteur, tentant de combler le vide de son cœur et de son lit au risque de détruire une autre amitié. Aichi, qu'il n'avait pas cessé d'aimer, malgré les tromperies, malgré les scènes, malgré leur rupture, était-il sa plus monstrueuse erreur ?

Oh, Kamisama ! Pourquoi tout doit être si compliqué ?

— Alors, c'est comme ça que vous avez formé votre groupe ?

— *Hai...*

— Mais qu'est-ce que ça a à voir avec Yasuo ? Il y a eu quelque chose entre vous ? Je croyais qu'à cette époque, tu étais avec Seishin ?

— *Hai...* mais c'est plus compliqué que ça...

MATSUMOTO, 1997

Le jeune bassiste se tourna vers son ami qui rangeait soigneusement sa guitare dans sa housse après la répétition. Le guitariste était penché sur son instrument, son visage à demi dissimulé par le rideau soyeux de sa longue chevelure aile de corbeau, si noire qu'elle en avait des reflets bleus. Ses cheveux avaient beaucoup poussé en six mois... Yasuo, qui avait de son côté décidé de se teindre en rouge, retint un soupir. Et en six mois, ils avaient énormément progressé, passant du stade de copains se contentant de jouer dans un garage à celui de groupe amateur commençant à se produire dans des petits clubs. Et il fallait bien reconnaître que c'était en grande partie grâce à leur charismatique chanteur. Le roux jeta un coup d'œil à Seishin qui parlait au batteur. Le blond paraissait encore plus inquiétant dans sa longue robe noire ornée d'une croix d'argent, son visage soigneusement maquillé toujours aussi pâle sous la cascade argentée de ses cheveux.

Ce type me fout la chair de poule...

Mais sans lui et ses mystérieuses relations – à propos desquelles Yasuo ne tenait pas à avoir trop de détails –, ils n'auraient sans doute pas pu obtenir autant d'engagements et n'auraient pas commencé à se faire un nom dans le milieu *indies*. Sans lui, Desease n'aurait même pas existé.

D'accord, on lui doit tout. Mais juste pour le groupe. Sorti de là, je préfère ne rien avoir à faire avec lui...

Il avait ses propres préoccupations en dehors du groupe. Dont la principale se tenait devant lui, en train d'enfiler sa veste après avoir remballé son instrument. Il soupira derechef : aurait-il un jour le courage de lui faire comprendre qu'il ne le voyait plus seulement comme un ami d'enfance ? Mais il avait tellement peur de le voir lui rire au nez ou qu'il le repousse avec dégoût. Il regarda à nouveau le chanteur qui se penchait sur son interlocuteur en riant doucement et lui caressait la joue. Au moins, il n'avait pas honte d'afficher ses préférences, lui...

Le bassiste finit par se décider et s'approcha du guitariste :

— Yoshi-kun ?

Le brun, occupé à fixer Seishin avec une curieuse expression, sursauta :

— *Nani* ?

— Je... *Ano*... ça te plairait qu'on aille au cinéma, ce soir ?

Son camarade hésita avant de répondre, sans le regarder en face :

— C'est que... je ne peux pas... j'ai un rendez-vous...

— Ah...

Avant que Yasuo puisse en dire plus, un rire bas se fit entendre et Seishin, qui s'était approché sans bruit, entoura de son bras la taille du guitariste qui rougit et fixa le sol.

— En effet, il sort avec moi, ce soir...

Il laissa traîner sa phrase, de façon à ce que le roux pétrifié n'ait aucun doute sur la nature du rendez-vous. Puis il ajouta à l'adresse du garçon qu'il retenait prisonnier à la fois de son bras et de sa volonté :

— Prends tes affaires et va m'attendre dehors, *hoshi*^[48]. J'arrive tout de suite.

— *Hai*, Sei-chan, répondit docilement le brun qui obéit immédiatement et quitta le local, sans un regard pour son ami anéanti par cette révélation.

Seishin se remit à rire et se pencha vers Yasuo, l'obligeant à lever le menton du bout de ses longs doigts aux ongles effilés :

— Tu as trop attendu pour lui dire, petit, lui siffla-t-il bien en face, et maintenant c'est trop tard : il est à moi ! Dommage pour toi...

Il eut son sourire carnassier :

— Et tant mieux pour moi, parce que c'est vraiment bon, avec lui !

Le jeune bassiste avait envie de pleurer et de vomir. Un frisson glacé lui parcourut l'échine quand le chanteur se pencha un peu plus. Il sentit avec répulsion la bouche noire se poser sur la sienne, une langue serpentine caresser ses lèvres, mais il fut pourtant incapable de bouger. Puis Seishin s'écarta de quelques centimètres :

— Rien que pour te prouver que tu n'es qu'un *baka* de ne pas avoir tenté ta chance plus tôt : tu te souviens du jour où on s'est rencontrés, *ne* ? Eh bien, ton cher petit copain, je l'ai eu le soir même. Et je peux te garantir qu'il a aimé ça... et qu'il en a redemandé !

Le chanteur éclata de rire et se détourna dans le bruissement de sa robe, abandonnant le jeune homme effondré.

— Mais si tu le veux toujours, ajouta-t-il perfidement, je peux te le prêter.

TOKYO, 2003

Kazuo était tombé amoureux du second guitariste par surprise, quelques semaines après la formation de Nothing Else. Au début, il pouvait à peine supporter sa présence, le trouvant arrogant, égoïste, autoritaire, bref parfaitement insupportable. Il avait même failli se mettre à le haïr, jusqu'à cet incident, un soir où ils avaient dû partager la même chambre d'hôtel suite à une erreur de réservation. Aichi avait glissé dans la douche, il était allé à son secours. Et quand il avait dû aider à se relever un guitariste nu comme au jour de sa naissance et qui s'était accroché à son cou... il ne savait toujours pas quel dieu ou quel démon l'avait poussé à l'embrasser. Et au lieu de recevoir la gifle à laquelle il s'attendait, il avait eu la surprise de sentir son camarade – dont il croyait pourtant qu'il préférait les filles – répondre avec ardeur au baiser en se collant contre lui, oublieux de sa cheville foulée. Ils étaient devenus amants cette nuit-là. Et cela avait été le début d'une liaison houleuse mais que le leader considérait pourtant comme la période la plus heureuse de sa vie.

Peu importe s'il me trompait, c'était tellement bien quand on était ensemble. Dans ses bras j'oubliais tout. Et quand il me disait qu'il m'aimait, je le croyais, parce que je savais que c'était vrai, aussi vrai que mon amour pour lui.

Mais il avait dû finir par lui dire de partir... pour toutes sortes de raisons. Parce que c'était de plus en plus difficile de pardonner ses écarts, parce qu'il en avait assez des scènes, des larmes et des promesses en l'air, parce que les autres n'en pouvaient plus, parce que c'était la seule façon de sauver le groupe, parce qu'il savait qu'il devait choisir entre son amant et sa carrière...

J'ai dû écouter la voix de la raison... et faire taire celle du cœur qui me disait de tout envoyer balader et de rester avec lui...

Et quatre ans plus tard, il n'était toujours pas convaincu d'avoir pris la bonne décision. Certes, il avait désormais la gloire... mais cela suffisait-il à compenser la solitude de son cœur ?

Aichi... je t'aime toujours. Si tu revenais, je te reprendrais... même si ça recommence comme avant. Je sais que je suis stupide... mais je ne peux pas expliquer ce que je ressens. Je t'aime malgré tout ce que tu m'as fait.

Il se raidit. Une autre voix que la sienne chuchotait dans son esprit :

« *L'aimes-tu toujours malgré ce qu'il a fait à Sato ?* »

Il hésita à peine :

Oui ! Parce que c'était ma faute. Si je n'avais pas été aussi brutal avec lui, ce soir-là... Il a bu parce que je l'avais chassé... et il a entraîné Sato avec lui. Rien ne serait arrivé si je n'avais pas été aussi jaloux. Je sais qu'il était sincère quand il disait qu'aucune de ces filles ne comptait. Elles ne dureraient que quelques jours et il me revenait...

Il s'essuya les joues de sa manche. Oui, il était en grande partie responsable du drame qui avait failli détruire le batteur. Parce qu'il n'avait pas été assez indulgent avec son compagnon.

Non seulement je lui ai fait cette scène abominable mais je l'ai frappé. C'était la première fois... il a dû en être désespéré...

Ça avait été le premier coup... mais pas le dernier. Kazuo enfouit à nouveau sa tête entre ses bras, tenaillé par la honte et le remords. Il n'avait jamais voulu être violent avec son amant, ni avec qui que ce soit. Mais, rongé de jalousie, il se laissait aller à boire plus que de raison et, ensuite, ne se contrôlait plus. Après cette première gifle, il avait frappé plusieurs fois Aichi, sans que celui-ci tente d'ailleurs d'esquiver des coups qu'il savait mérités.

Il savait qu'il me faisait du mal et acceptait sa punition. Mais je ne sais pas si on aurait pu aller loin comme ça. Et Kiyoshi... Lui aussi je l'ai frappé... j'aurais même pu le tuer, sans Ash. Et Seika... même s'il m'encourageait à être brutal, je n'aurais pas dû... Qu'est-ce qui me prend ? Pourquoi je suis comme ça avec ceux que j'aime ?

Pourquoi ne pouvait-il exprimer sa détresse autrement que par la violence ? Était-ce sa façon d'appeler au secours ? Sa seule réaction devant une situation qui lui échappait ? Si Aichi revenait maintenant, ne recommenceraient-ils pas la même spirale destructrice ?

Et s'il avait changé ? Ash a dit qu'il avait des remords de ce qu'il a fait. Moi aussi j'en ai. J'ai appris quelques rudes leçons, ces dernières années. Je crois que je ne pourrais plus lever la main sur lui, ce serait le meilleur moyen de le perdre à nouveau...

Ash avait également fait allusion à ce qu'Aichi lui avait révélé, à propos de sa liaison avec Ryû, l'ex-

chanteur de Vanishing Dream, laissant entendre qu'il avait été terriblement maltraité, au point d'avoir lui aussi tenté de se tuer et que cela lui avait ouvert les yeux.

Qu'est-ce qui t'es arrivé ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ? As-tu voulu jouer à ton petit jeu avec lui et il a été pire que moi ? Je m'en voulais déjà horriblement rien que de t'avoir giflé... j'avais l'impression d'être un monstre... et lui, il a failli te pousser au suicide ? Dieux ! Qu'est-ce qu'il a bien pu te faire !

Plongé dans ses amères pensées, il n'entendit pas les pas qui se rapprochaient de la cheminée contre laquelle il avait trouvé refuge.

TOKYO, 1998

Souillé ! Sale ! Répugnant !

Kiyoshi se recroquevilla sur lui-même, secoué de sanglots sans larmes, serrant les dents pour ne pas crier de douleur dès qu'il bougeait. Il aurait voulu mourir. À tout le moins sombrer à tout jamais dans l'inconscience et ne plus penser. Et, surtout, ne plus se souvenir. Oublier cette nuit, oublier ces heures où il avait atteint l'ultime stade de l'humiliation et de la dépravation.

Oublier ce que son amant l'avait contraint à accepter.

Oublier qu'ils avaient été trois, durant cette nuit, à profiter de son corps.

Seishin... Pourquoi ? Pourquoi tu m'as menti ? Pourquoi tu m'as trahi ? Je croyais que tu m'aimais...

Mensonges. Illusions. Il réalisait avec désespoir que tout ce en quoi il avait cru n'était que poudre aux yeux. Son premier amour n'était que laideur et perversité. Il avait placé toute sa confiance en un être monstrueux qui s'était joué de lui et avait abusé durant près de deux ans de son innocence et de sa sincérité. Seishin avait été la lumière de sa vie. Aujourd'hui, il plongeait dans les ténèbres.

La veille, à sa grande horreur, il avait découvert que son bel amant le trompait avec les deux autres membres du groupe. Il les avait surpris tous les trois dans ce lit qu'il croyait être le seul à partager avec le trop séduisant chanteur.

Et le pire c'était que, alors qu'il voulait fuir, Seishin lui avait ordonné de les rejoindre... et il avait obéi.

Qu'a-t-il fait de moi ? Un jouet, un esclave... Je suis incapable de lui dire non. Les autres, j'ai compris qu'il les tient par la drogue. Mais avec moi, il n'en a même pas eu besoin... Est-ce que je suis aussi mauvais que lui ?

Il ferma les yeux, plaqua ses mains sur ses oreilles. En vain. Il revoyait toutes les scènes en détail. Il entendait le rire de Seishin, ce rire qu'il avait tant aimé et qui lui semblait maintenant le son le plus ignoble qui puisse exister.

« Hoshi ? Viens plutôt jouer avec nous. Il ne manque plus que toi ! »

Et il s'était avancé vers la main tendue. Il les avait rejoints sous les tentures du baldaquin. Il les avait laissé le déshabiller. Sur un nouvel ordre du chanteur, il s'était allongé sur les draps de soie noire. Et Yasuo, son ami d'enfance, presque son frère, avait été le premier à le prendre.

Un nouveau sanglot le déchira et il gémit. Il passa une main tremblante entre ses cuisses et resta un long moment à contempler sans le voir le sang sur ses doigts.

Les yeux du bassiste étaient injectés de sang. Il agissait comme un automate. Et il y avait une seringue sur la table de chevet

Yasuo... Comment as-tu pu le laisser te faire ça ? Tu disais que jamais tu n'y toucherais. Mais il est si persuasif, on ne peut rien lui refuser. Toi aussi, il a joué avec toi. Mais je te connais, tu as dû lui résister, alors il a utilisé ce moyen pour briser ta volonté...

Les larmes qu'il n'avait pu verser sur lui-même se mirent à couler pour son ami. Il avait pourtant bien vu qu'il avait changé, ces derniers mois. Mais il n'avait pas compris.

Yasuo, je ne t'en veux pas. Tu n'as fait que lui obéir... comme moi. Mais toi, au moins, tu n'avais pas conscience de ce que tu faisais...

Il se redressa lentement, son corps brisé de souffrance protestant au moindre mouvement, et quitta ce lit où il s'était réveillé seul. Ses vêtements gisaient au sol, ce fut un supplice de les ramasser et de les remettre. Un bain ! Il voulait un bain, sachant pourtant que ce serait insuffisant à effacer la souillure. Mais il lui fallait d'abord rentrer chez lui.

Chez moi...

Pas ici, pas dans cette ville tentaculaire où il se sentait toujours un étranger. Il voulait retrouver, à défaut de la sienne, la pureté des montagnes de son enfance.

Mais il ne prendrait pas la fuite comme un lâche. Avant de partir, il affronterait Seishin, pour lui dire en face que c'était fini, qu'il n'avait plus de pouvoir sur lui.

Quant à Yasuo...

Pourras-tu me pardonner, mon ami ? C'est moi qui t'ai convaincu de suivre Seishin à Tokyo. Tout est de ma faute...

TOKYO, 2003

— Ka-kun ?

Le guitariste releva brusquement la tête :

— Laisse-moi seul ! grogna-t-il en détournant ses yeux encore humides

Ash soupira mais ne se laissa pas démonter. Au lieu de partir, il s'assit près de son leader :

— Ça va ?

— Ouais... Impeccable ! Comme un mec qui vient d'apprendre que l'amour de sa vie s'est tapé un de ses meilleurs potes !

Le brun tressaillit mais ne répliqua pas. Il tira de sa poche un paquet de cigarettes et en proposa une à Kazuo qui hésita avant d'accepter. Ash sortit alors son briquet d'argent, alluma la cigarette de son camarade, puis la sienne.

— Je sais, admit-il, c'est dur à avaler. Quand Sato m'a raconté ça... j'ai tout gardé pour moi parce qu'il avait besoin d'être rassuré, que je lui dise que je voulais toujours de lui... mais si Aichi s'était trouvé en face de moi... je lui aurais arraché les yeux !

Ce fut au tour du leader de garder le silence, en tirant lentement sur sa cigarette. Puis il reprit la parole :

— Désolé pour tout à l'heure. Je ne savais pas... maintenant je comprends. Tu étais en droit de lui taper dessus.

— Non. Il voulait s'excuser. Mais Sato a paniqué... et j'ai jugé aux apparences.

Une nouvelle pause. Puis une question :

— Comment tu as su que... je ne l'avais pas oublié ?

— Quand je suis allé chez toi avec Hikari, j'ai vu les magazines... ceux où tu découpes les photos...

— Ah...

Kazuo hocha la tête :

— C'est puéril, *ne* ?

Il s'efforça de sourire :

— Faudrait pas que ça se sache, ça ruinerait mon image.

— Pourquoi ce serait puéril ?

Le grand bassiste sourit aussi :

— Faudra que je te montre mes albums pleins de photos de Sato.

Ils échangèrent un regard puis le brun écrasa son mégot au sol et tira une autre cigarette du paquet.

— Sa-chan va me tuer, marmonna-t-il en l'allumant. S'il voit que j'ai presque fini ce paquet, je suis bon pour le sermon...

— Vous êtes vraiment mignons, tous les deux, remarqua ironiquement le leader. Il ne renonce pas à te faire arrêter, alors ? Et qu'est-ce qu'il fait si tu fumes trop ? La grève du devoir conjugal ?

— Non ! rit franchement le brun. Il ne pourrait pas tenir !

Le guitariste rit aussi puis secoua la tête et se rembrunit :

— Au moins, tu as quelqu'un qui se préoccupe de toi...

— Nous nous préoccupons tous de toi, Kazuo, assura doucement Ash.

— *Hai*, je sais... Mais ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Ouais...

Le brun réfléchit un instant avant de demander :

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je ne sais pas, avoua sincèrement le leader. J'avais décidé de ne plus le revoir. Tu vois, sans être au courant de tout, je savais que ça poserait des problèmes. Rien qu'avec l'histoire d'Hikari...

— Mais tu l'aimes. Et tu veux le revoir. Tu as beau savoir ce qu'il a fait, ça ne change rien à tes sentiments.

Kazuo fixa avec stupéfaction son ami qu'il n'aurait jamais soupçonné être aussi psychologue :

— C'est ça... et je patauge totalement. D'un côté je veux le revoir, savoir si lui aussi ressent toujours quelque chose pour moi. Et d'un autre côté, je me dis que c'est stupide et inutile. Que c'est fini depuis longtemps et que je suis vraiment con de m'accrocher à un souvenir.

— J'ignore ce qu'il éprouve réellement, prononça Ash avec précaution, mais il m'a chargé d'un message pour toi : il te fait dire que sa pire erreur a été de te quitter. Et qu'il regrette le mal qu'il t'a fait.

Le leader avait baissé la tête et le brun ne put voir son expression. Une voix étranglée finit par lui parvenir :

— Qu'est-ce que je dois faire, Ash ?

Il répondit sans hésitation :

— Écoute ton cœur. Et va le voir.

TOKYO, 1998

« Yoshi-kun,

Je ne t'ai pas revu depuis... et cela vaut mieux car je sais que je n'aurais jamais pu te regarder en face.

Je sais que tu dois me haïr. Et tu as raison. Ce que j'ai fait est impardonnable. Je n'ai aucune excuse, pas même d'avoir été faible et de lui avoir cédé.

J'ai tellement honte, si tu savais. Je n'ose même plus me regarder dans une glace. Car je sais ce que je verrais : une loque, une épave.

Il m'a pris au piège, comme toi. Il s'est servi de ma rancœur, de ma frustration. Il a joué avec mes sentiments pour toi.

J'ai été stupide. Si je n'avais pas tant hésité, je t'aurais dit il y a longtemps que tu étais plus qu'un ami pour moi. Mais il est arrivé le premier. Et il a détruit ce qui aurait pu naître entre nous.

Il est trop tard, désormais. Je ne peux plus revenir en arrière. Il m'a rendu dépendant, de lui autant que de ce poison qui me ronge. Je sais que je suis foutu.

Mais toi, tu peux encore t'en sortir, lui échapper. Il a juste empoisonné ton cœur, pas ton corps. Alors je prie pour que tu aies la force de partir.

Va-t'en. Oublie-le, oublie ce cauchemar. Et oublie-moi. De toute façon, tu as sans doute déjà compris que quand tu liras cette lettre, tu n'auras plus à te préoccuper de moi.

Gomen nasai Kiyoshi. Sayonara.^{49}

Aishiteru.

Yasuo »

CHAPITRE 11

TOKYO, 2003

Hikari replia très lentement et très soigneusement la lettre d'adieu de Yasuo et la remit là d'où Kiyoshi l'avait tirée : derrière la photographie du bassiste. Puis il referma le cadre, le posa sur le sol et se tourna presque avec hésitation vers son compagnon. Le guitariste ne le regardait pas. Il fixait un vague point quelque part devant lui, comme perdu dans un songe éveillé. Le roux se mordit la lèvre. Il savait que sa rupture avec Seishin avait été extrêmement douloureuse pour Kiyoshi, que son premier amant avait été abominablement cruel avec lui. Mais il ne s'attendait pas à ce qu'il venait de lui avouer.

Kamisama, c'est encore pire que ce que je croyais ! Ce type était un monstre ! Comment a-t-il pu lui faire ça ? Leur faire ça à tous les deux ? Il savait que Yasuo l'aimait... et il a tout fait pour souiller cet amour, pour les faire souffrir et les détruire... Pourquoi ? Pourquoi a-t-il fait cela ?

Il n'aurait jamais la réponse à cette question. Cela n'avait d'ailleurs aucune importance. Mais il devait maintenant en gérer les conséquences et s'occuper de la victime du diabolique chanteur.

Vais-je réussir encore une fois à le convaincre qu'il est une victime et non un coupable ? Surtout que maintenant, je connais la racine du problème : il se rend responsable du suicide de Yasuo... K'so, pourvu qu'il ne replonge pas ! Juste quand ça commençait à aller mieux !

Il se rapprocha lentement de son compagnon :

— Yosh ? demanda-il doucement.

Le guitariste ne parut pas avoir entendu. Il demeurait figé, les yeux grands ouverts et secs. Le chanteur, inquiet, se demanda si évoquer cette dramatique période de sa vie n'avait pas été trop pour lui.

Il a l'air en état de choc !

— Kiyoshi, insista-t-il en prenant son visage entre ses mains pour l'obliger à se tourner vers lui, regarde-moi !

Mais le regard de son amant sembla le transpercer sans le voir. Vraiment effrayé, maintenant, Hikari fit alors appel aux grands moyens : il le gifla. Fort.

— Yosh ! Reviens !

Le guitariste eut un violent sursaut. Il ouvrit la bouche, suffoqué de surprise, mais aucun son n'en sortit, et il porta la main à sa joue, les yeux soudains emplis de larmes.

— Hi... Hikari ? *Nani...*? finit-il par balbutier en découvrant devant lui le visage tendu du roux.

Hikari changea alors d'expression, passant de l'angoisse au soulagement, et laissa enfin s'échapper son souffle qu'il retenait inconsciemment :

— Tu m'as fait peur, *koibito* ! s'exclama-t-il, en serrant son amant dans ses bras. Tu étais presque inconscient !

Kiyoshi se raidit, résistant à l'étreinte. Il se dégagea presque violemment et se remit debout. Il se détourna, les poings serrés, ignorant la stupeur du roux à cette réaction :

— Yosh, s'exclama-t-il en se relevant aussi, qu'est-ce qui te prend ?

— Comment peux-tu...

La voix du châtain était comme brisée.

— Comment peux-tu encore me toucher, maintenant que tu sais ? Je devrais te dégoûter !

— Ne raconte pas de sottises ! répliqua durement Hikari qui voyait ses craintes prendre forme. Tu n'es en rien responsable de quoi que ce soit. C'est encore et toujours la faute de Seishin !

— Non ! C'est à cause de moi si Yasuo est mort ! S'il n'avait pas été amoureux de moi, jamais Seishin ne lui aurait fait ça ! C'est *ma* faute !

Toujours sans regarder son compagnon, il secoua la tête et acheva dans un sanglot :

— Tu ne devrais pas rester avec moi, je porte malheur !

Avant que le chanteur puisse répliquer, le guitariste sortit à grands pas de la chambre.

— *K'so* ! jura le roux en se ruant à sa suite. Yosh ! *Matte* !

Son amant fit la sourde oreille et se rendit tout droit dans le vestibule où il empoigna son manteau. Hikari l'intercepta comme il allait ouvrir la porte :

— Et je peux savoir ce que tu comptes faire ?

Kiyoshi refusait toujours de le regarder.

— Je te l'ai dit ! Il vaut mieux que je parte, je...

— Tu portes malheur ? coupa le chanteur. *Nandemo !*^[50]

Il décrocha vivement le trousseau suspendu près de la porte, la verrouilla et mit les clés dans sa poche. Puis il refit face à son compagnon qui n'avait pas bougé :

— Tu vas arrêter tes conneries, remettre ce foutu manteau à sa place et m'écouter ! C'est compris ?

Le guitariste secoua négativement la tête, obstiné, et Hikari serra les poings, résistant à l'envie de lui administrer une nouvelle gifle. Avec un sifflement rageur, il lui arracha des mains le manteau rouge qu'il jeta au sol, le saisit par le poignet et le ramena dans la salle de séjour où il lui ordonna :

— Assieds-toi !

Cette fois, Kiyoshi obéit, subjugué par la colère de son amant.

— Hikari, je...

— Tais-toi !

Le voyant se recroqueviller sur lui-même, le roux s'adoucit aussitôt :

— *Sumimasen koibito.*

Il se laissa tomber à genoux sur le canapé près du guitariste et lui caressa doucement la joue :

— Ce n'est pas contre toi que je suis furieux. C'est contre Seishin !

Il se força à respirer lentement pour se calmer :

— Je suis fou de rage en voyant ce qu'il t'a fait. Je croyais pourtant que tu avais compris que tu n'as rien fait de mal, jamais !

Il l'obligea à le regarder dans les yeux et demanda sans sourire :

— Yosh, à qui appartiens-tu ?

— Je...

Le guitariste, ses yeux noirs pleins de larmes, tenta de se détourner mais le chanteur le retint solidement par les cheveux :

— Réponds ! À lui ou à moi ?

— À... à toi ! sanglota Kiyoshi qui gémit : Tu me fais mal...

— *Môshiwake arimasen...* [\[51\]](#)

Hikari le lâcha, honteux de sa brutalité. Il hésita puis l'entoura de ses bras.

— Ne pleure pas, murmura-t-il. Tu sais que je ne veux plus que tu pleures. Et surtout pas à cause de lui.

— Hikari !

Le guitariste jeta ses bras autour de la taille de son compagnon, se raccrochant à lui presque

désespérément. Cachant son visage contre l'épaule du roux, il parvint à refouler ses larmes.

— Je sais que tu as raison, avoua-t-il enfin sans relever la tête. Et j'essaie de m'en convaincre mais c'est si difficile !

— Je sais, mon amour...

Le chanteur soupira et appuya sa joue sur les courts cheveux châtain de son amant.

— Mais je sais aussi qu'à nous deux, nous serons assez forts pour le vaincre. Tu n'es plus tout seul, maintenant, *koibito*, je suis là.

Il resserra son étreinte :

— Je t'aime. Je t'aiderai à guérir.

— Tu le promets ? souffla Kiyoshi, toujours collé à lui.

— *Hai*. Et tu sais que le Bad Boy gagne toujours !

Il devina que son compagnon souriait contre son épaule.

— Alors j'ai confiance, *tenshi no*. Avec toi, j'y arriverai.

Miki ouvrit alors que la sonnette n'avait pas encore fini de vibrer, à croire qu'il était resté tout le temps derrière la porte.

— Ka-kun ! Je commençais à me demander si tu allais revenir !

Le leader de Nothing Else entra dans l'appartement sans répondre. Au lieu de retirer sa veste et ses souliers, il demeura planté dans l'entrée, l'air embarrassé.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta le chanteur. Tu as pu parler à Ash ?

— Oui... Il m'a raconté ce qui s'est passé avec Aichi.

— Et alors ? C'est grave ?

— Moins que je le craignais.

Kazuo se décida enfin, enleva ses chaussures et suivit son amant dans le séjour, mais toujours avec une certaine réticence. Il s'assit près de lui sur le divan, mais à distance, et ce fut le blond qui vint se blottir

contre lui.

— Dis-moi ce qu'il y a, Ka-kun. Tu as l'air tout drôle.

Toujours hésitant, le guitariste l'entoura de son bras. Il se mordit la lèvre.

Bon sang, c'est plus dur que je le pensais !

— Mi-chan...

Il s'interrompit et le chanteur de Clair de Lune le considéra avec étonnement.

— Mi-chan, j'ai quelque chose à te dire, mais ce n'est pas facile...

Inquiet soudain, Miki sentit son cœur se mettre à cogner dans sa poitrine :

— Quelle chose ? demanda-t-il, mais il avait déjà compris.

Kazuo laissa retomber son bras et s'écarta. Il ne pouvait pas lui annoncer qu'il avait décidé de rompre en le tenant contre lui. Serrant fortement ses mains entre ses genoux, il fixa le sol pour annoncer d'une voix sourde :

— J'aime toujours Aichi.

N'obtenant pas de réponse, il releva la tête. Le chanteur le fixait, tétanisé. Il détourna les yeux.

— Je suis désolé, Mi-chan... Je... je ne voulais pas ça. En fait, je... je ne t'ai pas menti quand je t'ai dit que j'étais libre. Je ne voulais plus le revoir, je croyais que lui ne m'aimait plus et puis...

Il hocha la tête d'un air incertain :

— Je ne sais plus ! Ce qu'il a dit à Ash...

Il osa regarder à nouveau Miki en face :

— La dernière chose que je veux, c'est te faire du mal. Mais je ne peux plus... je ne peux plus être avec toi en pensant sans cesse à lui, ce serait être malhonnête envers toi. Tu comprends, il y a peut-être une chance pour... pour qu'on puisse recommencer, lui et moi, et... Je me goure peut-être, après tout. Mais il faut que je sache ! Il faut que je sois sûr ! Mais toi...

Le blond sortit de sa torpeur et leva la main, l'interrompant :

— Tu as raison.

Sa voix était étranglée, il luttait visiblement pour ne pas craquer.

— Il vaut mieux arrêter avant que ce soit trop sérieux, nous deux. Si vraiment tu l'aimes toujours... tu dois tenter ta chance. Toi et moi... c'était juste pour passer le temps... c'était fun, mais ça n'aurait

sûrement pas duré...

Il s'était détourné sur les derniers mots. Mais Kazuo ne fut pas dupe :

— Mi-chan...

K'so, c'est encore plus dur que pour Seika.

Il lui posa la main sur l'épaule.

— C'est très courageux de ta part mais je sais que tu mens... et j'ai encore plus honte de te faire ça...

— Ka-kun !

C'était un sanglot. Miki fit volte-face et jeta ses bras autour du cou de son ami :

— J'étais bien avec toi !

— Moi aussi...

Le guitariste soupira en l'encerclant de ses bras :

— Je ne voulais pas que ça finisse comme ça. Si j'avais su que... qu'il y avait une chance pour qu'il revienne... je n'aurais pas commencé. Depuis le temps qu'on se connaît... peut-être qu'on savait que ce serait une erreur de passer d'amis à amants ?

— Peut-être...

Le chanteur s'écarta un peu et parvint à sourire.

— C'était une jolie parenthèse. Mais je crois que je ne me suis jamais fait d'illusions : je sentais que pour toi, c'était juste physique. Au moins, tu m'auras aidé à surmonter ma rupture avec Ren...

— Je suis désolé.

Miki, tu es vraiment formidable. Je souhaite que tu trouves bientôt quelqu'un qui te rendra heureux...

— Ne le sois pas. C'est toi qui pars le premier, mais ça aurait pu être moi.

Il fixa Kazuo droit dans les yeux, soudain très grave :

— Qu'est-ce que tu dirais de refermer cette parenthèse en beauté, Ka-kun ?

Sans lui laisser le temps de répondre, il l'attira pour un fougueux baiser auquel le guitariste ne résista pas. Mais comme il le faisait lentement basculer sur le divan, le blond se dégagea, haletant :

— Tu n'es pas obligé de partir tout de suite, *ne* ? Alors, je voudrais que tu me fasses l'amour une

dernière fois. Qu'on se quitte sur un bon souvenir. Tu veux bien ?

Son compagnon acquiesça d'un signe de tête et il acheva :

— Et comme je déteste les adieux, tu partiras pendant que je dormirais. D'accord ?

— D'accord, parvint à articuler Kazuo, la gorge serrée.

— Alors viens.

Miki se leva et lui prit la main pour l'entraîner vers sa chambre

Ash émit un profond soupir et Sato releva la tête, intrigué :

— Qu'est-ce que tu as ?

Le bassiste hésita :

— J'ai... que je ne dirais pas non à une cigarette. J'ai toujours envie de fumer... *ano*... après... mais...

— Tu peux, si tu en as vraiment envie, répondit tranquillement le batteur en reposant sa tête sur l'épaule de son amant.

La foudre tombant au pied du futon n'aurait pas plus stupéfié le brun :

— *Nani* ? Tu... tu veux bien que je fume ? Ici ? Dans la chambre ?

Il vit la seule joue visible de son compagnon se colorer de rose :

— Je peux bien t'accorder ça, pour une fois, reconnut Sato avec embarras. Tu as toujours fait plus de concessions que moi.

Ash sourit à son tour en resserrant son bras sur la taille du batteur et en lui ébouriffant les cheveux de l'autre main :

— Sa-chan, tu me surprendras toujours !

Puis, pressé de profiter de la permission inattendue, il lui déposa un rapide baiser sur le front et se dégagea doucement pour se lever et aller chercher ses cigarettes et son briquet dans la poche de sa chemise. Sato s'assit, écartant les mèches blondes lui retombant sur les yeux, et tendit la main pour prendre son portable sur la table de chevet. Grimaçant tout de même à l'odeur de la JPS que son amant venait d'allumer avec délice, il appela un numéro préenregistré et patienta le temps de plusieurs sonneries

tandis qu' Ash venait se rasseoir à ses côtés, passant un bras autour de lui. On décrocha au moment même où le bassiste l'embrassait dans le cou et il dut lutter pour garder son sérieux et répondre sans glousser au « *Moshi moshi* » de la femme à l'autre bout du fil :

— *Okaasan*^{52} ?

Il foudroya le brun d'un regard signifiant « *Tiens-toi tranquille, je parle à ma mère !* » et poursuivit :

— *Konnichi wa ! Sato desu !*^{53}

Il écouta quelques secondes puis répondit, tout en tapant sèchement sur une main un peu trop entreprenante :

— Oui, tout va bien ici. Nous avons repris les répétitions, il ne devrait pas y avoir trop de retard sur l'album... Non, il ne peut pas encore jouer, c'est un ami de Kazuo qui le remplace.

Puis il dut se mordre la lèvre pour résister à une *attaque-chatouilles*, se débattant en silence pour repousser son fourbe compagnon, et profita d'une nouvelle pause pour couvrir le téléphone de sa main et chuchoter furieusement :

— Ash, arrête ! C'est pas drôle !

Il reprit à voix haute à l'attention de sa mère :

— *Ano...* en fait, j'appelais pour savoir si je pourrais venir, le week-end prochain.

Et à nouveau à voix basse en protégeant le micro :

— Enlève ta main, *baka* !

Tout haut :

— Oui ? *Arigato, okaasan.* Ah, je viendrai avec Ash. Oui... Et j'aurai... beaucoup de choses à vous raconter.

Le bassiste avait cessé ses taquineries et le fixait, sidéré, tandis qu'il achevait :

— Alors à samedi, *okaasan.* Dis à *otôsan*^{54} que je l'embrasse. Bon dimanche. *Mata chikaiuchi ni !*^{55}

Il raccrocha et reposa le petit appareil là où il l'avait pris. Ash le considérait toujours avec incrédulité :

— J'ai rêvé ou j'ai bien compris ce que j'ai cru comprendre ?

Puis il s'aperçut que sa cigarette se consumait toute seule, chercha désespérément des yeux quelque chose pouvant lui servir de cendrier, ne trouva rien et dut se relever précipitamment pour aller la jeter par la fenêtre. Il revint vers Sato qui l'avait attendu en souriant.

— Tu as parfaitement compris, *saiai no*.

Le batteur se réinstalla confortablement dans le lit, s'appuyant contre son amant et ajustant l'édredon autour d'eux.

— Nous irons à Nagoya samedi. Je veux que mes parents sachent pour toi et moi.

Il dit ça si calmement...

Le bassiste passa ses bras autour du corps mince de son compagnon :

— Sa-chan... Tu crois qu'il le faut vraiment ? Tu ne sais pas comment ils vont le prendre.

— C'est vrai, admit Sato en se blottissant contre lui. Mais je prends le risque. J'en ai assez de leur mentir. Et de toute façon, je crois que ma mère a des doutes depuis longtemps.

Il fit une pause avant de questionner :

— Et toi ? Tes parents savent que... ?

— *Hai*. Je leur ai dit il y a plusieurs années.

— Et... comment ils ont réagi ?

— Eh bien... ma mère s'est mise à pleurer et mon père m'a collé la seule et unique gifle de toute ma vie... Bon, faut dire aussi que je leur avais fait la totale en leur annonçant en même temps que j'étais gay et que je laissais tomber le lycée et le *kyûdô*^{56} pour devenir bassiste dans un groupe de *Visual Kei* ! J'ai peut-être un peu exagéré mais je manquais de nuances, à l'époque.

Le brun eut un drôle de sourire :

— En fait, ma mère m'a avoué, bien plus tard, que ce qui les avait le plus peiné, c'était que j'arrête mes études !

Le batteur sourit aussi, avant de soupirer :

— On verra ce que diront les miens... mais il faut bien qu'ils finissent par le savoir.

Ash devina alors la peur cachée sous l'indifférence et le serra plus fort :

— En tous les cas, tu sais que je suis là, mon *koi*, avec toi. Quoiqu'il arrive, on est ensemble. Je ne te laisserai jamais tomber.

— Je sais.

Sato releva la tête et chuchota :

— *Kudasai kisushite*^{57}...

Le bassiste ne se fit pas prier et unit passionnément leurs lèvres, plaquant le corps frêle de son amant contre le sien. Le batteur répondit au baiser avec ardeur, laissant Ash explorer profondément sa bouche, leurs langues se frôlant, se caressant, se nouant en une étreinte familière. Lorsqu'ils se séparèrent enfin, Sato sourit tendrement en caressant la joue de son âme-sœur :

— *Ashura aishiteru...*

Puis il fronça le nez :

— Mais décidément, je déteste le goût du tabac !

Le brun éclata de rire et le renversa sur le futon pour l'embrasser encore :

— Tu finiras par apprécier !

— Laisse tomber !

— *Nani ?*

— Je t'ai dit d'arrêter ! Je ne veux plus que tu y ailles !

— Mais enfin, Haru ! Tu étais d'accord ! Et tu sais qu'ils ont besoin de moi. Je leur ai promis que...

— Je sais ce que tu as promis ! coupa le chanteur de Candelabra en interrompant ses allées et venues dans la pièce. Mais c'était avant que je découvre ce que ce salaud t'a fait ! Et il est hors de question que je te laisse entre ses pattes !

— Bon, annonça Zuko à la cantonade, sachant qu'aucun des trois autres ne l'écoutait, c'est pas que je m'ennuie mais Yumiko m'attend, elle veut qu'on aille dîner chez ses parents.

Il posa son verre vide sur la table basse et quitta son fauteuil.

— Salut, les mecs ! À demain !

Personne ne se rendit compte de son départ. Haru et Seika, debout au milieu du séjour, se faisaient face, échauffés par les prémices de la dispute qui venait de faire fuir le batteur. Daiki, toujours assis sur le divan mais prêt à se lever, ne les quittait pas des yeux.

— Haru, je te l'ai déjà dit : c'est fini entre Kazuo et moi ! Je lui ai expliqué qu'il valait mieux qu'on arrête et qu'on reste simplement amis. Et ça n'a rien à voir avec le fait que je remplace Kiyoshi encore quelques temps.

— Je ne veux plus que tu t'approches de lui ! s'obstina le chanteur. Quand je pense qu'il a osé...

— Haru !

Cette fois, Seika éleva la voix pour faire entendre raison à son amant. Il jeta un coup d'œil au bassiste mais haussa mentalement les épaules :

Bah, il peut entendre. Haru a déjà dû lui en parler... et puis, ça le concerne aussi, au fond.

— Ça aussi, je te l'ai dit et répété : il ne m'a fait aucun mal. Du moins, rien que je ne veuille. Tu sais pourtant que...

Nouveau regard vers Daiki et cette fois le guitariste rougit légèrement :

— ...que j'aime bien quand... c'est un peu rude...

— Peut-être, admit Haru de mauvaise grâce. Mais je ne crois pas me souvenir t'avoir déjà mis dans un état pareil !

— Allons...

Seika se rapprocha, posant une main sur son bras, et lui sourit :

— Tu ne vas tout de même pas faire toute une histoire pour quelques bleus ? Ce n'était rien, je t'assure... et on ne voit déjà plus rien.

Le chanteur finit par sourire aussi et enlaça le guitariste qui poursuivit :

— Kazuo s'est excusé. Et il ne me touche plus. Dorénavant, nous n'avons que des rapports professionnels. Tu me crois, *ne* ?

— *Hai.*

Haru déposa un léger baiser sur les lèvres de son compagnon :

— Pardon de m'être énervé, chéri. Mais j'étais vraiment inquiet pour toi.

Seika se serra contre lui sans répondre et le laissa le conduire vers le canapé où ils prirent place tous les deux, Haru entre ses deux amants. Daiki se rapprocha alors, glissant son bras autour de la taille du chanteur qui lui entoura les épaules de son bras, tenant toujours le guitariste de l'autre.

— Voilà l'idéal, mes chéris : être ensemble tous les trois. Est-ce qu'on n'est pas bien, comme ça ?

Seika acquiesça et appuya sa tête sur l'épaule de son amant. De l'autre côté d'Haru, il vit le bassiste lui adresser un sourire qu'il lui rendit sans hésiter.

Après tout, c'est vrai que ce n'est pas si mal. Au moins, on profite plus d'Haru, lui et moi...

Cela ne faisait que quelques jours qu'il avait accepté que Daiki viennent vivre avec eux. Le chanteur avait fini par le convaincre que c'était la meilleure solution et qu'il ne pouvait pas éternellement se partager entre l'un et l'autre. Et Seika était prêt à toutes les concessions pour le bonheur de son compagnon. Surtout si cela lui permettait en outre de passer plus de temps avec lui et de ne plus se retrouver régulièrement seul pendant une semaine ou deux. Bien sûr, Haru ne lui en voulait pas de se chercher alors une consolation. Mais ce n'était pas pareil. Finalement, donc, ce nouvel arrangement lui convenait.

Le bassiste avait été plus long à se décider. Il avait toujours été le plus réticent de leur étrange couple à trois, celui qui avait le plus de scrupules. Mais il avait fini par céder et avait quitté son studio pour venir partager l'appartement du guitariste et du chanteur, beaucoup plus vaste.

Seika soupira, en écoutant battre le cœur de son amant. Ils n'avaient pas encore passé une nuit tous les trois ensemble, Daiki ayant décrété qu'il serait très bien dans la chambre d'amis, mais il savait que ce n'était qu'une question de temps. Ce soir, ou demain soir, Haru lui demanderait de partager leur lit. Le guitariste savait que, pour sa part, il accepterait presque sans hésiter, à condition que le bassiste ne le touche pas – ce n'était pas parce qu'ils avaient un amant en commun qu'ils devaient obligatoirement l'être aussi. Daiki, lui, allait se faire un peu prier, comme d'habitude. Mais il finirait pas accéder au souhait du chanteur. Et, ainsi, ce serait sans doute pour le mieux.

Même si ça risque de ne pas être très évident au début...

Haru tourna la tête pour échanger un baiser avec le bassiste avant de revenir vers Seika et de poser ses lèvres sur ses cheveux.

— Je vous aime, mes chéris. Je vous aime tous les deux. Et je crois que nul ne peut être plus heureux que moi en ce moment.

Ils demeurèrent un long moment silencieux, juste à savourer leur mutuelle présence. Puis Daiki sursauta, parcourut la pièce du regard et s'étonna :

— Tiens, Zuko est parti ?

Je ne sais pas pourquoi j'écris encore un journal à mon âge... Sans doute une trop vieille habitude... et une preuve de ma solitude...

Je viens de lire un article sur lui dans Arena, la seule raison pour laquelle j'achète ce genre de magazine... Au moins, ce qu'il y a de bien à avoir fréquenté quelqu'un de célèbre, c'est que je peux continuer à avoir ainsi de ses nouvelles.

Quoique je ne le retrouve absolument pas dans ces articles. Il a toujours été très fort pour

dissimuler sa véritable personnalité et ne laisser voir que ce qu'il veut. Même moi, je ne le connaissais pas à moitié. J'ai pourtant vécu un an avec lui et il demeurait insaisissable. J'ai fini par admettre que, comme il l'affirmait, une seule personne le connaissait vraiment. Cette personne dont j'ai compris que, même s'il ne le réalisait pas lui-même, elle comptait bien plus que moi.

Je sais que cela peut paraître idiot, ridicule, choquant, abominable et que sais-je encore... mais si je l'ai quitté, si je suis partie, c'est uniquement pour cela. Parce que j'étais jalouse de son meilleur ami. Parce que j'ai senti tout au fond de moi, dès le début, qu'il l'aimait, certainement sans le savoir, plus qu'il ne m'a jamais aimée moi.

Durant des mois, j'ai tenté de me convaincre que j'étais stupide, qu'il n'était en aucun cas semblable aux autres membres du groupe, qu'il ne verrait jamais autre chose que de l'amitié entre eux... Mais j'ai fini par m'avouer vaincue. Entre ces deux-là, je n'ai jamais pu trouver ma place. Et si ce n'était vraiment que de l'amitié, elle était plus forte que l'amour qu'il pouvait éprouver pour moi. Bien sûr, j'aurais pu le garder malgré tout, user des ressources féminines pour l'enchaîner à moi. Nous commencions à parler d'un enfant. Il aurait suffi que je tombe enceinte pour le contraindre à m'épouser. Et il l'aurait fait, il a trop de sens moral pour négliger son devoir. Mais justement, ça aurait été par devoir et non par amour. Et il aurait fini par m'en vouloir. Il n'aurait plus vu en moi que celle qui l'aurait séparé de son véritable amour.

Alors j'ai préféré partir avant qu'il comprenne, partir tant qu'il m'aimait encore, avant qu'il me haisse. C'est terriblement cruel de ma part, je le sais, car il a certainement bien plus souffert que moi.

Mais, désormais, je suis seule. Alors que lui ne l'est plus. Je le sais. « Il » est venu me voir, pour me parler de lui, en ami soucieux, me dire combien il était malheureux de mon départ. Et sans le vouloir, rien qu'à la façon dont il en parlait, à l'éclat de ses yeux, il m'a confirmé ce que je savais déjà.

Ils s'aiment. J'avais raison. Je ne pouvais pas lutter.

Ils s'aiment. Je l'accepte, sans amertume ni colère. C'est sans doute mieux. Ils sont du même univers, je n'étais qu'une étrangère. Bien souvent, je ne comprenais pas ce monde bizarre dans lequel ils vivent.

Je garde mes souvenirs. Et cette part de lui que personne ne pourra me prendre...

YOKOHAMA, 2003. UNE SEMAINE PLUS TARD.

— Shino ! appela Duke sans détourner les yeux du miroir devant lequel il se maquillait avec application. Y a un bigo qui sonne !

— C'est pas le mien !

— Je sais mais t'es à côté. Tu peux regarder ?

Ronchonnant, Shino quitta sa chaise et s'approcha de la table où étaient posés trois cellulaires. Il repéra le coupable de l'intempestive sonnerie :

— Bordel, Duke, c'est le tien ! Tu pouvais pas bouger ton cul ?

Il lança à son propriétaire le portable auquel était suspendu une mini-figurine *Doraemon*. Le guitariste aux cheveux rouges réceptionna adroitement son bien en souriant :

— Hé, pas ma faute ! Je sais jamais lequel c'est : Usagi a la même sonnerie que moi !

— *Chotto* !^{58} protesta le concerné, près duquel Shino venait de reprendre place. *TU* as la même sonnerie que moi ! Tu me copies toujours !

Duke lui tira la langue :

— Même pas vrai ! C'est toi le copieur !

Puis il se désintéressa totalement de son camarade indigné pour répondre à son correspondant qui devait commencer à perdre patience :

— *Moshi moshi* ?

— Non mais vous l'entendez ? s'exclama Usagi, le chanteur aile de corbeau, à l'adresse des autres. C'est n'importe quoi !

Nashi, le bassiste, qui achevait de se coiffer, l'ignora royalement. Shino et l'autre guitariste se contentèrent de sourire : plus personne ne faisait attention aux constantes chamailleries de Duke et Usagi, au demeurant inséparables.

Un silence relatif retomba dans la petite loge où le groupe se préparait pour le live, troublé seulement par la voix du guitariste :

— OK... T'inquiètes pas, je t'arrange ça tout de suite... *Hai*... Pas de problème... *Mata nochihodo* !^{59}

Il raccrocha et se leva en annonçant :

— Les mecs, on va avoir de la visite !

Quatre paires d'yeux à divers stades de maquillage se tournèrent vers lui :

— Qui ? demanda le second guitariste, résumant la curiosité générale.

— Un copain, répondit évasivement Duke qui semblait partagé entre l'amusement et l'embarras. Il m'a appelé pour que je lui arrange le coup et qu'il puisse passer en coulisses. Je vais m'en occuper.

Il sortit avant que quiconque puisse poser une autre question, sous les regards étonnés de ses camarades. Cinq minutes plus tard, il était de retour, apparemment très satisfait, et se laissa retomber dans son siège en faisant un clin d'œil à Usagi. Celui-ci se leva à son tour et le rejoignit, se penchant sur son épaule en entourant son cou de ses bras. Le guitariste roux glissa quelques mots à l'oreille de son compagnon qui se mit à glousser en jetant un regard en coin à leur leader.

— Si vous pouviez éviter de recommencer avec vos messes basses ! grogna Nashi qui fixait des mèches bleues dans sa crinière blonde.

Duke passa ostensiblement son bras autour de la taille d'Usagi.

— Pffff ! Tu n'es qu'un jaloux, Na-chan ! Depuis qu' Akemi t'a plaqué, tu ne supportes plus de nous voir ensemble !

Nashi serra les dents, préférant ne pas répondre. Leur leader allait s'en mêler, pour ordonner à Duke de ne pas attaquer le bassiste sur un sujet encore douloureux, quand on frappa à la porte.

— Entrez ! lança vivement Duke qui venait de faire asseoir le chanteur sur ses genoux.

La porte de la loge s'ouvrit et un jeune homme aux cheveux acajou entra, l'air un peu gêné, accueilli par un enthousiaste « Salut, vieux ! » du guitariste à la crinière écarlate. Usagi resta bouche bée en le reconnaissant, de même que Shino et Nashi. Leur leader, lui, était devenu plus pâle que son fond de teint et semblait hésiter entre s'évanouir ou se lever pour prendre la fuite.

— *Ano... Konban wa...*

Le leader de Nothing Else fit deux pas en avant, les yeux rivés sur celui de Vanishing Dream. Il se mordit la lèvre puis se décida :

— Salut, Aichi...

CHAPITRE 12

YOKOHAMA, 2003

Dieux ! Je ne pensais pas mériter une seconde chance... Mais je jure que je vais tout faire pour ne pas la laisser passer ! Je ne veux pas le perdre une fois de plus !

— Salut, Aichi...

L'interpellé était trop ébahi pour réagir et un silence embarrassé s'établissait dans la petite loge. Usagi, figé sur les genoux de Duke, continuait à imiter un poisson exotique : son compagnon lui avait juste dit que le visiteur serait « un ex d'Aichi » mais il ne s'était pas attendu à voir débarquer le leader de Nothing Else ! Ayant remplacé Ryû, le premier chanteur de Vanishing Dream – dont personne ne voulait évoquer les circonstances du départ –, il lui manquait encore quelques données sur le passé de ses camarades. Bien que là depuis le début, Shino et Nashi n'étaient pas moins surpris : ils savaient juste, sans être au courant de tous les détails, que leur leader n'avait pas quitté son ancien groupe dans les meilleurs termes.

Duke, pourtant lui aussi récemment arrivé – il remplaçait Saburô qui s'était marié et ne voulait plus partir des semaines en tournée –, était de tous le mieux renseigné, connaissant de longue date Kazuo et Nothing Else : du temps de Venezia, son précédent groupe, ils avaient souvent joué ensemble, les uns intervenant même sur les morceaux des autres – et le guitariste aux cheveux rouges n'oublierait jamais la mémorable participation d'Hikari à l'enregistrement d'un de leurs singles. Pour l'instant, il se sentait assez fier de lui : la stupéfaction de son leader valait le coup d'œil. Et il n'était pas mécontent de venir en aide à Kazuo dont il soupçonnait depuis longtemps qu'il nourrissait toujours de profonds sentiments pour son ex-guitariste.

Lequel guitariste parvint tout de même à sortir de sa torpeur pour saluer le visiteur d'une voix tremblante :

— Sa... salut... Je... je ne m'attendais pas à...

Il s'interrompit, honteux de bafouiller et ne sachant pas trop quoi lui dire. Quatre ans qu'ils ne s'étaient pas adressés la parole, et les mots cruels échangés la dernière fois étaient toujours autant de blessures béantes dans son cœur.

Kazuo ne valait pas mieux. Il avait tenté de se préparer du mieux possible au face-à-face avec son ancien amant mais découvrait qu'il perdait tous ses moyens :

— Je... Ano... En fait, je suis venu pour...

Il jeta un coup d'œil aux autres et parvint miraculeusement à ne pas rougir :

— Je voudrais te présenter des excuses pour... l'autre jour... quand...

Ce fut à son tour de s'interrompre, ignorant si le reste du groupe était au courant.

Aichi s'était un peu repris, comprenant qu'il s'agissait d'une visite officielle d'un leader venant s'excuser de la conduite d'un de ses camarades.

— C'est rien, assura-t-il. J'ai déjà oublié.

C'était totalement faux mais il ne tenait pas à ce que les autres apprennent les véritables raisons de l'annulation du live, une semaine plus tôt. Officiellement, sa lèvre éclatée et son œil poché – dont il dissimulait les dernières traces sous du fond de teint et sa longue frange rouge – avaient été causés par un accident de moto. Personne n'avait mis sa parole en doute mais il se demandait s'ils avaient été dupes. Surtout Duke dont le regard venait de s'illuminer par-dessus l'épaule du chanteur.

— Écoute, reprit-il en commençant à rougir sous son maquillage d'être le point de mire de tout le groupe, tu ne veux pas qu'on aille en discuter ailleurs ?

Kazuo acquiesça nerveusement et Aichi quitta son siège, dans le cliquetis de la dizaine de chaînes suspendues à son cou, pour le précéder hors de la loge, on ne peut plus conscient que sa longue jupe fendue de chaque côté découvrait à chaque pas ses jambes gainées de bas noirs « toile d'araignée ». Ce détail n'avait pas échappé au leader de Nothing Else qui le suivit après avoir salué d'une rapide inclinaison de tête le reste de Vanishing Dream. Il se mordit la lèvre sans parvenir à détourner son regard du balancement des hanches du guitariste sous le souple tissu noir brillant. Les photos qu'il découpait dans les magazines étaient loin de refléter la réalité : Aichi était encore plus sexy que jadis.

À peine la porte refermée, Duke se mit à rire :

— Tu peux refermer la bouche, mon chou ! dit-il à son amant. Ou tu vas finir par gober une mouche !

Usagi, vexé, le gratifia d'un regard incendiaire et voulut quitter son giron mais le guitariste le retint.

— *Gomen*, Usa-chan, c'était pas drôle.

Le chanteur accepta un rapide baiser d'excuse avant de reprocher :

— Tu aurais pu me dire qui c'était, tout de même !

— Et louter ta tête ? Désolé, chéri, mais je n'aurais raté ça pour rien au monde ! Et pareil pour vous, d'ailleurs, ajouta-t-il à l'adresse des deux autres. Je regrette juste de ne pas vous avoir pris en photo !

— Mais c'est pas une blague ? reprit Usagi avant que le bassiste et le batteur ne puissent placer un mot. Aichi et Kazuo ont vraiment été ensemble ?

Duke inclina affirmativement sa tête rouge et sourit en constatant qu'il avait aussi toute l'attention de Shino et Nashi qui en avaient oublié sa petite plaisanterie :

— C'est comme je te le dis, mon chou ! C'était il y a un moment mais j'ai bien l'impression qu'ils sont

prêts à remettre le couvert ! Je me demande d'ailleurs ce qu'ils vont se dire...

Aichi remontait le couloir aussi vite que le lui permettaient les dix centimètres de semelle de ses cuissardes, sans se préoccuper de l'air étonné des techniciens qu'il croisait. Il ne jeta pas un regard en arrière pour vérifier si l'autre guitariste le suivait. Son sang battait si fort à ses tempes qu'il entendait à peine le bruit de ses propres pas.

Dieux Dieux Dieux ! Pourquoi il est venu ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi j'ai les jambes en coton ? Pourquoi il est de plus en plus beau ? Pourquoi je sais que si je le regarde je vais me jeter à ses pieds pour le supplier de me pardonner toutes mes conneries ?

Il frissonna des pieds à la tête.

Pourquoi j'ai été assez nul pour le laisser tomber ?

Il ne se doutait pas que Kazuo agitait des pensées similaires :

Mais qu'est-ce que je fais là ? C'était pas une bonne idée, Ash, tu avais tort ! Bon sang, faut pas que je le regarde ou je vais lui sauter dessus ! Mais pourquoi je l'ai viré ? Même si ça n'allait plus avec le groupe, on n'était pas obligés de rompre... Oui, mais il aurait continué à me tromper... Non, il aurait fini par se calmer...

— Ici !

Le guitariste de Nothing Else sursauta et revint sur terre pour voir Aichi lui désigner une porte ouverte sur une petite pièce déserte : une autre loge, encore plus exigüe que celle qu'occupait Vanishing Dream ce soir-là.

— Je crois qu'on sera tranquille. Il reste encore vingt minutes.

Vingt minutes seul avec lui ? Kamisama, donnez-moi la force !

Kazuo se contenta de souffler un presque inaudible « Hai ! » et entra, suivi d'Aichi qui referma lentement la porte. Le guitariste aux cheveux acajou demeura debout au milieu de la pièce, les poings serrés dans les poches de son blouson, tournant le dos à son ancien amant. Dans un des miroirs, il le vit s'adosser à la porte en mâchonnant l'extrémité d'une des longues et fines nattes noires s'échappant de sous le bandeau tressé qui retenait sa chevelure rouge-orange hérissée par une bonne dose de laque.

Il fait toujours ça quand il est nerveux... De ce côté-là, il n'a pas changé...

Il y eut deux longues minutes de silence sans que personne ne bouge. Aichi finit par se décider le premier :

— Pourquoi tu es venu ?

Kazuo se retourna enfin :

— Je te l'ai dit : pour m'excuser de la conduite d'Ash, l'autre fois.

— Ah... juste pour ça ?

Non, je veux te dire que je t'aime...

— *Hai.* Je suis vraiment désolé qu'à cause de lui tu aies dû annuler un concert. Et lui aussi est désolé. Il te fait dire qu'il regrette.

Et moi aussi je regrette tant de choses...

— C'était pas si grave... C'est ma faute, je n'aurais pas dû y aller. J'ai fait peur à Sato et...

Et je l'avais cent fois mérité...

— Et Ash réagit au quart de tour dès qu'on fait mine de toucher à son *koi*...

Pour la première fois, ils se regardèrent en face et Aichi s'empressa de baisser les yeux, comprenant l'allusion.

— Oui, souffla-t-il à la limite du murmure, mais c'est moi qui devrais m'excuser. Ça a fait des histoires, avec la police et tout ça. Ils voulaient que je porte plainte mais j'ai refusé. Je ne voulais pas vous causer plus d'ennuis. Si la presse s'en était mêlée...

— Je te remercie. Ash s'est fait remonter les bretelles par Koji, ça lui a suffi.

— Je suis heureux que ça ne soit pas allé plus loin.

Un nouveau silence, rompu cette fois par Kazuo :

— Et toi, ça va ?

Il se reprit très vite :

— Je veux dire... c'est guéri ?

— Presque.

L'autre guitariste écarta les mèches écarlates qui retombaient sur son visage, révélant son œil droit.

— Il n'y a pratiquement plus rien. Et avec le maquillage...

Kazuo hocha la tête, s'efforçant de sourire :

— Ash a une bonne droite.

J'en sais quelque chose...

— Oui...

Aichi lui rendit son sourire avec hésitation. Mais un peu de la gêne ambiante s'était envolée. Il inspira profondément avant de demander :

— Kazuo ?

— *Nani ?*

— Ça t'embête si on s'assoit ? On ne va pas rester plantés là comme ça. Et puis avec ces échasses, je suis plus grand que toi et... ça m'agace !

Cette fois, Kazuo sourit franchement :

— Ça ne m'embête pas. Tu as raison.

Ils prirent place sur les fauteuils de toile disposés devant les miroirs, Aichi s'efforçant vainement d'empêcher sa jupe de glisser sur ses cuisses. Évitant de regarder, Kazuo relança la conversation sur un terrain neutre :

— Tu as changé de couleur ?

Et devant un regard étonné :

— Tes cheveux.

Aichi leva la main vers sa crinière flamboyante, ornée de perles, de tresses et de rubans.

— Oh ! Oui, j'ai voulu essayer ça... mais je n'aime pas trop. En plus, Duke est rouge aussi, on risque de nous confondre !

Aucun risque, tu es bien plus beau que lui !

— Moi je trouve que ça ne te va pas si mal.

— *Arigato...*

Il scruta son interlocuteur :

— Toi aussi tu as changé de couleur. Tu as été plus... original...

Ce fut au tour de Kazuo de passer ses doigts dans sa chevelure acajou :

— Ouais... j'en avais un peu marre des trucs bizarres. Le bleu vif, c'est bien sur scène mais c'est pas évident pour aller faire ses courses sans être repéré !

Ils rirent tous les deux. Kazuo en profita pour détailler enfin l'autre guitariste, emplissant son regard de celui qui lui avait tant manqué.

C'est vraiment bizarre d'être là à lui parler après tout ce temps...

— Ça me fait tout drôle, avoua Aichi au même instant. On ne s'est pas vus pendant quatre ans... et on est là, à discuter coiffure... comme si...

Comme si rien ne s'était passé...

— Je sais... mais en fait...

Le guitariste de Nothing Else prit son élan et se jeta à l'eau :

— En fait, je t'ai revu... à chaque fois que je peux, je viens assister à tes lives...

Sans compter toutes les fois où je t'ai suivi dans la rue... et les nuits passées sous tes fenêtres...

Aichi resta quelques secondes la bouche ouverte avant de murmurer :

— Moi aussi... Je... je suis souvent allé te voir...

J'ai annulé tous mes concerts de février pour suivre ta tournée... et j'ai fait du charme au régisseur du Budokan pour avoir une bonne place...

Après ce double aveu, ils n'osèrent plus se regarder, trouvant soudain passionnant l'examen de leurs chaussures. Le leader de Vanishing Dream allait reprendre la parole quand quelqu'un passa dans le couloir en criant :

— Cinq minutes ! En scène dans cinq minutes !

K'so !

Déjà ? Shimatta !

Aichi se leva en soupirant :

— Il faut que j'y aille. Nashi pique une crise si on a trente secondes de retard.

Il marqua un temps d'arrêt puis demanda :

— Mais on pourrait se voir après ? Enfin... si tu as le temps...

— J'ai le temps.

Et maintenant que je suis là, pas question que je parte avant d'avoir le cœur net !

NAGOYA, 2003

— *Ne*, Sa-chan, qu'avais-tu donc de si important à nous dire ? De toute la journée, tu n'as pas abordé le sujet qui semblait pourtant si urgent.

Sato baissa la tête, faisant mine de se concentrer sur les derniers grains de riz demeurant dans son bol, les rassemblant du bout de ses baguettes. Il était tout à coup incapable de croiser le regard de sa mère qui l'observait en souriant, de l'autre côté de la table. Près de lui, il sentit Ash se raidir. Un rapide coup d'œil de côté lui apprit que le bassiste cachait son visage soudain rouge dans sa soupe. En face, son père paraissait tout aussi en attente que son épouse.

— *Ano...*

Le jeune batteur découvrit que prendre une décision irrévocable était une chose, parler une fois mis au pied du mur en était une autre. Il se retrouvait presque paralysé, terrifié à l'idée que ses parents le rejettent une fois qu'ils sauraient la vérité. Le genou d'Ash frôla le sien sous la table et il s'en sentit rasséréiné : son compagnon avait deviné ses craintes et voulait le rassurer. Il prit alors une grande inspiration et releva la tête.

— En effet, je... j'ai quelque chose de très important à vous annoncer...

Il reposa sur la table son bol vide et ses baguettes dont il appuya soigneusement l'extrémité sur leur support de porcelaine.

— Mais je... je veux d'abord vous dire que... je vais sans doute vous causer du chagrin... et que j'en suis désolé...

Ni son père ni sa mère ne changèrent d'expression et il continua, encouragé par une nouvelle pression du genou du bassiste :

— Si je suis venu avec Ash, c'est qu'il est concerné, lui aussi. En fait... tout ce qui me concerne le concerne aussi, maintenant, et...

Il réalisa qu'il s'embrouillait mais poursuivit :

— Je sais que ça peut paraître bizarre parce qu'on ne s'entendait pas très bien, lui et moi... Enfin, c'est ce qui semblait mais en fait c'était assez compliqué et...

— Tu veux que je le dise ? vint à son secours son amant qui le voyait perdre le contrôle de son discours.

— Mes enfants, si ce que vous essayez de nous dire, c'est que vous êtes ensemble, cela fait déjà quelques temps que nous sommes au courant.

Les deux garçons posèrent un regard ébahi sur la petite femme toujours souriante, tranquillement assise en face d'eux.

— *Okaasan* ? croassa Sato, retrouvant l'usage de la parole. *Demo...*

— Hamada-san, je..., bredouilla également Ash.

La mère du batteur affichait toujours le même calme, sa main posée sur celle de son mari qui semblait un peu moins serein mais gardait le silence et, surtout, ne paraissait pas le moins du monde furieux ou dégoûté, ce qui était la plus grande crainte de Sato.

— Comment nous le savons ? Mais mon chéri, il suffisait de vous regarder, quand vous êtes passés avec vos camarades, à votre retour de Kobe : c'était plus qu'évident. J'ai tout de suite compris. Je me demandais seulement quand tu te déciderais à nous l'avouer.

— *Gomen nasai...*, murmura le batteur en baissant les yeux.

— *Dôshite* ? demanda son père, prenant enfin la parole.

— *Otôsan*, je... vous devez être tous les deux très déçus.

— J'avoue que, quand ta mère m'en a parlé, je n'ai pas franchement sauté de joie. Mais, après tout, c'est ta vie. Tu as fait ton choix et ce doit déjà être assez difficile comme cela à assumer sans qu'en plus tes propres parents te condamnent. Et nous avons suffisamment de raisons d'être fiers de notre célèbre fils.

— Je regretterai de ne pas avoir de petits-enfants, ajouta sa mère, mais l'important, mon chéri, c'est que tu sois heureux... que vous soyez heureux, rectifia-t-elle, incluant le compagnon de son fils dans sa bénédiction maternelle.

— *Otôsan, okaasan...*

Sato regarda alternativement ses parents, le cœur empli d'un immense soulagement et d'une joie sans pareille. Puis il se tourna vers Ash et lui adressa un lumineux sourire qui le transfigura :

— Oh oui, je suis heureux ! s'exclama-t-il en entremêlant ses doigts à ceux de son amant.

Non seulement il avait enfin trouvé l'amour mais ses parents approuvaient sa décision.

— Je n'ai jamais été aussi heureux de toute ma vie !

Seika ouvrit les yeux, se demandant ce qui avait bien pu le réveiller. Il ne bougea pas pour ne pas déranger Haru qui dormait toujours, serré contre son dos, ses bras autour de sa taille. Il y eut un craquement et le matelas fléchit sous le poids d'un corps. Daiki. Le bassiste avait dû se lever et c'était cela qui l'avait tiré du sommeil, n'étant pas encore bien habitué à sa présence. Et maintenant, il revenait se coucher.

Le guitariste rabaissa ses paupières, désireux de se rendormir. Il était encore tôt, même si la nuit était tombée depuis longtemps, mais il n'avait pas dormi, la nuit précédente : c'était l'anniversaire de Yumiko, la fiancée de Zuko, et la fête avait été grandiose... et épuisante. Ils étaient rentrés au petit matin pour s'écrouler dans leur lit et ne l'avaient pas quitté de la journée, sauf deux rapides expéditions de ravitaillement, alternant siestes et interludes plus... animés.

Seika sentit Daiki se glisser sous l'édredon, revenant se blottir contre le chanteur. Ça ne se passait pas si mal, finalement, maintenant qu'ils avaient fait taire leurs scrupules et qu'ils acceptaient de voir Haru dans les bras de l'autre.

J'ai eu un peu l'impression de jouer les voyeurs, au début... mais Haru est si heureux que je sois là aussi...

Le guitariste soupira :

Et ils sont beaux, ensemble...

Le bassiste capta le soupir d'un des deux autres occupants du lit. Il devina que ce n'était pas le chanteur. Seika avait-il du mal à dormir ? Daiki sourit : Haru avait pourtant fait en sorte qu'il soit suffisamment fatigué.

K'so ! C'est moi qui pense ça ? Alors qu'avant, je ne pouvais même pas supporter de les imaginer... et maintenant je les regarde et je trouve ça magnifique...

L'édredon bougea encore. Seika tressaillit quand des lèvres chaudes se posèrent sur son épaule et faillit se dresser avec une exclamation de surprise mais une main légère sur sa bouche l'immobilisa :

— Chuuut ! Tu vas réveiller Haru.

Il parvint à se tourner avec précaution. Par-dessus le chanteur, le bassiste le regardait en souriant dans la pénombre de la chambre.

— Daiki, qu'est-ce qui te prend ?

— Je voulais savoir si ta peau est aussi douce que l'affirme Haru.

Le guitariste en demeura sans voix. Daiki en profita pour s'extraire de la couette, passer par-dessus les jambes de ses compagnons et venir s'agenouiller près de Seika toujours figé de stupeur. Mais il ne tenta pas de s'écarter quand le bassiste se pencha :

— J'ai envie de goûter ta bouche aussi...

Le guitariste ne se déroba pas. Il savait pourtant qu'il aurait suffi qu'il dise non et Daiki n'aurait pas insisté. Mais il se laissa embrasser sans résistance, mettant toutefois quelques secondes à répondre au baiser. Sans libérer ses lèvres, le bassiste s'étendit contre lui, une main sur sa hanche, l'autre bras se glissant sous son corps. Seika émit un faible gémissement, comprenant que l'ultime vœu d'Haru allait être exaucé. Et pourquoi pas, après tout ? Bien sûr, il n'aimait pas Daiki. Mais il avait couché de nombreuses fois, simplement pour ne pas être seul, avec des hommes pour qui il n'éprouvait rien. Et c'était loin d'être le cas du bassiste : il ressentait une profonde amitié pour lui, de l'affection et même de la tendresse. Sans compter qu'il était plutôt séduisant. Et puis, le plus important : Haru l'aimait.

Le baiser se fit plus profond, leurs corps se soudèrent un peu plus et Seika enlaça le cou de son partenaire. Il sentit les bras du chanteur se resserrer autour de lui, sa bouche effleurer sa nuque, et il comprit qu'Haru venait de se réveiller et appréciait la surprise que lui offraient ses deux amants. Il noua sa jambe à la cuisse du bassiste, se cambrant sous ses caresses et celles du chanteur.

Oui, pourquoi pas, après tout ?

YOKOHAMA, 2003

Le live de *Vanishing Dream* venait de s'achever sur un final hystérique ponctué des hurlements des fans massés devant la petite scène. Kazuo, qui y avait assisté depuis les coulisses, avait eu l'étrange sensation de se retrouver à l'époque *indies* de *Nothing Else*, d'autant plus qu'il ne cessait de croiser le regard d'Aichi. L'atmosphère particulière des *live-houses* lui manquait. Bien sûr, jouer dans des grandes salles, devant des milliers de personnes, c'était formidable. Mais les petits clubs de leurs débuts étaient plus... intimes. Le public était plus proche, ils pouvaient y reconnaître des visages, d'un concert sur l'autre, et c'était comme retrouver des amis. Il en avait d'ailleurs déjà parlé avec Hikari, qui ressentait la même nostalgie, et ils prévoyaient une prochaine tournée uniquement en petites salles, après la sortie de l'album.

Et maintenant, il se retrouvait dans la loge du groupe, encore porté par l'excitation du show. Voir jouer Aichi avait remué tant de vieux souvenirs. Leur liaison n'avait duré qu'un an. Mais une année si riche, si intense.

Je veux recommencer. Même si c'est ma pire erreur. Tant pis pour tout le reste. Je veux qu'on essaie encore.

Il se laissa tomber sur un siège, près de celui de l'autre guitariste qui se battait avec la fermeture éclair de ses bottes.

— Tu veux un coup de main ?

Combien de fois s'étaient-ils mutuellement aidés à retirer leurs tenues de scène, après un concert ou une séance photo ? Avec la sueur et la chaleur, il était souvent difficile d'ôter les encombrantes tenues de

vinyle très ajustées.

Aichi refusa d'un signe de tête et d'un sourire :

— Merci mais ça va aller.

Il devait songer à la même chose, comprit le guitariste en surprenant son coup d'œil vers Duke et Usagi. Le chanteur était justement occupé à défaire les agrafes du costume de son compagnon et en profitait pour déposer de temps à autre un baiser sur la nuque ou l'épaule du roux. Le leader de Nothing Else sourit à son tour, son regard brun revenant croiser celui de son ex-amant. Eux aussi, jadis, se livraient aux mêmes jeux.

— Vous ne pouvez pas vous retenir un peu ? grogna brusquement Nashi que les manifestations de tendresse entre ses deux camarades semblaient mettre hors de lui. Pourquoi tu lui sautes pas dessus tout de suite, Usagi ? On peut sortir si on vous gêne !

— Mais non, pourquoi ? riposta vivement Duke, ravi de l'occasion d'asticoter le bassiste. Ça ne nous dérange pas du tout d'avoir un public ! *Ne*, mon chou ? fit-il à son amant qui piqua aussitôt un fard.

— Espèce d'obsédé !

Le blond, qui s'était déjà démaquillé et extirpé de son harnachement, enfilait rageusement ses vêtements civils, sans même aller prendre une douche.

— Je me demande toujours comment ça se fait que tu n'aies pas encore baisé Usagi sur scène !

Le sourire du guitariste aux cheveux rouges s'accrut :

— Mais tu sais que tu as de très bonnes idées, Na-chan ? Qu'est-ce que tu en dis, bébé ?

— Taré !

Nashi referma brutalement sa boîte à maquillage et la jeta dans son sac.

— Je me tire ! annonça-t-il sèchement au leader qui venait de s'extraire avec soulagement de ses cuissardes tout en surveillant l'affrontement.

— Kazuo-san *konban wa*, s'inclina-t-il ensuite rapidement devant le guitariste de Nothing Else. Ça a été un honneur de te rencontrer.

— N'oublie pas la réunion ! eut juste le temps de lui lancer Aichi avant qu'il sorte de la loge comme une fusée, poursuivi par le rire moqueur de Duke.

Le batteur, qui s'était lui aussi changé à toute vitesse, rassembla ses affaires en toute hâte et se rua à la suite du blond :

— Na-chan ! *Chotto matte !* Je pars avec toi !

Aichi se tourna aussitôt vers Duke :

— Tu es fier de toi ? Tu l'as encore mis en rogne et il va faire la gueule pendant une semaine !

Le roux se contenta de hausser les épaules et ce fut le chanteur qui répondit, entourant son compagnon d'un bras protecteur :

— Oh, Ai-kun, ne sois pas méchant !

Il pencha la tête sur le côté avec une moue boudeuse :

— Duke n'a rien fait de mal ! C'est Nashi qui se vexe pour un rien. Et c'est lui qui a commencé !

Aichi leva les yeux au ciel en soupirant et abandonna. Il refit face à son miroir et prit du coton et du démaquillant dans son vanity. Kazuo se pencha vers lui :

— Il a quoi, ton bassiste ?

— Peine de cœur, répondit le guitariste en commençant à se démaquiller. Il s'est fait jeter il y a deux semaines et il reste chatouilleux sur la question.

— Oh, je vois. Quelqu'un que je connais ?

— Akemi.

— Et ça l'a surpris ? s'étonna le leader de Nothing Else.

Il croyait que tout le monde était au courant de la sulfureuse réputation de mangeuse d'hommes de la guitariste de Broken Skull, un groupe gothique entièrement féminin.

— Il aurait pourtant dû s'y attendre avec elle. Elle est pire que Yosh dans ses grandes heures !

— Faut croire qu'il s'était fait des illusions.

Aichi s'attaquait maintenant à sa coiffure complexe.

— Mais il va s'en remettre. Surtout s'il cesse de se contempler le nombril pour regarder un peu à côté de lui : Shino ne demande qu'à le consoler.

— Ah OK ! Je vois que c'est pareil partout....

— Oui...

Il hésita avant de continuer :

— J'ai su qu'il y avait des... nouveautés dans ton groupe. Hikari et Kiyoshi.... J'avoue que ça m'a pas mal étonné.

— Tu n'es pas le seul. Et ça n'a pas été évident, avec ces deux-là. On a eu une assez sale période mais tout va bien, maintenant.

— Je suis désolé..., souffla Aichi très bas sans regarder son voisin.

— À quel sujet ?

— Eh bien... tu... enfin, Kiyoshi ne te déplaissait pas... et il a choisi Hikari. Ça n'a pas dû être facile.

Voilà l'instant de vérité, Kazuo. Surtout ne flanche pas !

— Non. Mais ça m'a permis d'ouvrir les yeux sur pas mal de choses... et de réaliser que je me trompais : je ne voulais pas Yosh par amour mais juste par orgueil.

Le leader de Vanishing Dream se figea. Lentement, il reposa sur la coiffeuse la tresse noire qu'il venait d'ôter de ses cheveux et se tourna vers son interlocuteur :

— Par orgueil ? répéta-t-il lentement.

— *Hai*. Juste pour me venger de toi. Il me plaisait, oui... mais c'était surtout pour te faire mal, comme tu m'avais fait mal.

— Kazuo...

Aichi serra les poings, sans y prendre garde à ses ongles s'enfonçant dans ses paumes.

Je savais que ça allait finir par arriver sur le tapis... Oh, Kazuo, si tu savais comme je regrette !

Ni l'un ni l'autre n'avait réalisé que la loge était déserte : Duke et Usagi s'étaient éclipsés discrètement, pressés d'être seuls et devinant que leur leader avait également besoin de parler en privé avec son ex – et sans doute futur – amant.

— C'est pour cela que je suis venu.

Kazuo hésita puis leva la main pour la poser sur celle d'Aichi :

— Pour te dire qu'on s'est fait beaucoup de mal, tous les deux, mais que cela ne change rien à... une chose que je sais depuis des années...

— Quelle chose ?

Le roux osait à peine respirer.

Non, il ne peut pas...

Kazuo accentua la pression de sa main. Ses yeux s'étaient rivés à ceux d'Aichi. Dans un souffle, il avoua :

— Je t'aime toujours...

Ça y est, je l'ai dit... Advienne que pourra...

Il vit les larmes se former dans les yeux sombres, rouler lentement puis de plus en plus vite sur les joues pâles dont il crevait d'envie de redécouvrir la douceur. Avec un sanglot, Aichi lui arracha sa main et se détourna :

— Ne te fous pas de moi ! Comment tu pourrais encore m'aimer après tout ce que je t'ai fait ? J'ai été ignoble avec toi ! Et j'ai fait pire encore ! Tu ne sais pas tout. J'ai fait du mal à tout le monde, dans le groupe : à Hikari, à Ash... et surtout à Sato !

— Je suis au courant, prononça doucement Kazuo.

Aichi sursauta et leva vers lui un visage stupéfait :

— Tu... tu sais ?

— Ash et Sato m'ont tout raconté.

— Et tu es venu quand même ?

Il était heureux d'être assis, sans quoi il se serait sans nul doute écroulé.

— Et tu prétends que tu m'aimes toujours ? Non... je ne peux pas le croire ! C'est impossible !

Il secoua la tête, ses larmes redoublant :

— Pourquoi tu te moques de moi comme ça ?

— Aichi, je ne me moque pas de toi !

Kazuo se pencha en avant et captura les mains du jeune homme sanglotant.

— Je sais tout ce que tu as fait. Je sais ce qui s'est passé avec Sato et pourquoi. Et je sais aussi que j'ai une bonne part de responsabilités dans tout ça. Tu n'es pas le seul coupable. Et, crois-moi, j'ai moi aussi bien des choses peu reluisantes à me reprocher. Si tu n'es pas tout blanc, moi non plus !

Lentement, il quitta son siège pour se retrouver un genou à terre devant Aichi dont il tenait toujours les mains :

— On ne peut pas dire qu'on avait pris un bon départ mais on a mûri, tous les deux, et on a un peu plus de plomb dans la cervelle. Tu ne crois pas qu'on pourrait... se donner une nouvelle chance ? Ou tout au moins essayer ? Oh, je ne m'attends pas à ce que tu m'aimes toujours... et je comprendrais que tu ne veuilles plus de moi.

— Kazuo !

Le roux fut incapable d'émettre autre chose.

— Après tout, je t'ai mené la vie dure, à l'époque, poursuivit Kazuo. J'étais tellement jaloux et intransigent. Mais j'ai changé, tu sais. J'ai compris mon erreur. Et je... je te demande pardon de t'avoir frappé. Je... je ne sais pas comment te dire que je regrette !

Il s'était mis à pleurer aussi. La gorge serrée, Aichi glissa à son tour de son fauteuil et s'agenouilla sur le sol. Il leva une main tremblante pour aller caresser la joue humide du guitariste.

— Ka-kun, non... c'est à moi de m'excuser. Je me suis comporté comme un salaud. J'ai joué avec toi, avec ton amour. Je suis impardonnable...

— *Koishi*^{60}...

Aichi ferma les yeux, étouffant un nouveau sanglot.

Ça fait si longtemps que je n'ai plus entendu ce mot... Lui seul m'appelait ainsi... et il a une telle façon de le dire... comme si j'étais la personne la plus importante au monde...

Il réalisa alors qu'il était maintenant dans les bras de Kazuo qui le serrait contre lui, chacun pleurant sur l'épaule de l'autre.

— *Koishi*, tu m'as tellement manqué...

Aichi s'écarta pour le fixer de ses yeux noyés :

— Kazuo... Moi aussi je t'aime toujours... si tu veux encore de moi.

— *Hai*.

Un simple petit mot, mais qui soulagea tout le poids qu'il sentait peser sur lui. Ses paupières s'abaissèrent à nouveau tandis que Kazuo se penchait. Leurs bouches hésitantes se trouvèrent, s'effleurant, s'écartant puis revenant avant de prendre de l'assurance pour s'unir fiévreusement, comblant des années de vide et de froid.

Oh, Kazuo... oui, je t'aime. Si tu veux bien me pardonner, je te jure que tu ne le regretteras pas. J'ai appris ma leçon. Et même si ça ne marche pas... tant pis. Je ne veux pas y penser. Je ne veux plus penser à rien d'autre qu'à toi. Je suis si heureux de te retrouver !

Mon amour... Ça fait si longtemps que je rêvais de te reprendre dans mes bras. Je la tiens, cette seconde chance ! Et je t'ai retrouvé. Peu importe ce qui doit se passer. Peu importe ce que penseront les autres. Peu importe le reste du monde ! Je t'aime ! C'est tout ce qui compte. Je t'aime et je ne te laisserai plus partir.

— *Koishi...*

À peine un murmure. Aichi ne réagit pas. La tête sur l'épaule de l'autre guitariste qu'il entourait de ses bras, il dormait profondément.

— *Koishi, je t'aime...*

C'était au moins la centième fois que Kazuo le répétait depuis le début de cette nuit. Mais il avait l'impression qu'il ne le dirait jamais assez.

C'est pour cela que je reste éveillé, pour continuer à le lui dire même quand il dort...

Il ne se souvenait plus très bien comment ils avaient quitté le *live-house* pour se retrouver dans la chambre d'hôtel d'Aichi. Tout ce qu'il savait, c'était qu'ils avaient parlé durant des heures, se racontant tout, s'avouant tout, ne voulant pas que l'autre ignore le moindre détail. Le pardon devait être total, ou ne pas exister. Et certains aveux avaient été difficiles. Mais ils avaient surmonté cette épreuve et gagné le droit... peut-être pas encore à la paix, mais du moins au soulagement de leurs consciences.

Et ils avaient pleuré longtemps dans les bras l'un de l'autre.

Après cela ils avaient encore parlé, de choses insignifiantes cette fois. Tout ce qu'ils ne s'étaient jamais dit durant leur première liaison. Des petits riens, sur leur vie, leur enfance, leurs rêves. Ils étaient avides de s'ouvrir totalement, de ne rien cacher à l'autre et de tout connaître de lui.

Ils avaient encore pleuré, et ri aussi.

Il y avait eu des promesses, et de timides projets d'avenir. Encore des peurs. Et des incertitudes. Mais aussi tant d'espoir.

Ils avaient fait l'amour. Redécouverte émerveillée et presque incroyablement. Union des corps après celle des cœurs. Fusion des âmes.

Et sursaut d'horreur pure pour Kazuo quand il avait découvert les cicatrices sur le corps de son amant, les marques du rasoir sur ses poignets, et les autres, toutes les autres, sur son dos et ses bras.

— Qui ?

Ultime aveu libérateur, ultimes larmes pour Aichi.

— Ryû... sa cravache n'était pas qu'un accessoire de scène...

Kazuo l'avait longtemps bercé dans ses bras, l'assurant de son amour, lui jurant que plus jamais personne ne lui ferait de mal et surtout pas lui-même, jusqu'à ce que, apaisé, il s'endorme enfin.

Koishi, gomen... ça aussi c'est ma faute : si je t'avais gardé...

Doucement, il lui caressa la joue, descendit le long de son cou, ses doigts glissant sous les longs cheveux écarlates, effleurant l'ivoire de sa peau.

— *Koibito...*

Les paupières du roux s'étaient ouvertes. Il souriait. Glissant ses mains dans les cheveux de son amant, il l'attira vers lui pour lui offrir sa bouche en un baiser à perdre le souffle. Puis, quand ils se séparèrent, Aichi se rembrunit :

— Tu as pensé aux autres ? Ils seront sûrement furieux. Sato me hait, Ash aussi. Hikari, c'est pas mieux et Kiyoshi ne doit pas non plus me porter dans son cœur.

— Je me fous des autres. Tu es avec moi, pas avec eux. Ma vie privée ne les regarde pas. Et je n'ai pas besoin de leur dire.

— Mais ils vont bien finir par savoir qu'on est ensemble.

— *Hai*. Et alors ? On verra à ce moment-là. Pour l'instant, tu es mon secret.

Il posa ses lèvres sur le nez du guitariste, puis sur sa bouche.

— Mon précieux secret, que je ne veux partager avec personne.

Aichi se mit à rire :

— *Baka*

Il se blottit plus étroitement dans les bras de son amant, se sentant enfin à nouveau en sécurité.

— *Koibito ?*

— *Nani ?*

— Fais-moi l'amour, *onegai*.

— Encore ?

— Toujours...

Kazuo rit à son tour et le serra contre lui en l'embrassant encore. Puis plus aucune parole ne fut nécessaire. À part :

— *Watashi wa anata wo aishiteru...*^{61}

Owari^{62}...?

DU MÊME AUTEUR

À paraître :

ET PLUS SI AFFINITÉS...

Genre : BDSM

« Nous avons besoin l'un de l'autre pour exister vraiment. Nous sommes complémentaires. Un maître n'est rien s'il n'a personne à dominer. Un soumis n'est rien s'il n'a personne à qui obéir. »

Benedict Hunter n'est pas un flic de terrain. « Petit génie de l'informatique », comme on le surnomme, c'est dans les méandres d'Internet qu'il chasse, armé d'une souris et d'un clavier. Aussi est-il très étonné quand son capitaine veut l'envoyer en planque dans un établissement soupçonné de servir de couverture à un trafic de drogue. Et que son équipier d'un soir sera le lieutenant Joe Leata, un homme hors du commun, un colosse qui fait battre depuis des mois le cœur de son jeune collègue.

Mais il n'est pas au bout de ses surprises, ce soir-là. Le bar glauque où Joe l'entraîne abrite un club très spécial dont il va découvrir les règles. Forcé de jouer le jeu trouble de la soumission, Benedict finit par ne plus savoir si son trop séduisant partenaire est bon comédien... ou s'il est réellement le dominant qu'il paraît être et qui le plie sans effort à sa volonté.

INSPECTEUR PEYTON CID - 1 : TEMPÊTE SUR CAVE BAY

Genre : Policier

Quand l'inspecteur Peyton de Scotland Yard arrive à Lays Harbour, minuscule port de pêche du sud des Cornouailles, c'est pour y enquêter sur une étrange affaire de meurtre qui bouleverse cette paisible bourgade.

Quatre plaisanciers ont été retrouvés morts dans l'épave de leur voilier et ses investigations s'annoncent

déliçates, surtout quand il croise le regard d'azur d'un suspect des plus troublants.

La tempête fait rage autour du vieux phare et l'inspecteur Peyton se trouve face à un terrible dilemme. Et si l'implacable assassin qu'il poursuit ne faisait qu'un avec celui qui a ravi son cœur ? Il est prêt à tout pour le découvrir, quitte à mettre en jeu sa carrière. Et sa vie.

Déjà disponibles :

STARLESS SKY – 1^{ER} MOUVEMENT : ASAGIRI

Genre : Contemporain

La vie semble sourire aux cinq jeunes membres de Nothing Else. Leur dernier album est un succès et ils enchaînent les concerts, remplissant les salles de fans hystériques. Mais tout n'est pas si rose au sein du groupe.

Kiyoshi, le séduisant guitariste, est en butte aux persécutions de Kazuo, le leader, qui semble le haïr. Et Sato, le glacial et hautain batteur, cache un lourd secret qu'Ash, le bassiste, compte bien découvrir.

En pleine préparation du nouvel album, le drame éclate. Après une violente querelle, Kazuo décide de partir et Kiyoshi s'en rend responsable. Hikari, le fantasque chanteur, doit alors lutter pour sauver Nothing Else, tandis qu'Ash et Sato n'osent pas encore croire que le bonheur est à leur portée.

STARLESS SKY – 2^{ÈME} MOUVEMENT : NISHIBI

Genre : Contemporain

La vie semble sourire aux cinq jeunes membres de Nothing Else. Leur dernier album est un succès et ils enchaînent les concerts, remplissant les salles de fans hystériques. Mais tout n'est pas si rose qu'il y paraît.

Si Kazuo, le sombre et charismatique leader, semble bien décidé à garder ses secrets pour la sauvegarde du groupe, Ash, le bassiste, et Sato, le batteur, ont enfin vaincu leurs démons et gagné le droit au bonheur.

Mais pour Kiyoshi, le jeune guitariste écorché vif, c'est la croisée des chemins. Gravement blessé lors d'un concert qui a viré au drame, c'est non seulement sa carrière mais aussi sa vie qui sont en jeu. Le salut lui viendra-t-il d'un fantasque lutin à la voix d'or et aux cheveux de flammes ?

POUPÉE DE PORCELAINE

Genre : Nouvelle contemporaine.

« Je sais qu'un lourd secret se cache derrière ton masque de porcelaine.

Un secret qui te fait souffrir. Un secret que je veux découvrir.

Je veux pouvoir t'ôter ce masque. Te voir sourire. Pouvoir t'aimer.

Et je suis prêt à tout pour y parvenir, pour te sauver.

À tout. »

Ce nouveau récit d'Isabelle Wenta vous plongera dans une histoire d'amour intense et unique. En quelques mots, l'auteur saura vous rendre ses personnages attachants et leurs épreuves bouleversantes.

KALÉIDOSCOPE

Genre : Nouvelle contemporaine

Paul mène une vie tranquille entre sa femme et ses enfants.

Une vie si tranquille qu'elle en est lassante.

Une femme à qui ne le lie plus que l'habitude et des enfants qui lui sont étrangers.

Jusqu'au jour où son existence si calme et bien rangée va subitement basculer.

À la seconde où il croise le troublant regard d'améthyste d'Arthur, le meilleur ami de son fils.

LA SAGA D'ORION – 1 : LE DESTIN DES EAGLESTONE

Genre : Science-fiction

« À travers les âges, ma famille a su rester fidèle à son honneur de pirates. Mon père, le grand George Eaglestone, n'a pas hésité à s'opposer au tyran qui a réduit la Terre et le système solaire à l'impuissance. Quel prix terrible il a dû payer, nous perdant peut-être pour toujours, mon frère Patrice et moi ! Lorsque nous nous réveillons après un long sommeil cryogénique à bord de l'Arche, ce cauchemar semble définitivement derrière nous. Pourtant, je ne peux me faire à ma nouvelle vie. Je suis Maggie Eaglestone, l'Aigle Blanche ! Comment pourrais-je me contenter de vivoter dans cette bulle offerte par les Ackerriens alors qu'ils nous promettent tout un empire en Orion ? Peut être est-ce là que mon père a voulu se rendre avec le Léviathan. Peut-être est-ce là que notre destin et celui de l'humanité doit se réaliser. »

LA SAGA D'ORION – 2 : LE TEMPS DES ILLUSIONS

Genre : Science-fiction

« Je suis la Voix de la Résistance, le chantre de la Liberté. À travers moi, c'est un peuple qui crie sa volonté. Depuis plus de deux siècles, l'humanité plie l'échine devant sa captivité. Depuis plus de deux siècles, l'Arche est devenue notre prison. Mais c'est assez ! Nous réclamons notre liberté ! Nous exigerons par la force s'il le faut, ce qui nous revient de droit. Nos frères d'Ackerreb nous ont jadis offert un monde en remplacement de notre Terre perdue. Pourquoi nous le refuser ? Pourquoi nous garder captifs de cette cage de verre ? Alors je chante. Je chante notre désir d'un nouveau départ, notre rêve de nouveau monde sous un autre soleil. Je chante. En taisant mes doutes. En cachant mes peurs. »

{1} Coucher du soleil.

{2} Le dernier jour de l'automne, tout parle de toi.

{3} Soleil d'automne.

{4} Hikari signifie lumière.

{5} Chéri, petit ami.

{6} Salut...

{7} Aïe !

{8} Vraiment ?

{9} Oui.

{10} Chéri.

{11} Mon amour.

{12} Kimono léger d'intérieur, servant aussi de vêtement de nuit.

{13} Merci mon ange. Je t'aime.

{14} Merci beaucoup.

{15} Quoi ?

{16} Mignon.

{17} Euh.

{18} Mon ange.

{19} Mais.

{20} S'il te plaît...

{21} Désolé, chef !

{22} *Fleur blanche du Paradis, dis-moi pourquoi je me sens si triste*

Plume blanche de l'ange, je ne veux pas pleurer, je chante

Larme froide coulant sur mon visage

Mon cœur, pendule brisée de ma vie.

{23} *Rêve blanc du Paradis, tu es si loin désormais*

Sang rouge de l'ange, mes mains sont vides, je hurle

Pluie froide tombant sur ma peau

Mon cœur, pendule brisée de mon amour.

{24} M*rde.

{25} Idiot.

{26} Attends !

{27} Non ! Arrête !

{28} Pourquoi ?

{29} Attends une minute.

{30} Littéralement : "Je suis de retour" ou "Je suis rentré". C'est l'équivalent de notre "C'est moi !" On y répond par "Okaeri" (Bienvenue à la maison).

{31} Zut, flûte.

{32} Bonsoir tout le monde ! À demain !

{33} Ça va chéri ?

{34} Salut, bye bye.

{35} Bonne nuit.

{36} Perverse.

{37} Super, formidable.

{38} Saison de neige.

{39} Colombe.

{40} Suffixe honorifique, surtout utilisé pour les bébés et les femmes, également entre membres d'une même famille ou amis d'enfance, ou au sein d'un couple.

{41} Suffixe honorifique, plutôt utilisé pour les garçons, s'emploie entre amis. Désigne aussi un nouvel élève ou une personne de rang inférieur.

[{42}](#) Beaux garçons.

[{43}](#) Amour.

[{44}](#) Non !

[{45}](#) Je t'aime, mon soleil.

[{46}](#) Chat.

[{47}](#) Chanson du groupe X-Japan.

[{48}](#) Étoile.

[{49}](#) Adieu.

[{50}](#) N'importe quoi !

[{51}](#) Je suis désolé.

[{52}](#) Maman.

[{53}](#) Bonsoir ! C'est Sato !

[{54}](#) Papa.

[{55}](#) À bientôt !

[{56}](#) Tir à l'arc traditionnel.

[{57}](#) Embrasse-moi s'il te plaît.

[{58}](#) Minute !

[{59}](#) À tout de suite !

[{60}](#) Chéri.

[{61}](#) Je t'aime.

[{62}](#) Fin.

- [COUVERTURE](#)
- [STARLESS SKY - 3ÈME MOUVEMENT : HIGURE](#)
- [CHAPITRE 1](#)
- [CHAPITRE 2](#)
- [CHAPITRE 3](#)
- [CHAPITRE 4](#)
- [CHAPITRE 5](#)
- [CHAPITRE 6](#)
- [CHAPITRE 7](#)
- [CHAPITRE 8](#)
- [CHAPITRE 9](#)
- [CHAPITRE 10](#)
- [CHAPITRE 11](#)
- [CHAPITRE 12](#)
- [DU MÊME AUTEUR](#)